

# Entretiens Imaginaires

Une introduction aux découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer

par Jan Spreen / [jan.spreen@wanadoo.fr](mailto:jan.spreen@wanadoo.fr)

## NOTE PRELIMINAIRE

---

Le monde tel que nous le percevons est le produit de nos croyances. Pour ceux qui étaient convaincus que la terre était plate et au centre de l'univers, toute observation indiquant que cela pouvait ne pas être le cas sortait du cadre de la réalité et devait être gommée.

Si la terre était plate, on devait forcément tomber dans le néant en s'approchant du bord, et le marin vivait avec le cauchemar d'aller trop loin avec son bateau. Or, il pouvait se dire qu'il n'y avait aucun risque de se faire emporter par l'eau au-delà des limites de l'océan, car l'eau qui devait l'y porter devait être tombée depuis belle lurette si elle n'était pas retenue par un obstacle quelconque. Mais une telle pensée hérétique ne pouvait pas lui venir à l'esprit, car elle aurait détruit sa réalité sans pour autant lui permettre d'en construire une autre.

Le cancer est une maladie terrible et souvent mortelle. Vouloir soutenir le contraire, prétendre qu'il est créé par l'organisme lui-même dans un but bien précis et qu'il disparaît spontanément s'il n'a plus de raison d'être, sont des idées absolument inconcevables pour les croyances de notre époque.

Le texte qui suit a pour objectif de détruire le cauchemar du cancer et de permettre à chacun de se construire une nouvelle réalité dans laquelle l'approche énoncée ci-dessus devient non seulement plausible, mais évidente.

Tout n'est pas dit dans ce document, qui a la prétention d'être facilement accessible à tous et qui peut être lu en quelques heures. Certains livres sont cités en fin d'ouvrage, pour vous permettre d'aller plus loin si la lecture des *Entretiens Imaginaires* a élargi l'horizon.

# INTRODUCTION

---

Lors d'un apprentissage dans n'importe quel domaine, nous faisons appel à des connaissances acquises par d'autres et que très souvent nous ne pouvons vérifier nous-mêmes d'une manière pertinente. Ma mère me dit de ne pas tomber de vélo, car je risque de me faire mal. Si je ne la crois pas, il me suffit de tomber pour vérifier moi-même qu'elle n'avait pas tort. Mais si mon professeur dit que la distance entre la lune et la terre est de 450000 km, je ne peux qu'accepter cette information, à moins de me lancer dans des expériences et des calculs mathématiques très compliqués. Le secret de la différence entre l'homme et la femme résiderait dans la différence entre les chromosomes XX et XY. Bon d'accord, que voulez-vous que j'en dise ?

La plupart de nos croyances sont fondées sur des observations pratiques ou des formulations théoriques faites par de tierces personnes qui ont elles-mêmes pris comme point de départ des expérimentations faites par d'autres. Il n'est pas difficile d'imaginer que des conclusions tirées un peu à la hâte mais présentées avec beaucoup de talent peuvent servir de fondements à une approche scientifique totalement erronée. Et effectivement, l'histoire est pleine de fausses pistes scientifiques.

Au siècle dernier, il était communément admis, me disait-on, que certains organismes pouvaient naître par génération spontanée, car on observait que des germes apparaissaient dans un flacon hermétiquement fermé et ne contenant en apparence que de l'eau pure. Il a fallu que des chercheurs un peu curieux observent cette eau pure d'un peu plus près, pour trouver qu'elle n'était pas si pure que ça et que les germes étaient déjà présents lors de la fermeture du flacon. Cela nous paraît élémentaire aujourd'hui, mais ceux qui ont osé s'en prendre à la théorie de la génération spontanée ont été traînés dans la boue par les autorités scientifiques de l'époque. Depuis, même le plus petit enfant est convaincu que nos ancêtres étaient des ignares et que ce sont justement les organismes nés de génération non spontanée, qui sont la cause de la quasi-totalité de nos malheurs dans le domaine de la santé. Spores, champignons, bacilles, bactéries, virus : la science en découvre tous les jours de nouveaux.

Aujourd'hui la théorie de la génération spontanée nous apparaît comme une aberration. Et pourtant, si l'on prend la peine de creuser un peu dans l'histoire de la science et de lire quelques textes évoquant les découvertes d'Antoine Béchamp, effacé de la mémoire scientifique, elle prend une toute autre dimension.

Rien ne doit nous empêcher de rester critiques, même et peut-être surtout dans des domaines a priori suspects du fait du consensus total qui y règne : l'absence d'esprit critique est redoutable. Parce que, si l'on peut affirmer que l'on trouve effectivement des micro-organismes dans certains tissus pendant une période de fièvre, cela ne renseigne en rien sur la question : mais bon sang, qu'est-ce qu'elles peuvent bien faire à cet endroit ?

Le cancer est aujourd'hui considéré comme un ennemi mortel qui doit être éradiqué au plus vite et avec tous les moyens possibles et imaginables. Mais si on pose quelques questions critiques de-ci, de-là, pour savoir ce qui définit le cancer, on est vite convaincu que personne ne sait réellement de quoi il s'agit, ni comment et pourquoi cela a commencé. Tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut frapper fort et vite, sinon ça va aller très mal. Qu'une frappe forte et rapide n'améliore le plus souvent pas beaucoup l'état du patient semble ne jamais ébranler les certitudes des spécialistes.

A cela s'ajoutent les médias, qui sont généralement bien présents pour enfoncer le clou selon un adage bien connu : “ dans le doute, le pire est certain ”, comme le montre bien encore une fois la psychose autour de la vache folle et la maladie de Creutzfeld-Jacob. Avec des articles qui ne laissent aucune place au doute en ce qui concerne les connaissances scientifiques. Par exemple dans Libération du mardi 14 novembre 2000, dans un article sur la génétique :

*Que sait-on du virus du sida ? “ Tout ”, répond le généticien. Son génome ? Sa séquence est connue depuis 1984. Ses gènes ? Comptés – douze seulement – identifiés, étudiés. L'action de ses protéines est décortiquée.*

Il faut être bien informé pour savoir qu'absolument rien n'est connu de ce virus qui n'a même jamais été isolé, comme le Pr. Montagnier l'a lui-même reconnu, et qu'un grand nombre de personnes (parmi lesquelles des scientifiques du plus haut niveau) mettent sévèrement en cause la relation HIV/SIDA et même l'existence du virus.

Il est difficile de prendre au sérieux une approche du cancer (et de toute autre maladie sans exception) qui ôte à ce dernier tout aspect négatif. C'est pourtant le cas dans la Médecine Nouvelle du Dr Hamer. Elle est assez difficile à aborder, non pas parce qu'elle est compliquée, mais parce qu'elle met en cause absolument toutes les connaissances acquises depuis un siècle dans le domaine médical. A titre d'exemple voici quelques informations sur le cancer de la thyroïde envisagé selon la Médecine Nouvelle.

Le cancer de la glande thyroïdienne (d'origine endodermique) est le résultat d'un stress causé par un choc psychologique, inattendu et vécu dans l'isolement, avec comme ressenti “ il faut faire vite, je n'y arriverai pas, etc. ” (le Dr Hamer parle souvent en termes d'attraper le morceau vital). Il en résulte une augmentation de la masse thyroïdienne afin de fabriquer davantage de thyroxine pour devenir plus performant. Quand la crise est terminée, c'est-à-dire quand la situation conflictuelle est résolue, la masse supplémentaire de la glande thyroïdienne est éliminée à l'aide de bacilles de Koch (!), si l'organisme en dispose.

Les anciens canaux de sécrétion thyroïdiens (d'origine ectodermique) sont atteints en cas de stress causé par une peur frontale (danger réel, en face) chez la femme droitière et chez l'homme gaucher, sauf basculement hormonal important. Le résultat est une ulcération, c'est-à-dire une diminution de la masse. Les ganglions environnants peuvent également être atteints et soumis à une nécrose. Quand la crise est terminée, c'est-à-dire quand la situation conflictuelle est résolue, les parties nécrosées sont réparées, avec l'aide de virus (!). Cette réparation est parfois un peu exubérante, ce qui a pour résultat de causer la panique de l'équipe médicale, parce qu'elle constate une mitose cellulaire, donc un cancer malin.

Ces deux affections possibles de la thyroïde illustrent bien une partie fondamentale de la Médecine Nouvelle :

- Toute maladie se déroule en deux phases, si toutefois l'individu parvient à résoudre son conflit.

Pendant la première phase l'organisme doit faire face à un stress intense, d'où une modification physique dans sa biologie afin de l'aider à surmonter son problème.

Pendant la deuxième phase l'organisme doit faire face aux désagréments d'une période de réparation (fièvre, douleurs, fatigue, baisse de tension, etc.), afin de retrouver l'état sain d'avant la crise.

- Selon l'origine embryonnaire du tissu concerné (endodermique, mésodermique ou ectodermique), il y a soit augmentation de masse (cancer) pendant la phase conflictuelle et diminution pendant la réparation (ou guérison), soit nécrose pendant la phase conflictuelle et augmentation de masse (cancer) pendant la réparation (guérison). Il est totalement contre-indiqué de s'attaquer à un cancer par des cytostatiques etc., car ceci va à l'encontre des mécanismes biologiques mis en œuvre par l'organisme. Un cancer ne peut être guéri que par l'organisme lui-même et pour cela le conflit biologique causal doit être résolu. Vouloir arrêter l'augmentation de masse pendant la phase de guérison est également insensé, car la réparation reprendra toujours de plus belle après les séances de chimio, radiothérapie etc.
- Le concept de métastase, c'est-à-dire de cancers secondaires causés par le cancer primaire par essaimage, est totalement erroné. La seule cause d'une formation tumorale est un stress intense causé par un choc imprévu, jamais par une cellule baladeuse.

Ce dernier point supprime déjà presque toutes les raisons de paniquer en cas de diagnostic de cancer. Il est d'ailleurs logique de présumer que c'est justement ce diagnostic mal vécu par le patient qui est la cause de tout cancer soi-disant secondaire. Car le message médical actuel permet difficilement de vivre l'annonce d'un cancer autrement que comme un choc psychologique violent.

L'action thérapeutique dans la Médecine Nouvelle se trouve pour sa quasi-totalité (parfois une intervention chirurgicale peut être nécessaire, parfois un médicament bien choisi peut aider) dans l'accompagnement du patient, afin de lui permettre de trouver et de résoudre son conflit, de lui faire comprendre les fondements de la Médecine Nouvelle pour lui permettre de rester serein pendant la phase de réparation, parfois très pénible, et enfin pour l'aider à faire le tour de lui-même afin d'éviter des réactions un peu pathologiques devant une réalité qui peut être vécue autrement et sans rendre malade.

Sans doute tout ceci est-il difficile à accepter pour celui qui a toujours confié le soin de sa santé à d'autres que lui. La médecine est devenue tellement complexe même pour les professionnels de la santé qu'un novice s'en sent complètement exclu, ce qui est d'ailleurs le cas. Des voix s'élèvent pour convaincre toute la population que le Dr Hamer et ceux qui sont sûrs du bien-fondé de la Médecine Nouvelle font partie d'une secte dangereuse, qui a pour but de "détourner le public de la médecine officielle, avec toutes les conséquences dramatiques que l'on connaît". Comme si le chemin de l'hôpital n'avait jamais eu de conséquences dramatiques pour personne !

La recherche médicale s'est totalement perdue dans la forêt tropicale de ses dogmes et hypothèses erronés et, comme notre système de Santé Publique vit non pas de la santé mais de la maladie, la critique ne vient parfois que très difficilement des bouches qu'elle nourrit. Donc, peu d'espoir si nous ne nous donnons pas le droit d'apprendre à réfléchir par nous-mêmes.

Bonjour monsieur.

| Bonjour monsieur.

.....

| .....

Ne faites pas attention au désordre dans mon bureau, je ne trouve plus le temps nécessaire pour faire un peu de rangement. De toute façon, je n'ai jamais été vraiment doué pour le ménage.

| Ne vous faites pas de soucis pour cela, j'en ai l'habitude, chez moi c'est pareil.

.....

| .....

Vous habitez à V... ?

| Oui, enfin plutôt vers l'extérieur de la ville, du côté de B..... Vous connaissez ?

Oui, je vois. Plutôt agréable par là-bas.

Alors, expliquez-moi ce qui me vaut l'honneur de votre visite.

| Eh bien, voilà. J'ai des problèmes de santé depuis quelques semaines. J'ai vu un certain nombre de médecins et à quelques détails près, tous sont d'avis qu'il n'y a pas beaucoup de temps à perdre et que je dois commencer un traitement le plus rapidement possible. J'hésite tout de même, car ce qu'on me propose ne me plaît pas beaucoup.

Qu'est-ce qui vous arrive exactement ?

| J'ai un mélanome à la jambe droite, diagnostiqué depuis quinze jours. Cette semaine, lors d'un examen approfondi, mon médecin m'a fait part de la découverte de ganglions lymphatiques suspects dans l'aîne. Selon lui, ces ganglions contiennent des cellules cancéreuses métastatiques, originaires du mélanome. Le bilan n'est pas très joyeux, il paraît que c'est grave, mais qu'il y a quand même de l'espoir, si je commence une chimiothérapie dans les jours qui viennent, suivie d'une radiothérapie.

Alors, le tableau paraît bien brossé et semble être tout à fait clair pour le corps médical, au moins en ce qui concerne les médecins à qui vous vous êtes adressé. Vous pourriez m'expliquer ce que vous attendez de moi ?

| Eh bien, le beau-frère de mon voisin a entendu dire que vous avez une approche du cancer qui sort des sentiers battus. Je me suis dit qu'il pourrait être utile de voir quelqu'un

| de plus, que j'apprendrais éventuellement quelque chose dont on ne m'a pas encore parlé.

.....

| .....

Qu'est-ce que vous aimeriez apprendre de plus ? Vous vous doutez bien que je ne suis pas le bon dieu. Tout le monde vous dit que votre cancer est entré dans une phase critique et qu'il faut tout de suite commencer un traitement lourd. Or vous continuez malgré cela à chercher d'autres opinions, donc vous espérez trouver quelqu'un qui vous indique un autre chemin à suivre. Mais là il y a un hic, parce que plus ma proposition ressemblera à ce que vous espérez trouver, par exemple une guérison sans traitements pénibles, moins vous allez pouvoir l'accepter, car elle sera en opposition avec tout ce que tous les spécialistes consultés vous ont appris. Si je vous proposais une solution qui ne s'éloigne pas beaucoup des suggestions déjà faites, vous pourriez facilement l'accepter, mais elle ne vous ferait pas avancer pour autant. Si par contre, je vous propose une solution qui vous semble un peu miraculeuse, elle pourrait vous faire avancer d'un pas de géant, mais il est plus que probable que vous ne pourriez pas la faire vôtre. Alors, je vous pose la question, que pourrais-je bien faire pour vous ?

| .....? ? ? ?.....

.....

| Ça alors ! J'avoue que vous me prenez totalement au dépourvu, je ne vous comprends pas du tout d'ailleurs. J'ai l'impression que vous n'avez pas vraiment envie de recevoir des gens. Vous savez, ce n'est pas facile d'aller prendre des rendez-vous à droite et à gauche pour essayer de se sortir de son cancer. Non mais, c'est que j'ai une maladie grave, très grave.

Est-ce qu'on vous a dit qu'elle est grave ou est-ce qu'elle l'est réellement ? Est-ce que vous aimeriez apprendre qu'elle ne l'est pas ?

| Evidemment que j'aimerais bien, mais ce n'est pas possible, puisque tout le monde m'a bien dit qu'elle sera difficile à vaincre.

C'est exactement ce que j'ai essayé de vous expliquer tout à l'heure.

| ..... ? ?.....

Je vais vous raconter une petite histoire.

Trois hommes sont poursuivis dans la jungle par des ennemis sur lesquels ils ont une avance relativement confortable de trois jours. Ils sont sûrs de pouvoir s'échapper, étant en meilleure condition physique que leurs poursuivants, qui sont en plus grand nombre, mais courent moins vite. Donc tout ne va pas si mal que ça, jusqu'au moment où nos trois héros se voient arrêtés dans leur course par un fleuve calme, mais profond et large. Alors c'est la panique, car deux des trois hommes ne savent pas nager et ont une peur panique de l'eau. Le troisième essaie de calmer les deux autres, en disant qu'il y a largement assez de temps pour apprendre à nager, afin de pouvoir traverser sans danger. Le temps passe, les

deux hommes essaient d'apprendre à nager sous les directives du troisième, mais comme ils ne peuvent pas se mettre à l'eau sans paniquer, leurs efforts sont vains. Finalement il n'y a que le troisième homme qui arrive à s'échapper, les deux autres périssent lamentablement. L'un en se noyant, l'autre tué par une flèche tirée par l'adversaire.

Alors, d'après vous, de quoi sont morts les deux hommes ?

| ... ? ...

.....

| Eh bien, comme vous avez dit ! L'un s'est noyé, et l'autre a été tué par une flèche.

Oui, bien sûr, c'est le résultat des courses. Mais ne pensez-vous pas que les deux hommes s'en seraient sortis comme le troisième, s'ils avaient pu apprendre à nager ?

| Evidemment, cela aurait dû les sauver.

Donc vous serez d'accord avec moi pour dire que la cause principale de la mort des deux hommes est plutôt la peur de l'eau, sans quoi ils auraient pu apprendre à nager pour se sauver. La façon dont chacun a péri n'étant finalement que le résultat du fait de n'avoir pas su maîtriser sa peur.

| Oui, vu comme ça, j'avoue que j'ai répondu trop rapidement tout à l'heure. Mais bon, je ne vois pas à quoi vous voulez en venir, je sais nager et je ne suis pas poursuivi dans la jungle.

Bien sûr, je ne parlais pas de vous directement, mais cette histoire vous concerne beaucoup plus que vous ne le pensez. Comme ces trois hommes, vous êtes poursuivi par un danger, et vous êtes comme eux soumis à une peur qui ne vous aidera pas beaucoup. Votre ennemi n'est pas une bande de sauvages dans la jungle, mais plutôt une bande de cellules sauvages dans votre corps, en tout cas selon les médecins que vous avez consultés. Comme les deux hommes, vous êtes soumis à une peur qui risque de vous faire paniquer et qui ne va pas vous aider à rester maître de vous et faire ce qu'il faut pour vous en sortir.

| J'ai du mal à vous prendre au sérieux. D'abord vous ne m'avez pas encore examiné pour voir à quoi ressemble mon mélanome. Or il me semble déjà que vous êtes en train d'émettre un avis de non gravité. De toute façon vous ne me paraissez pas très préoccupé par le cancer en général. Cette histoire d'apprendre à nager et tout ça. Je me demande si je ne ferais pas mieux de partir tout de suite.

Vous m'avez dit tout à l'heure que vous étiez attiré par mon côté non conventionnel. Vous allez abandonner pour si peu ? Avouez que jusqu'à présent je réponds tout à fait à vos critères de recherche. Dites-vous bien que si vous guérissiez de votre cancer d'une manière élégante et non conventionnelle, cette manière doit avoir quand même au moins un côté difficile à aborder, sinon tous les journaux en parleraient.

| Oui, mais bon, il y a quand même des limites. Je ne suis pas paniqué au point de gober tout et n'importe quoi. Je suis sain d'esprit et je peux encore juger.



Cher monsieur, sachez que personne ne vous retiendra si vous voulez partir. Vous êtes venu de votre plein gré et vous partirez quand bon vous semblera. Maintenant en ce qui concerne votre capacité de jugement, j'aimerais bien l'étudier d'une manière critique. Est-ce qu'on vous a parlé des causes d'apparition de votre mélanome ? Pourquoi est-ce qu'il s'est développé ?

| A ce qu'il paraît, les causes n'en ont pas été très clairement identifiées, mais les spécialistes sont tous d'avis que les rayons ultraviolets du soleil n'y sont pas étrangers. Il est bien connu que l'exposition au soleil augmente la probabilité de développement d'un cancer de la peau.

Nous aurons l'occasion d'en reparler tranquillement, des probabilités et des études statistiques. En tout cas, je l'espère. Mais alors, dites-moi, vous vous baladez beaucoup en short ou en maillot de bain ?

| Non, pas spécialement.

Quel est votre métier ? Vous vous exposez beaucoup au soleil ?

| Je suis représentant commercial et je ne pense pas être plus exposé au soleil que la moyenne de la population. J'aime bien me mettre à l'aise en jeans et en tee-shirt quand je suis chez moi, le soir et les week-ends, mais sinon c'est plutôt costume cravate.

Alors, vous ne trouvez pas qu'il aurait été plus logique que vous ayez développé un mélanome au bras ? Ou au visage ? Bizarre que ça se soit fait à la jambe, puisqu'elle est apparemment beaucoup moins exposée au soleil que d'autres parties de votre corps. Je ne comprends pas bien.

| J'avoue que cette idée ne m'est pas venue à l'esprit. Mais je suis sûr qu'il y a une explication logique à cela même si mon médecin ne m'en a pas parlé.

Il pourrait peut-être vous donner une explication, mais ce n'est pas parce que l'on est capable de fournir une explication que l'on a forcément compris. Quoi qu'il en soit, il me semble que l'explication de l'apparition du mélanome ne tient pas debout, or vous n'y avez rien trouvé à redire. Alors je vous demande, quelle est votre capacité de jugement ? Quelle est notre capacité de jugement en général, dans des domaines délégués à des spécialistes censés tout savoir ? Ce sont finalement eux qui pensent et jugent à votre place ! Et dites-moi, personne ne vous a parlé de la radioactivité comme cause possible de votre cancer ?

| Oui bien sûr, j'avais oublié. Mais enfin, tout le monde sait maintenant que la radioactivité est une des causes principales de tous les cancers.

Alors cela ne vous étonne pas que l'on vous propose une radiothérapie pour vous guérir de votre cancer ? Est-ce que vous avez une idée de l'intensité des rayons censés vous traiter, en comparaison avec le rayonnement ambiant auquel nous sommes exposés dans notre pays ? Vous ne craignez pas que, la radioactivité à petite dose étant la cause de votre mélanome, les rayonnements préconisés par l'hôpital ne finissent par vous achever définitivement ?

Ben non, toutes ces méthodes ont été testées et utilisées dans le monde entier depuis tellement de temps que je ne me permettrais pas de les critiquer d'une manière aussi fondamentale et facile. Cela voudrait dire que la médecine ne ferait que des bêtises insensées.

Alors dans ce cas-là, que vous reste-t-il de votre capacité de jugement ? Finalement vous êtes prêt à ne pas juger du tout, sous prétexte que ceux qui sont censés vous guider détiennent le savoir et ne font pas d'erreurs.

Qu'auriez-vous à me proposer de mieux ? Est-ce que vous connaissez la cause de mon mélanome ? Et même si vous le saviez, je ne vois pas en quoi cette connaissance peut vous être utile pour élaborer un traitement.

Je voudrais vous proposer une voie de guérison définitive, une voie aussi sûre que l'apprentissage de la natation pour nos deux héros de tout à l'heure. Mais avant de vous donner des leçons de natation, pour rester dans la petite histoire, il faut vaincre la peur et le doute. La peur de la maladie causée par l'idée qu'on s'en fait, est généralement infiniment plus dangereuse que la maladie elle-même. D'après vous, que faut-il pour se débarrasser d'une peur et retrouver la confiance en soi ?

Je ne sais pas... Essayer de savoir un peu plus précisément de quoi on a peur, peut-être ?

Exactement. Alors, je vais vous demander pour notre prochain rendez-vous, si vous tenez à me revoir bien sûr (non, ne répondez pas maintenant, prenez le temps de réfléchir) d'écrire ce que vous savez de votre cancer et pourquoi il vous inspire tant de terreur. Ensuite je voudrais que vous cherchiez dans votre mémoire les événements qui vous ont le plus marqués ces six derniers mois. Vous m'appellez pour fixer le rendez-vous quand vous voulez, dans une heure, un jour, une semaine, un mois ou jamais.

Dites donc, pour un entretien non conventionnel c'était un entretien non conventionnel. Vous ne m'en dites pas plus sur ce que vous savez du mélanome, ni sur le traitement préconisé selon vous ? Vous ne voulez pas examiner ma jambe ni rien ?

Vous savez, le diagnostic est un domaine réservé à la médecine officielle et je suis sûr qu'elle a vu juste. Je ne vois pour le moment aucune raison de me mettre à dos l'Ordre des Médecins. Et en ce qui concerne ce que je sais du mélanome, je n'hésiterai pas à vous apprendre tout ce que je sais, mais uniquement après m'être assuré au mieux que vous puissiez entendre le message. J'ai beau prétendre pouvoir proposer une solution à votre problème, s'il vous est impossible de suivre mes conseils, c'est comme si je n'avais rien à vous proposer. Mais je peux vous dire quand même que le mélanome doit être interprété comme un mécanisme de protection de l'organisme.

Vous voulez dire que je dois considérer que le cancer me sert à quelque chose ? Si je dis ça à ma femme et à mon médecin, ils voudront m'interner illico à l'hôpital psychiatrique !

Ça, c'est effectivement un des côtés difficiles de l'approche que je pourrais vous proposer : vous auriez du mal à trouver des personnes qui vous suivent. Votre choix leur paraîtra tellement insensé et hors du commun.

| Bon, vous avez raison, j'aurai besoin de réfléchir à tout ça.  
| Je vous dois combien ?

Pour le moment rien. Ensuite ça sera 200,00 FF la séance, dont 35,00 FF payables à la suite de l'entretien et le reste après guérison.

| Décidément, vous ne faites rien comme les autres. Vous ne craignez pas de ne plus  
| jamais revoir vos patients quand il leur faudra vous payer ?

Ah, vous savez, les personnes qui viennent me consulter attendent toujours avec beaucoup d'impatience le moment où ils pourront me régler définitivement et de toute façon, je suis d'avis que tant qu'un patient n'a pas envie de me régler, il n'est pas encore réellement guéri.

| .....! . ? . !.....

Au revoir, monsieur.

| Au revoir monsieur.

| Bonjour, ça va ?

Bonjour Marie, et vous. Vous vous sentez en forme aujourd'hui ? Comment va le petit schtroumpf ?

| Vu les circonstances, je me sens assez bien ces derniers temps. Un peu des hauts et des bas, vous savez comment c'est. Peut-être même surtout des bas pour être honnête. Mais mon petit est en grande forme depuis la dernière fois que l'on s'est vu. Un peu le nez qui coule de temps en temps, mais je me fais moins de souci pour lui depuis que j'ai commencé à parler avec vous. On dirait que dès que je vois la vie un peu moins grise, lui aussi a tendance à aller mieux.

Bon, ce n'est déjà pas mal. Mais puisque se porter assez bien n'est pas encore assez bien pour nous, j'aimerais que vous m'expliquiez ce qui vous tracasse encore. A quoi ressemblent vos moments bas ?

| Ce sont surtout les nuits qui sont pénibles. Je n'arrête pas de faire des cauchemars, pratiquement toutes les nuits. Après je me sens en insécurité pendant toute la journée. J'ai beau savoir à quoi est dû mon problème au sein, comment on devrait l'interpréter et le traiter, je n'arrive pas à faire abstraction de tout ce que j'ai appris pendant 35 ans. Dans mes cauchemars je suis invariablement attaquée, tantôt de l'intérieur par toutes sortes de petites bestioles, tantôt de l'extérieur par des hordes sauvages armées de couteaux.

Oui, ça, c'est toujours l'interprétation classique du cancer qui continue à vous hanter. C'est un des plus grands obstacles pour trouver la guérison. D'autant plus que vous n'avez pas grand monde autour de vous pour vous rassurer. Je parie que c'est même le contraire. Tout le monde doit continuer à essayer de vous ramener dans le droit chemin et vous faire savoir plus ou moins gentiment que vous êtes folle de ne pas vous faire soigner à l'hôpital.

| Oui, c'est tout à fait ça. Mais nous en avons déjà parlé plusieurs fois et rien n'a réellement changé dans ma tête, ni dans mon entourage. J'essaie d'en parler avec ma famille et mes amis, mais je n'arrive pas à convaincre qui que ce soit. C'est désespérant parfois.

Je sais. Mais il faut parler de ce malaise, pour trouver le petit bouton sur lequel il va falloir appuyer afin de retrouver sérénité et assurance. Vous venez de dire que vous n'arrivez pas à convaincre les autres de la justesse de votre façon d'aborder le chemin de la guérison. Pourquoi est-il si important de convaincre qui que ce soit ? Laissez les autres penser ce qu'ils veulent, cela ne change rien à votre compréhension de cette petite boule qui se trouve dans votre sein.

| J'ai besoin de convaincre les autres pour ne plus douter du bien-fondé de l'approche que vous me proposez. Tant que mes proches y sont hostiles, je ne suis pas sûre d'être dans le vrai.

Ce n'est pas parce qu'on est plusieurs à croire en quelque chose qu'on a trouvé la vérité. Il y a eu des civilisations entières qui ont cru à des réalités que nous considérons aujourd'hui comme aberrantes et nous considérons peut-être aujourd'hui comme bêtise la grande sagesse de demain. Qui est dans le vrai ?

Mais je ne veux pas essayer vous convaincre avec mes arguments, parce que je crois que la conviction ne peut venir que de l'intérieur. Alors je vous parle le moins possible de mes convictions et j'essaie plutôt de vous donner des exemples qui vous permettront de mieux juger par vous-même.

| J'avais déjà compris ça. Mais chaque fois que je me trouve en position de défense face à quelqu'un qui ne croit pas ce que je lui dis, je suis vite débordée. Souvent on m'avance des arguments qui me semblent très techniques et que je ne peux démonter.

Bien sûr, mais c'est parce que vous vous laissez embarquer sur un terrain inconnu. Vous verrez qu'il est beaucoup plus facile de se défendre quand on déplace le débat chez l'autre. Il faut toujours essayer de rester simple. Décrire des situations très abordables et miner les croyances établies avec des arguments enfantins. Je vais vous en donner un autre exemple, comme la dernière fois qu'on s'est vu. Vous voulez bien ?

| Oui, naturellement.

L'obésité est en train de devenir un problème crucial dans les pays occidentaux. Alors sans aller forcément jusqu'à l'obésité, prenons simplement le fait de grossir, c'est à dire d'engraisser. Quand vous écoutez de façon critique ce qu'on avance pour expliquer ces kilos en trop, vous n'entendez parler que de nourriture, régimes, bonnes et mauvaises graisses etc. Le fait de grossir serait surtout dû à une mauvaise alimentation. Et tout cela dans le contexte d'un organisme qui fait des réserves et qui ne se dépense pas assez physiquement. Alors qu'une personne un peu critique remarquera aisément qu'il y a ceux qui :

- mangent peu et sont gros,
- mangent beaucoup et sont maigres,
- mangent n'importe quoi et sont minces,
- font très attention et sont gros.

De plus cette personne attentive peut constater qu'il y a ceux qui :

- sont gros et sportifs,
- sont minces sans se dépenser.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, la personne un peu grosse qui arrête de manger ne va pas puiser dans ses graisses pour s'alimenter, mais souffre autant de la faim qu'une personne mince, malgré ses soi-disant réserves.

Donc notre ami critique sera tenté de tirer comme conclusion de son questionnement que les graisses ne sont pas des dépôts du trop et/ou mal mangé, ni des restes du trop peu éliminé, ni obligatoirement des réserves en vue de préparer l'organisme aux jours de vaches maigres.

Vous m'avez suivi ?

| Bien sûr, ce que vous dites est très logique, comme toujours, mais je ne suis pas certaine de pouvoir reproduire ce discours face à une personne hostile à mon raisonnement.

Vous voyez comme vous vous mettez toujours en position de défense ? Essayez plutôt de ne pas toujours penser à ceux devant qui vous aurez à vous justifier. Permettez aux autres de penser ce qu'ils veulent sans vous sentir mise en danger par leurs croyances. Regardez d'abord en vous et autour de vous et apprenez à observer avec l'innocence d'un enfant. Posez les questions simples. Par exemple, " pourquoi les graisses sont-elles là alors ? ". Puisqu'elles n'ont pas de fonction apparente. Elles viennent quand elles veulent, ne s'en vont pas quand elles devraient et semblent ne pas être utiles de surcroît.

| Ben oui, c'est vrai ça ! Pourquoi alors ?

Vous voyez ! Il suffit de quelques questions simples et tout un monde de croyances s'écroule. Alors si vous vous sentez agressée, ne perdez pas votre calme en essayant de justifier votre nouvelle construction, mais laissez les autres dans la contemplation de leurs ruines.

| J'essaierai votre technique. Chaque fois que je pars d'ici tout me paraît tellement simple, mais à peine arrivée chez moi, je sens que les nouvelles ressources commencent déjà à être entamées, elles fondent comme neige au soleil et le doute s'installe de nouveau.

Essayez de faire une comparaison entre, d'un côté, les points positifs et négatifs de notre approche, et de l'autre, de celle du milieu hospitalier. Peut-être cela vous aidera-t-il à être un peu moins dans le doute. Continuez à essayer de mettre des mots sur vos ressentis, à les exprimer et à les écrire.

Vous doutez de quoi par rapport à quoi ? De vous-même devant ceux qui vous entourent ? De vos nouvelles convictions par rapport aux thèses de la médecine ? Peut-être devriez-vous commencer par vous convaincre que les autres n'ont sûrement pas raison. Comparez les propositions de ceux d'en face aux propositions du décodage biologique. Si vous n'êtes pas sûre du chemin choisi, dites-vous bien que le chemin qui vous a été conseillé au CHU n'est certainement pas meilleur.

Et si vous aviez toujours des doutes, alors retournez faire un petit tour au quatrième étage de l'hôpital. Regardez les malades soignés avec les grands moyens et comparez-les à ce que vous voyez dans le miroir.

| D'accord, je vais faire ça. Mais je pense avoir besoin de vous pendant un bon moment encore. Je me sens vraiment en accordéon, gonflée – dégonflée.

Venez la semaine prochaine à la même heure. Cela vous irait ?

| Oui, c'est bien. J'essaierai de bien faire mes devoirs pour la prochaine fois, écrire et tout ça. Tenez, les 35,00 FF d'acompte. J'espère que je vais bientôt pouvoir vous donner le reste.

A la semaine prochaine. Et faites la bise à votre petit de ma part. Au revoir !

| .....

.. ?..

| Au fait, et la graisse alors ? A quoi ça sert ?

Ben voyons. A être gros, bien sûr !

| ..... ?..... !..... ?.....

| Bon, vous m'expliquerez ça la prochaine fois. Au revoir !

T'en prends une autre ?

Quelle heure est-il ? Oh là là, 19 heures. Je vais me faire gronder si j'arrive trop tard à la maison. Il me semble qu'on doit aller au cinoche ce soir avec Pierre et Michèle. Bon allez, une dernière et je me casse. Dis donc toi, c'est vraiment impossible de s'arracher quand on a commencé à discuter avec toi. Comment tu fais ? Et toujours le dernier mot. Mais tu verras, un jour je t'en sortirai une à laquelle tu ne trouveras rien à redire. Ah, je te jure que j'aurai ta peau.

Pff, tu sais, les questions qui restent sans réponse devant l'éternité sont sûrement plus nombreuses que les énigmes auxquelles nous pouvons répondre avec notre imagination. Mais ce n'est pas ça qui compte mon vieux. Tu n'as toujours rien compris de ce que j'essaie de t'expliquer depuis deux mois. Ce qui compte c'est d'apprendre à observer sans parti pris. C'est ça, ce qu'il a fait, notre ami Hamer. J'essaie de regarder pour voir et de voir ce que je regarde. J'essaie d'écouter pour entendre et d'entendre ce que j'écoute.

Eh voilà, c'est reparti, pas moyen d'en placer une.

Attends, laisse-moi finir. La science n'arrête pas de tomber dans le même piège. L'interprétation et l'explication d'une observation peuvent n'être qu'une théorie parmi d'autres. La prudence avec laquelle une théorie a été formulée par son concepteur est trop souvent totalement occultée par la suite. Une hypothèse de travail est souvent radicalement transformée en vérité absolue sans qu'il soit fait preuve du moindre esprit critique. Une personne géniale observe, se pose des questions et émet des hypothèses. D'autres se laissent emporter dans l'élan de l'excitation des nouvelles découvertes et transforment les hypothèses de travail en vérité absolue, y ajoutent quelques dogmes et hop ! un pas avant. Mais la probabilité de pouvoir garder à l'esprit l'idée que le chemin choisi n'était pas le bon depuis le début est inversement proportionnelle à la distance parcourue. Tout le monde va dans la même direction, qui doit forcément être la bonne, puisque que tout le monde la suit. C'est ça l'explication des errements de la science médicale occidentale d'aujourd'hui.

Bon écoute, tu me fatigues avec tes théories philosophiques. J'ai à peu près suivi ton raisonnement, mais là je sature. Je finis ma bière et je vais rejoindre ma belle.

Oui, je vais faire pareil. Anna doit être rentrée à l'heure qu'il est. Allez, à demain.

Ciao, à demain.



Salut Jean,

Très intéressant, le document que tu m'as envoyé sur le sida. Ça fait réfléchir. J'ai une série de questions que j'aimerais te poser sur la Médecine Nouvelle. Par exemple est-ce que la Médecine Nouvelle vaccine ou pas ? Est-ce que tu laisserais ton enfant sans vaccination dans le cas où la Médecine Nouvelle dit que les vaccins ne servent à rien ?

Je pense que la Médecine Nouvelle ne peut pas avoir réponse à tout et qu'il serait une erreur d'essayer de donner une réponse à tout, on tomberait à nouveau dans l'absolutisme idéologique qui conduit à des aberrations sectaires.

Je réfléchis beaucoup sur la question de la guérison dans la Médecine Nouvelle à propos de tout ce dont nous avons discuté ici chez moi, de l'acceptation profonde par le malade de son " choc ", parce que le même problème est rencontré dans la psychothérapie. Il y a des points très intéressants à étudier, des rapports entre la Médecine Nouvelle et la psychothérapie. Parce que finalement il s'agit d'une psychothérapie sur des bases théoriques nouvelles, pas seulement nouvelles mais révolutionnaires.

Jacques.

---

Cher Jacques,

Je conçois bien que tu te poses un tas de questions, comment pourrait-il en être autrement !

Je n'ai encore nullement lu dans les propositions de la Médecine Nouvelle, un verdict quelconque pour ou contre les vaccinations et pour le moment je ne vois pas comment il pourrait y en avoir. Et de toute façon, mon cher ami, je ne fais pas quelque chose parce qu'une certaine médecine ordonne de le faire. Il faut bien être conscient que la Médecine Nouvelle n'ordonne rien, l'ordonnance médicale en est d'ailleurs remarquablement absente. Elle n'est pas là pour nous dicter la loi, mais pour permettre la compréhension de soi, après, chacun agit en son âme et conscience.

Quoi qu'il en soit, la Médecine Nouvelle démontre clairement que les micro-organismes ne peuvent pas être la cause d'une maladie. Mais je ne sais pas dans quelle mesure ils pourraient être la cause d'autre chose, ou éventuellement signifier une complication de l'état du malade, par exemple dans le cas d'une bactérie totalement inconnue pour l'organisme qui se trouve loin de son pays d'origine.

De toute façon, puisque les vaccinations ne sont apparemment pas un mal en soi, il vaut peut-être mieux les faire, ne serait-ce que pour se rassurer, éviter d'aller tout le temps contre l'opinion de tous et se mettre ainsi en dehors de la société. Je suis sûr qu'une aiguille plantée par une brutasse dans la fesse d'un enfant non préparé fait plus de mal que de bien, mais en dehors de cela, il me paraît inutile de partir en guerre contre les vaccinations.

C'est un peu comme l'appendicite. D'après la Médecine Nouvelle elle devrait guérir sans intervention, (toutes les -ites sont des phases de guérison), mais puisque peu de gens

seraient capables de rester tranquillement au lit et d'assumer la douleur sans se faire de gros soucis (peur d'une attaque au ventre ⇒ cancer du péritoine ⇒ péritonite en PCL), il est sans doute préférable de pratiquer une opération bien maîtrisée aujourd'hui.

Tu vois, il n'est nullement question d'un absolutisme idéologique. Si tu as compris ce que l'approche du Dr Hamer propose, c'est à dire une compréhension de nous-mêmes, les réponses aux questions sont en toi. Je rencontre beaucoup de personnes qui rejettent la Médecine Nouvelle, car elles ont l'impression qu'elle prétend apporter une réponse à toutes les questions. Je dois avouer que je ne comprends pas très bien cette façon de réagir un peu primaire. Pourquoi est-il si difficile de prendre réellement connaissance de quelque chose, avant de l'accepter ou de le rejeter? Loin de moi de prétendre avoir trouvé une solution à tout dans la Médecine Nouvelle. Mais la compréhension des mécanismes naturels découverts par le Dr Hamer aide beaucoup à prendre position dans une société de plus en plus folle, par le biais d'un regain de confiance en soi.

Je ne pense pas qu'il faille comparer l'approche de la Médecine Nouvelle à une sorte de psychothérapie. La psychiatrie et la psychologie, en tant que domaines spécifiques, ne trouvent leur place que dans le monde médical moderne, dans lequel le patient est totalement coupé en petits morceaux, étudiés sous microscope par le spécialiste autorisé. L'être humain décrit par la Médecine Nouvelle est indivisible et il devient aberrant d'étudier le psychisme sans s'occuper du corps en même temps.

Peut-être ceci répond-il un peu à ton questionnement. Je te salue et à très bientôt, j'espère !

Jean

| Bonjour, docteur.

Bonjour, Félix.

Tu sais que je n'aime pas que l'on m'appelle docteur. Tu m'embêtes ! D'abord, je ne suis pas docteur, donc je n'ai aucun droit à ce titre et puis je n'y tiens pas de toute façon.

Tu vas bien ?

| Très bien, monsieur le docteur.

Oh toi, tu vas finir par me trouver si tu continues à me chercher. Bon, alors, quel bon vent t'amène ? Ça fait un bail que je ne t'ai pas vu. Et ton genou, plus de problèmes du tout ?

| Non, non. Ça c'est déroulé tout à fait comme vous l'aviez prévu. J'ai encore eu mal pendant un peu plus d'une semaine, puis le genou a dégonflé. Je m'étais d'abord inquiété un petit peu et j'ai failli vous téléphoner pour prendre rendez-vous. Mais comme j'étais à la bourre à cause du bac, je ne me suis pas donné le temps et après ce n'était plus la peine de vous appeler, vu que je n'avais plus mal.

Bien, c'est super ! Mais je présume que tu n'es pas venu pour me dire que tout va bien, n'est-ce pas ?

| Ben non. J'ai hésité un petit moment avant de venir vous voir, parce que je suis un peu gêné de parler de ce que j'ai attrapé. J'espérais que ça allait s'arranger tout seul, mais ce n'est pas le cas. Ma copine a insisté pour que je prenne un rendez-vous avec vous, alors je suis là.

Bon, arrête de tourner autour du pot, vas-y, parle. Tu sais bien que rien de ce que tu me dis ne sortira de cette pièce, si tu ne le veux pas. De toute façon, personne ne pourra faire un lien avec toi.

| Oui je sais, mais je suis embêté quand même.

....

| Eh bien, j'ai un petit problème au sexe depuis un moment. Des petits boutons, quoi. Après, la peau devient rouge et ça me démange un peu. J'ai d'abord essayé de cacher mon problème en espérant qu'il s'en aille tout seul, mais Véronique s'en est aperçue et puis elle m'a avoué avoir quelque chose de semblable dont elle ne m'avait pas parlé non plus. Elle a consulté plusieurs fois son gynécologue, qui lui a dit que c'est une infection due à des champignons. Elle a suivi plusieurs traitements et le docteur lui a dit de ne pas avoir de rapports avant que ça s'arrange. Mais depuis que nous en avons parlé ensemble, nous avons l'impression que ça recommence chaque fois après avoir eu des rapports sexuels. Du coup on a pensé que l'un refile l'infection à l'autre, alors ça ne s'arrête jamais.

Et pourquoi ta Véronique n'est pas venue avec toi ?

| Je lui ai dit qu'il serait probablement préférable de venir, mais elle m'a répondu qu'elle n'avait pas le temps en ce moment. En fait, je pense qu'elle est encore plus gênée que moi.

Oui, peut-être, mais alors pourquoi est-ce qu'elle a insisté pour que tu prennes rendez-vous avec moi ? Vous auriez pu retourner chez son gynécologue ensemble. Elle me connaît ?

| Pas personnellement, mais elle m'a dit qu'une de ses copines à la fac ne jure plus que par vous, depuis que vous l'avez conseillée pour un problème assez important d'acné.

D'accord. Mais tu sais, Félix, puisque vous êtes tous les deux concernés, il vaut mieux que l'on se voie tous les trois en même temps. Je peux te donner tout de suite une réponse à votre problème, mais dans ce cas il te faut convaincre ta copine du bien-fondé de ce que je t'ai dit. Elle pourrait penser que tu veux l'embobiner.

| Pourquoi ? Elle est si incroyable que ça, votre réponse ?

Disons qu'elle va à l'encontre de ce que tout le monde croit. Est-ce que tu penses que Véro te prendrait au sérieux, si tu lui disais que le mieux serait de continuer à agir comme si de rien n'était ? Que ces soi-disant infections sont justement causées par le manque d'un contact désiré ?

| Vous pensez que c'est ça ? Mais pourquoi l'infection revient chaque fois après avoir eu des rapports, alors ? Ce serait plus logique qu'on soit malade avant, puisque le fait de coucher ensemble satisfait le désir.

Mais tu es malade avant de recommencer à coucher avec ta petite amie, mon gars. Seulement, c'est une étape de la maladie qui ne gêne pas.

| ... ?...

Bon, écoute, je n'aime pas trop parler de tout ça à une seule personne, quand le problème concerne un couple. Mais puisque c'est un problème relativement anodin et aussi parce que tu connais un peu la Médecine Nouvelle depuis cette histoire de genou, je vais faire une exception. Mais il faut me promettre de revenir avec ta copine, si tu avais du mal à lui répéter ce que je vais t'apprendre. Ou si d'ici quinze jours le problème persistait toujours. D'accord ?

| D'accord. Promis-juré.

Je vais essayer de faire simple, quitte à rentrer plus dans le détail, si certaines choses restaient obscures. Prenons un exemple facile, qui se rapproche le plus de ton problème.

Considérons un garçon qui se sent très mal, après la fin douloureuse d'une relation avec une fille qu'il aime. Au plus profond de lui, il ressent cette séparation comme une perte de contact insupportable.

Alors, et c'est cela que nous apportent les découvertes du Dr Hamer, il est fréquent que l'organisme cherche dans sa biologie l'issue d'un grand stress. Dans notre cas précis, par un changement de la peau, parce que c'est elle qui sépare l'individu du monde extérieur. Peut-être devrait-on dire que la partie du psychisme qui ressent la perte de contact est mise hors circuit et que c'est pour cela que la peau s'écroule. Quoi qu'il en soit, le déchargement du stress dans la biologie de l'organisme apaise l'individu. Le garçon est peut-être toujours triste que sa chérie soit partie, mais son malheur n'est plus insupportable.

T'arrives à suivre mon raisonnement?

| Oui, oui, ça va.

Maintenant il faut savoir que la nécrose de la peau, qui doit bien sûr être considérée comme une maladie, ne se manifeste pas par des symptômes désagréables. Et c'est logique, car la douleur, la démangeaison, etc., n'ont pas leur place dans un mécanisme de soulagement. Donc notre ami ne va pas aller voir un toubib pour se plaindre de son état de santé, parce qu'il ne se sent pas malade physiquement.

T'es toujours là ?

| Oui, continuez. Pour le moment je vous suis assez bien. Je ne suis pas sûr de pouvoir répéter exactement tout ce que vous dites, mais je ne me sens pas largué non plus. Finissez votre histoire. Peut-être que j'aurais des questions à poser après.

D'accord. Bon alors, où en étais-je ?

....

| Que curieusement, on ne se sent pas malade physiquement en période de stress.

Oui, merci.

Alors, comme nous sommes maintenant obnubilés par l'espoir que notre ami se sorte un jour de cette mésaventure, imaginons que le héros rencontre une belle jeune fille, qui tombe éperdument amoureuse de lui. De ce fait, la tristesse due à la séparation fond comme neige au soleil. La nécrose s'arrête et le cerveau de notre Don Juan donne l'ordre de réparer la peau. Et là, c'est la catastrophe sur le plan physique.

Car si la nécrose se fait d'une manière silencieuse, la réparation, elle, se manifeste bruyamment. Démangeaison, fièvre, boutons, douleur, tout ce que tu veux. Donc notre ami va voir un dermatologue, qui ne regarde que la peau, d'une manière peut-être très experte, soit, mais sans s'inquiéter du reste. Et l'énigme restera entière, tant que le psychisme malheureux d'un stress dévastateur n'est pas mis en relation avec la maladie physique, qui se manifeste pendant la réparation, après résolution du stress.

| Bon. J'ai bien suivi.

Mais j'ai quand même deux questions à poser : d'un, pourquoi tous les mecs n'ont pas toujours des problèmes de peau après avoir perdu puis retrouvé une copine et de deux, quel rapport avec mon zizi ?

Parce que tout le monde ne ressent pas forcément de la même façon une situation identique ! L'un se sent abandonné, un autre est au fond de lui-même content d'avoir

retrouvé la liberté. Un tel ne peut pas digérer le coup bas de son ex et voit système digestif affecté. Celui-là se sent totalement dévalorisé, parce que sa copine était pour lui surtout un moyen de se mettre en valeur. Finalement il n'y a peut-être qu'une personne sur vingt qui entre dans une problématique de séparation, laquelle va affecter la peau.

Chez ta copine le problème est peut-être un tout petit peu différent, mais pour toi le problème est dû à la séparation avec le plaisir sexuel et il est donc tout à fait compréhensible que cela se manifeste au pénis. Alors, dès que tu fréquentes de nouveau une fille, hop ! tu rentres en phase de réparation, avec, pour conséquence, les symptômes que tu m'as décrits tout à l'heure. Et le cycle infernal s'installe. Les symptômes font que tu arrêtes d'avoir des relations sexuelles, ce qui te fait retomber dans ton conflit de manque de plaisir, ce qui arrête les symptômes. Donc tu recommences à faire des avances à ta belle, etc., etc.

| Génial ! Mais comment on sort de ce merdier, alors ?

Tout simplement, en continuant à avoir du plaisir, même en période de réparation. Tu sais mon petit Félix, il y a d'autres manières de prendre son pied, si la pénétration est trop pénible et douloureuse pour l'un de vous deux.

| .....

Allez, va. Parles-en à ta Véronique. Vous trouverez sûrement un moyen de vous en sortir. Encore faut-il que tu fasses passer le message. Tu m'as bien suivi ?

| Oui, oui, je crois que ça va aller. J'espère que Véro voudra bien m'écouter. Sinon, on reviendra à deux.

.....

| De dieu ! Si on s'en sortait comme ça, je vous jure que nous allons vous amener une bouteille de champagne.

Entendu ! A bientôt, et avec une bouteille alors !

Voilà mon petit gars, je t'avais bien dit que j'allais avoir ta peau. Vise un peu ce que je t'ai apporté, ça va te clouer le bec !

C'est quoi ça ? Ah ! Tu lis tous les journaux du pays maintenant ? Où est-ce que t'as trouvé ça ?

Qu'est-ce que ça peut te faire ? Ce n'est pas important. Allez, dis-moi ce que t'en penses !

Il faudrait peut-être me laisser le temps de lire tout ça. Tu peux nous commander à boire pendant que je lis cet article ? Je prendrais bien une Leffe. Alors, voyons voir ton truc...

---

La Tribune du Progrès du mardi 1 février 2000

---

## L'ancien médecin allemand dédaigne le tribunal

**L'ancien docteur allemand guérissait le cancer. Faux, puisque le tribunal correctionnel de Chambéry le jugeait hier pour exercice illégal de la médecine. Absent, il a laissé s'expliquer seules deux de ses disciples.**

**E**TRANGE PERSONNAGE que l'ex-docteur Geerd Hamer, 64 ans, qui prétend pouvoir guérir le cancer, "conséquence selon lui, de chocs émotionnels graves". Ce médecin allemand est persuadé qu'en identifiant notamment au moyen du scanner, la trace laissée par le choc psychologique, on parvient tout simplement à l'éradiquer. Cette théorie devenue pratique, lui a valu son exclusion de l'ordre des médecins et une condamnation dans son pays à 19 mois de prison. Qu'à cela ne tienne. A Chambéry, l'association "Stop au cancer", apôtre du bon docteur, avait mobilisé une poignée d'adeptes pour venir soutenir, hier au palais de justice, deux femmes accusées d'exercice illégal de la médecine, pour avoir usé de l'enseignement du maître : Marie-Thérèse Gros, 70 ans, qui avait

participé en 1985 à la fondation de l'association, et Andrée Sixt, 52 ans, qui en fut la présidente. Ces dernières années, les plaintes se sont multipliées émanant des proches de personnes atteintes du cancer et décédées après avoir suivi le seul "traitement" du médecin allemand préconisé par les deux Chambériennes. Mis en examen également, l'ex-médecin était absent. Par lettre, il a informé la justice "qu'il n'avait pas à se justifier et que sa méthode, vérifiée, était juste." Marie Thérèse Gros n'est pas médecin, mais enseignante retraitée, et a été séduite par le docteur Hamer. Exclue de l'association pour des raisons demeurées obscures, elle n'en a pas moins continué à dispenser son enseignement et sa pratique. Andrée Sixt, ancienne infirmière, soigne, conseille et prescrit ! Elle a incité

plusieurs patients à interrompre leur traitement pour ne pas "troubler" leur guérison découlant de la révélation qu'elle leur fait de l'origine "psychologique" de leur mal. Trois patients sont morts après avoir refusé tout traitement classique. Mal à l'aise, l'infirmière ne remet pourtant pas en cause les qualités scientifiques du D<sup>r</sup> Hamer d'ailleurs reconnu par la faculté de médecine de Bratislava, assure-t-elle, pièce à l'appui.

Le témoignage du professeur Thierry Philip, président de la fédération nationale des centres de lutte contre le Cancer, directeur du centre lyonnais Léon Bérard fera rapidement un sort à ce document. "Un faux, explique-t-il, il n'y a jamais eu de faculté de médecine à Bratislava !"

JEAN-LOUIS RUCHON

Tiens, ton carburant est devant toi. Alors, ça t'en bouche un coin, non ? Qu'est que t'en dis là, hein !

Oui, ça me laisse perplexe, René.

Tu ne savais pas tout ça, hein ? Alors, qu'est-ce que tu dis maintenant de ton génie de Hamer ? Il va être condamné, mon petit. Je te l'ai déjà dit ! Tu es tombé dans une secte les yeux ouverts. Paf ! T'as été piégé mon gars, comme le premier venu.

Mais non, il ne va pas l'être, parce qu'il l'est. Le verdict est déjà tombé. Il a été condamné à 18 mois, dont 9 ferme, et une amende de 50.000 FF je crois. Je sais tout ça, René.

Tu savais ça et tu continues à défendre ce type ? Mais t'es fou, Jean. C'est n'importe quoi, cette espèce de soit disant Médecine Nouvelle avec laquelle tu me bassines. Et t'en as la preuve devant tes yeux.

Mais si t'étais au courant du procès, pourquoi mon article te laisse perplexe, alors ?

Ce n'est pas ton article, René. C'est toi ! Est-ce que tu penses vraiment qu'une pure diffamation comme celle de ce torchon va me faire changer d'avis ? Réveille-toi, mon ami. Putain ! On se connaît depuis combien de temps maintenant. Quinze ans ? Depuis deux mois je ne te parle que de ça, et pas qu'à toi d'ailleurs, mais à tous ceux que je rencontre. J'ai des arguments en béton, auxquels personne ne trouve jamais rien de consistant à redire, et voilà que tu penses me convaincre avec un article minable dans un journal. J'étais à Chambéry ce jour-là, mon grand. J'ai voulu assister au procès, comme beaucoup d'autres. Mais on n'a pas pu entrer, parce qu'il y avait des CRS devant la porte, avec des pistolets mitrailleurs. Tu trouves ça normal, toi ? Il parle de ça, ton article ?

Allez ! Je ne te crois pas !

Bien sûr, que tu ne me crois pas. Tu ne crois jamais rien. Bon, écoute, puisque tu ne crois rien, on va s'en tenir à ton article, puisque tu y tiens tellement.

Non attends. J'ai une bien meilleure idée. Je crois avoir ce qu'il faut sur moi. Voyons voir dans ma sacoche. Tiens, voilà. Lis cette page, comme ça, nous n'aurons que du noir sur blanc comme base de discussion.

---

**TRNAVSKA UNIVERSITA**  
**Homoptocna 23, 91843 TRNAVA**  
**ATTESTATION**

Les 8 et 9 septembre 1998, à l'Institut de Cancérologie H. Elizabeth de Bratislava et dans le service de cancérologie de l'hôpital de Trnava, sept cas de patients avec au total plus de 20 maladies, ont été étudiés, en présence du prorecteur de l'Université de Trnava, du doyen de la Faculté de soins et de sociologie de l'Université de Trnava et de 10 maîtres de conférences et de professeurs. Les protocoles médicaux de ces cas, qui ont été établis par le Dr. HAMER, sont joints à la présente. Il fallait constater si son système pouvait être vérifié d'après les règles scientifiques de reproductibilité.

Cela a été le cas. Dans chacun des 100 faits étudiés d'après les règles de la " Médecine Nouvelle ", il a été démontré que les lois de la nature, selon la " Médecine Nouvelle ", s'appliquaient, bien que certains cas n'aient pu être étudiés par manque de rapport d'examen complet.

Les soussignés indiquent donc qu'il peut être assuré avec la plus grande vraisemblance, que sa présentation lors de deux conférences-examen, démontre son système avec la plus grande probabilité. Nous estimons très haut l'engagement humain, éthique et patient du Dr. HAMER ainsi que sa nouvelle approche globale du patient. En considérant tous ces facteurs, nous sommes d'avis que la question d'une utilisation prochaine de la " Médecine Nouvelle " doit être poursuivie d'urgence.

Trnava, 11.09.1998 ; prof. MUDr. J. Pogady, DrSc, Prof. F. Psychiatrie, Vors. Der Kommission ; prof. MUDr. V. Krcmery, DrSc, Dekan der Fakultät ; doc. RNDr. J. Miklosko, DrSc, Prorektor f. Forschung

Tél: 0805 / 277 38

Fax: 0805 / 214 83

---



Ça y est, t'as fini ta lecture ? Ne me dis pas tout de suite que tu n'y crois pas, sous prétexte que cette vérification a été faite dans un pays lointain. Un pays que tu considères sûrement comme un pays sous-développé.

Je trouve effectivement que tout ça ne fait pas très sérieux. En plus, qu'est-ce qui me garantit que ce papier n'est pas un faux ? Essaie de me trouver la même attestation venant d'un établissement sérieux, l'Institut Paoli Calmette par exemple, après on en discutera.

Après notre discussion tu n'en auras plus besoin. Avec ces deux documents à l'appui, ton article et le mien, je peux te démontrer facilement qu'il y a anguille sous roche. Rien que l'en-tête déjà :

L'ancien docteur allemand guérissait le cancer. Faux, puisque le tribunal correctionnel de Chambéry le jugeait hier pour exercice illégal de la médecine.

Honnêtement, je ne vois pas comment le seul fait qu'il soit jugé permet de démentir que le Dr Hamer soigne les cancers. A la fin de ton article, il y a une imprécision de taille, sur laquelle joue le journaliste, ou celui qui lui a dicté ce qu'il fallait écrire. Il mentionne la faculté de médecine de Bratislava comme l'endroit où a eu lieu la vérification. Ensuite la véracité de ladite vérification est démentie, avec une facilité déconcertante, par le grand spécialiste Thierry Philip, car il n'y a pas de faculté de médecine à Bratislava ! Mais tu vois bien que dans mon document il n'est nullement question d'une faculté de médecine quelconque, mais d'un institut de cancérologie, d'un hôpital et d'une université.

Tu joues sur des mots, là. Ce ne sont pas des arguments qui changent le fond !

Mais c'est ton journaliste qui joue sur les mots ! Avec une petite phrase assassine, il a fait passer un joli message à réception facile pour faire croire à tous, toi le premier, que Hamer c'est du bidon. Et cet article est truffé de petites phrases à accès direct, toutes bâties sur le même principe. Tiens, lis ça :

... les plaintes se sont multipliées émanant des proches de personnes atteintes du cancer et décédées après avoir suivi le seul "traitement" du médecin allemand préconisé par les deux Chambériennes.

Bon, je veux bien que les nouvelles idées avancées par notre cher Dr Hamer ne soient pas toujours en mesure d'aider un patient à guérir. Mais est-ce que tu as une idée du nombre de personnes décédées d'un cancer, après avoir suivi le seul traitement préconisé par un hôpital ? Tu sais combien de personnes guérissent aujourd'hui d'un cancer, avec des méthodes classiques ? 0% , mon cher ami. Zéro pour-cent ! Dans le milieu du cancer, on ne parle pas de guérison, mais de rémission. Un malade qui ne meurt pas dans l'année qui suit le diagnostic de son cancer passe un examen de contrôle tous les trois mois. Tu t'imagines l'épée de Damoclès ! Des cauchemars jusqu'à la fin de tes jours, mon gars. Fiché à vie ! Personne ne s'en sort, ne te fais pas d'illusions ! Tout ce qui t'arrivera demain sera la suite de ton cancer infernal d'aujourd'hui. Tu te tapes sur le doigt avec un marteau, alors la déformation de l'os qui s'en suit éventuellement sera un jour interprétée comme une métastase cancéreuse.

Tu exagères, là. Je sais bien qu'il vaut mieux être riche et en bonne santé que pauvre et malade, m'enfin, on n'est plus au Moyen Âge non plus. La médecine a fait beaucoup de

progrès et je suis sûr que le fait d'être atteint d'un cancer sera de moins en moins grave, dans le futur. Ils vont sûrement trouver des remèdes plus efficaces.

Non mais, tu t'entends parler, des fois ? C'est quand même incroyable. Tu défends qui, là ? J'estime que personne ne se sort d'un cancer par les voies classiques. Et là, tu ne trouves rien de mieux à dire que nos chercheurs scientifiques, en lesquels tu as une confiance absolue, seront peut-être en mesure de nous proposer quelque chose, un jour.

Allez, ne t'énerve pas. Si ce que tu défends est vrai, tu vas finir par te faire un cancer.

T'as raison, on va finir par s'engueuler. Bon, essayons de rester objectifs et de nous en tenir aux articles imprimés, étalés devant nous.

D'un côté nous avons une attestation des résultats probants d'une vérification des hypothèses avancées par la Médecine Nouvelle. Objectivement parlant, nous n'avons aucun moyen d'affirmer avec certitude que ce document, et les résultats mentionnés, sont authentiques.

D'un autre côté, nous avons un article de presse, qui ne laisse aucun doute que l'attestation est un faux, tout en utilisant toujours des termes bien choisis. On voudrait faire passer Hamer pour le gourou d'une secte dangereuse, on ne s'y prendrait pas autrement. Disciple, apôtre, adepte, enseignement du maître, révélation, etc. Confondre celui qui dérange avec celui qui est dérangé, voilà la tactique.

Tu voulais essayer de rester neutre. C'est peut-être difficile, mais fais un effort. Tu vas finir par t'emporter de nouveau.

Oui, oui. T'as raison. Restons calmes. Alors, maintenant suis bien mon raisonnement : Au fait, il n'est pas très important de savoir si l'attestation de la vérification est authentique. La question " pourquoi tant d'obstination à faire une vérification dans nos instituts " me semble bien plus intéressante. Parce qu'on est sûr d'une chose : le bon professeur Thierry Philip n'est pas prêt à effectuer une vérification dans son centre. Pourquoi ? On s'en fout de Bratislava, finalement. Ce qui compte, c'est de savoir si les découvertes de Hamer tiennent la route ou non. Au lieu d'aller témoigner contre une vérification faite ailleurs, notre cher spécialiste en cancérologie aurait dû utiliser les ressources de son institut, pour pouvoir donner les résultats de recherches menées à bien dans notre pays. Alors dis-moi, pourquoi tant d'obstination, d'après toi ?

Parce que Hamer est un fou furieux et sa théorie ne tient pas debout une seconde. Sinon cela voudrait dire que le monde entier s'est mis le doigt dans l'œil depuis au moins un siècle.

Bon d'accord. Alors, il faut démontrer objectivement qu'il a tort. Donner comme seul argument qu'il est improbable qu'une personne ait raison contre tous n'est pas très scientifique. Le système avancé par le Dr Hamer est en soi très simple, et tu peux compter les lois de la Médecine Nouvelle sur les doigts d'une main. Pour démentir ou affirmer les lois biologiques formulées par Hamer, il ne faut guère plus d'une journée. Si la médecine d'école pouvait se vanter de ses succès, alors elle pourrait éventuellement se moquer des découvertes de Hamer. Mais si tu ouvrais bien les yeux pour voir ce qui se passe, tu pourrais constater que la médecine est dans une impasse totale en ce qui concerne le cancer, le sida , etc., et sans espoir de faire beaucoup mieux demain.

Qu'est-ce que tu peux exagérer ! Je te dis qu'ils vont trouver des réponses ! Le sida n'est déjà plus ce qu'il était il y a 10 ans, et en ce qui concerne le cancer tu ne peux pas nier qu'il y a du progrès. Si tu t'intéressais un peu aux statistiques, tu pourrais t'en convaincre toi-même. Et puis le dépistage généralisé des cancers et les études des liens héréditaires et génétiques vont aider à vaincre ce fléau une bonne fois pour toutes !

Ils ne vaincront rien du tout ! Dès que quelqu'un fait une découverte permettant une avancée réelle, ils ne trouvent rien de mieux à faire que de l'exclure de la bande. Hamer est cancérologue, René. Seulement, il a eu le tort de sortir des rangs.

Regarde. Toi, tu espères que la science trouvera une réponse un jour. Or, une réponse a été trouvée depuis vingt ans. Seulement, elle a été mise au placard. Et pourquoi, s'il te plaît ? Parce qu'elle dérange l'ordre établi ! Ce n'est qu'en regardant les découvertes de Hamer dans cette perspective que l'on peut expliquer la réticence à vérifier ouvertement les postulats de la Médecine Nouvelle. Car en affirmant que Hamer a vu juste, la médecine officielle creuse sa propre tombe. Et au lieu de ça, mon ami, il semblerait qu'elle préfère continuer à creuser la nôtre.

Tu parles ! Comment veux-tu qu'un petit gars dans un coin du globe puisse mettre à mal le monde scientifique dans son ensemble. Nous ne sommes plus à l'époque de Copernic et de Galilée, où une bande d'intégristes religieux régnait sur le monde entier. L'Inquisition n'est plus là, nous vivons une époque moderne, dans laquelle l'information circule librement. Tout le monde est constamment tenu au courant de tout ce qui se passe. Télé, radio, journaux, magazines. Toute l'information est à portée de main, à l'instant même où on veut l'avoir.

Tu te fous de moi, là ? Quelle information ? Regarde un peu l'article de ton journal. Tout bidon, et tu l'as gobé sans aucun esprit critique. En ce moment précis, il y a peut-être, quelque part en France, une personne en train de mourir. Détruite par l'unique "traitement" préconisé par les spécialistes autorisés, il ne lui reste que le désespoir, la solitude, la panique. Elle avait peut-être mis le peu d'espoir qui lui restait dans l'approche de Hamer, dont un ami lui avait parlé. Mais elle a lu le même article que toi, et n'en sachant pas encore assez de Hamer, sa lueur d'espoir s'est éteinte.

Réveille-toi, René, regarde un peu ce qui se passe dans nos instituts de soins si modernes et si coûteux. Ou si tu ne veux pas te réveiller, essaie aux moins de m'expliquer pourquoi. Apprends-moi ce qui te dérange tant, dans tout ce que je t'ai dit depuis deux mois. Je ne comprends pas ta position hostile envers des découvertes qui me paraissent tellement porteuses d'espoir.

D'accord, mais pas maintenant. Je suis fatigué, tu m'as pompé toute mon énergie. Allez, je m'en vais faire un grand dodo.  
Ciao, à demain.

Ciao, à demain. Repose-toi bien.

| Salut Jean, ça va ?

Salut René, et toi ?

Alors, tu t'es bien reposé cette nuit ? Prêt à continuer la discussion d'hier soir ?

| Encore ? Quand est-ce que tu vas me lâcher les baskets avec ton délire ?

Quand j'aurai compris la raison d'être de ta position si obstinément défensive.

Tiens, regarde ce qu'un ami a trouvé sur Internet. Il y en a d'autres, qui commencent à subodorer ce que Hamer a si magistralement mis en forme.

Lutte contre le cancer : la méthode chinoise 10/01/2000

Soigner les stress et les traumatismes serait un moyen de prévenir l'apparition de cancer, selon un scientifique chinois interviewé par le quotidien China Daily.

Le cancer commence à préoccuper sérieusement les autorités chinoises, il est en effet devenu la principale cause de mortalité des citadins en 1996. Le chercheur Li Yan affirme qu'une bonne hygiène du système nerveux est efficace dans la lutte contre le cancer et que certaines cures peuvent éviter la transformation des cellules saines en cellules cancéreuses. Ce scientifique a basé son observation sur 2000 cas de cancers et il constate que 80% des patients ont subi des stress graves avant d'être atteints par la maladie, comme le décès d'un proche, la perte d'un emploi, ou un autre changement brusque et non désiré. Li Yan estime que " les cellules cancéreuses prolifèrent lorsque le système nerveux ne parvient plus à aider le corps à s'adapter de manière adéquate à son environnement ". Il a mené des expériences sur des souris en laboratoire. Les souris effrayées en permanence développent plus vite des tumeurs malignes que leurs congénères vivant en paix.

Quant aux cas des quelque 900 malades mentaux d'un hôpital psychiatrique dont aucun n'a souffert de cancer ces 30 dernières années, cela montre bien, selon Li Yan, que les personnes qui " ne pensent plus normalement " et ne réagissent pas au stress sont souvent épargnées par le cancer.

Que penses-tu de tout ça ?

| Je n'en pense rien du tout ! L'idée qu'il existe une relation entre le psychisme et la maladie physique n'est pas nouvelle. On parle bien des maladies psychosomatiques ! Ce n'est pas nouveau, tout ça !

Ah oui ? Alors, pourrais-tu me faire une petite description de la manière dont la psyché s'exprime dans le soma, s'il te plaît ?

| Ben non, je ne suis pas médecin, moi !

Tu vois ! De la poudre aux yeux ! Tu trouves toujours une réponse pour tenter de me larguer, mais tes réponses ne te mènent jamais bien loin. Psychosomatique ! Quand Groddeck employait ce mot, il était plein de sens. Mais quand un médecin utilise ce terme aujourd'hui, c'est généralement pour cacher qu'il ne sait pas du tout pourquoi tu as attrapé la maladie en question. Et surtout pour ne pas être obligé de t'avouer n'avoir aucune

solution réelle à te donner. C'est comme les allergies. Ce sont des termes fourre-tout, les derniers vestiges derrière lesquels la médecine se retranche, quand elle se trouve dos au mur.

| Je te signale qu'on ne cherche pas à se retrancher derrière un dernier vestige quand on se trouve dos au mur !

Oui, t'as raison. C'est rigolo, tiens.

Disons qu'elle utilise ces termes en dernier recours, pour faire croire qu'on a répondu à la demande d'un patient, mais qui ne l'aident en rien. Le médecin va peut-être te prescrire un médicament quelconque, et s'il s'avère que le traitement n'a servi à rien, il pourra de nouveau se cacher derrière le terme psychosomatique. Pratique, tout ça !

| Et toi, le Grand Génie du nouveau millénaire, tu as les réponses à toutes les questions dans ton cerveau incommensurable !

Mon cerveau a la même taille que le tien et ne contient pas tant les solutions qu'une autre façon d'aborder le problème.

La compréhension des découvertes et propositions de Hamer, permettent d'aborder l'être humain d'une manière totalement nouvelle. Une manière qui va nous permettre de nous distinguer du tas de viande empaqueté dans des papiers brouillons couverts de formules chimiques et d'études statistiques pour lequel la médecine nous fait passer.

| .....

Pourquoi ne veux-tu rien savoir de ce que j'ai compris ? Est-ce que je m'exprime mal ? Est-ce que tu aurais compris tout autre chose à travers ce que j'essaie de te faire savoir ? Est-ce que mon discours te fait peur ?

| Je n'en sais rien. Il est vrai que je me sens toujours mal à l'aise après avoir discuté avec toi. Bon, j'avoue jouer un peu l'avocat du diable parfois. En même temps, je ne peux pas accepter ta façon d'avoir une réponse à tout, comme si la vérité t'appartenait. Tu es tellement catégorique dans tes affirmations qu'il doit y avoir quelque chose qui cloche. La médecine n'est pas une science exacte, et il n'est pas possible que les choses soient aussi simples et directes que Hamer veut nous le faire croire. L'être humain est très complexe, mais ta Médecine Nouvelle le décrit comme s'il était un robot.

La nature dans son ensemble est très complexe. Néanmoins, quand je jette une pierre dans un lac calme, il se forme des vagues concentriques. Toujours. C'est de cette manière-là que Hamer est catégorique. Ce n'est pas parce qu'il est arrivé à décrire nos maladies d'une manière systématique qu'il nous transforme en robots.

La médecine ne fait plus le lien entre la pierre et les vagues. Elle ne voit que les vagues, et essaie par tous les moyens de les endiguer. Or la maladie, ce n'est pas seulement la vague mais aussi, et peut-être même surtout, la pierre. Que la médecine ne voit pas, parce qu'elle ne regarde pas là où il faut. Car cette pierre, mon cher René, ne tombe pas dans le corps, mais dans l'esprit, et c'est de là que partent les vagues.

| Qu'est-ce que tu peux m'énerver quand tu parles comme ça ! On dirait un curé en train de faire un sermon. Il va vraiment falloir que tu changes de ton si tu veux commencer à réveiller réellement l'intérêt de ceux qui prennent le temps de t'écouter. Arrête

d'asphyxier ton public en balançant des tonnes d'arguments et essaie de prendre le temps d'écouter les autres.

Bon, on s'arrête là ? Je n'ai pas trop le temps maintenant, et en plus j'ai eu une journée fatigante. Essaie de penser un peu à autre chose, ça te calmera ! A demain.

C'est ça, oui.

Bon, allez. Ciao, à demain.

Allô...

Oui, bonsoir monsieur. Excusez-moi de vous appeler à cette heure-ci. Je m'appelle Christine, et je suis une amie de votre sœur. Vous ne me connaissez pas, mais votre sœur m'a beaucoup parlé de la Médecine Nouvelle et elle m'a conseillé avec insistance de vous contacter.

Oui, oui, elle m'a mis au courant il y a une heure à peine. Mais sans m'expliquer de quoi il s'agit.

Alors, je vais vous dire ce qui m'arrive. Peut-être pourrez-vous m'aider.

Je veux bien essayer, mais je ne vous garantis pas de pouvoir faire un bon travail par téléphone. Bon, allez ! De toute façon, à 1000 kilomètres, je ne vois pas d'autre solution dans l'immédiat. Je vous écoute.

Comme je vous disais, je connais un peu la théorie du Dr Hamer. J'ai lu tout ce que j'ai pu trouver. Malheureusement, il n'y a pas encore grand chose de disponible dans ce pays. Je ne suis jamais malade, et je considère être toujours assez consciente de ce qui m'arrive. J'ai une vie très indépendante, et je suis peu soumise à des contraintes. En gros, je pense être arrivée à faire ce que je veux, comme je veux. Je sors très peu, je me sens bien chez moi et je n'ai généralement aucune envie d'aller voir d'autres personnes. Mes quelques amis me suffisent largement.

Alors, j'ai été très surprise quand j'ai commencé avoir très mal aux dents la semaine dernière. J'ai tenu un jour, puis j'ai consulté mon dentiste, qui a constaté un abcès important sous une molaire, pourtant dévitalisée. Trois jours après, j'ai eu deux autres abcès, sous deux autres molaires. Je me sens totalement abattue, j'ai l'impression de pourrir de l'intérieur. Depuis deux jours, on m'a mise sous antibiotiques, moi qui ne prends jamais de médicaments ! Je fais toujours très attention à mon alimentation et à mon mode de vie en général. Je connais des médecines alternatives, mais aucune ne m'offre maintenant de réel secours. Alors, il ne me reste plus que l'approche du Dr Hamer, mais je ne sais pas quoi en faire.

.....

| .....

Pour commencer, je ne peux pas être sûr de pouvoir faire une bonne analyse avec les quelques informations que vous me donnez par téléphone. Nous allons prendre comme point de départ cette infection qui affecte l'os de la mâchoire. Est-ce que c'est ainsi que votre dentiste a décrit ce dont vous souffrez ?

Il n'a pas été très clair, il m'a seulement parlé d'une infection gênante de la mâchoire, à surveiller de près.

D'accord. Bon, cela ne nous avance pas beaucoup. Admettons qu'il s'agit de l'os de la mâchoire. Alors, selon la Médecine Nouvelle, toutes les affections de l'os, c'est à dire,

toutes les décalcifications osseuses, sont dues à des conflits biologiques de dévalorisation. Mais cela ne vous parle peut-être pas beaucoup. Disons que votre problème est lié à la parole, c'est à dire que vous n'avez pas pu ou su vous exprimer, ou que vous ne vous sentez pas écoutée.

| .....

.....

| Depuis que j'ai parlé avec votre sœur de l'approche du Dr Hamer, j'ai beaucoup réfléchi à tout ce qui m'est arrivé ces derniers temps. Je ne vois qu'un événement négatif, mais il me paraît tellement anodin que j'ai du mal à m'imaginer qu'il peut être la cause de mes problèmes.

Alors on va voir. Si l'événement en question est la cause de vos malheurs, nous devons pouvoir mettre le doigt sur un ressenti concernant la parole. En plus, puisque la mâchoire s'est infectée, ce qui veut dire que vous êtes en train de guérir, vous êtes sortie de la situation conflictuelle. Donc vous avez trouvé un moyen de vous exprimer, et ceci peu de temps avant l'apparition des douleurs.

| J'ai l'impression d'halluciner ! Je ne comprends pas comment vous avez fait, mais vous avez deviné exactement ce qui s'est passé. Au mois de juin de l'année dernière, ma belle-mère m'a dit qu'elle aimerait beaucoup que je vienne pour son 95<sup>ème</sup> anniversaire, en avril 2000. Je ne vais jamais aux anniversaires, mais comme le mois d'avril me paraissait si loin au mois de juin dernier, je lui ai promis de venir. Mais ma promesse a commencé à me peser de plus en plus et ces derniers temps je n'avais réellement plus envie du tout d'aller à la fête de ma belle-mère. Or, je ne savais pas comment le lui dire. Je lui ai finalement écrit une lettre un soir de la semaine dernière et j'ai commencé à avoir mal aux dents dans la même nuit.

Bon, tout cela va effectivement dans la bonne direction. Alors, si la promesse faite à votre belle-mère est la source de votre mal-être, nous devons aussi pouvoir trouver le moment de déclenchement de la décalcification. Vous avez vécu un moment très difficile, causé par un fait non prévu et dont vous n'avez parlé à personne. Ça ne peut pas être l'instant même de la promesse, parce que vous n'étiez pas encore stressée par la demande de votre belle-mère. Quel a été le moment le plus difficile en rapport avec toute cette histoire, qui a pu déclencher votre détresse au point de vous rendre malade ?

| Début mars, j'ai reçu une lettre, dans laquelle ma belle-mère me demandait de confirmer ma visite avant le 15 mars. Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai paniqué, parce que je croyais avoir plus de temps pour me décider. C'est en fait depuis cette lettre que j'ai réellement commencé à tourner en rond.

Ben voilà, ce n'est pas mal tout ça ! Je pense que l'énigme a été élucidée. Enfin, en tout cas, ce que vous m'avez raconté va dans le sens de ce que je vous ai dit au début de notre conversation. Il s'agit bien d'un malaise en rapport avec l'expression orale, ce qui affecte la mâchoire.



| Génial ! Ça alors ! Je n'aurais jamais cru qu'un événement comme cela pouvait avoir des conséquences aussi dramatiques. Mais il est vrai que tout ça m'a touché peut-être bien plus que je n'ai voulu me l'avouer.

Ce n'est pas l'événement en soi qu'il faut juger, mais la façon dont cet événement a été ressenti. La mort d'un petit animal domestique, ridicule aux yeux de certains, peut être la source d'un gros chagrin et causer le décès de son maître.

| .....

Mais revenons sur vos malheurs actuels. Il va falloir aborder d'une façon réaliste les jours et peut-être les semaines à venir. Le fait de savoir que vous êtes actuellement dans une phase de guérison ne vous empêchera pas de passer des moments difficiles. Les phases de réparation osseuse sont souvent douloureuses.

| Oui, j'ai beaucoup souffert. Je prends des comprimés anti-douleur, mais finalement ils ne m'ont pas beaucoup soulagée.

Le fait de savoir que vous n'êtes pas en train de pourrir, mais de guérir, devrait déjà beaucoup vous soulager. Je vous propose de me rappeler demain ou après-demain, si les choses n'allaient pas beaucoup mieux, ou si vous étiez découragée.

| Je me sens incroyablement soulagée depuis tout à l'heure. Vous ne pouvez pas savoir le bien que ça me fait de voir les choses de cette manière. J'étais réellement paniquée, mais la panique s'est dégonflée comme un ballon crevé. Oui, exactement comme si vous aviez crevé un abcès ! Je promets de vous rappeler pour vous tenir au courant de la suite des événements, quoi qu'il arrive. Merci infiniment d'avoir voulu répondre à mon appel de détresse.

Je vous en prie ! Je compte sur vous pour me rappeler et me raconter la suite. Au revoir !

| Au revoir ! Et encore merci !

Salut René, ça gaze ?

Salut Jean, et toi ? Tiens, rien qu'en voyant ta façon de me regarder, je parie que tu vas encore essayer de me jouer un tour pour m'embarquer dans ton délire. Je te le dis tout de suite : je ne suis pas sûr de pouvoir supporter tes séances de bourrage de crâne encore longtemps. Je te préviens, alors ne soit pas étonné si un jour je changeais de trottoir en te voyant arriver.

Allez ! Ne me dis pas que tu ne trouves pas un soupçon d'intérêt dans tout ce que je te raconte, quelque part au fin fond de l'abîme des mécanismes rouillés censés créer tes pensées indépendantes et originales.

Eh ben ! T'es en forme cet après-midi. Putain ! Tu n'as pas encore commencé ton discours habituel que je me sens déjà envahi par le début d'une lassitude certaine. Ça promet !

Au lieu d'adopter cette attitude défensive, tu devrais m'écouter d'une manière un peu plus neutre et garder ton énergie pour avoir une discussion bien plus riche que celles qu'on a habituellement.

Je te remercie ! C'est sympa de me faire passer pour un idiot. Tu ne serais pas en train de devenir un peu mégalomanie, toi, le grand promoteur de la révolution qui va changer le monde ? Il ne dit rien sur la mégalomanie, ton copain Hamer ? Tel que tu me l'as présenté, il s'est sûrement exprimé sur le sujet.

Bien sûr ! Mais je ne vais pas te donner ses conclusions, tu deviendrais encore plus moqueur !

Tiens, regarde. Je t'ai préparé un papier en guise de réponse à tes remarques concernant l'absence totale d'articles positifs sur les découvertes du Dr Hamer. Voilà ce que tu aurais pu lire sur le procès contre la Médecine Nouvelle du Dr Hamer, dans un article sans parti pris.

Bon, je veux bien faire un effort, mais pas sans avoir quelque chose à boire pour dérouiller les mécanismes, comme tu dis. Tu veux bien me commander un demi, s'il te plaît ? Fais voir ton truc, qu'est-ce que tu m'as encore préparé comme arnaque ?

## Les découvertes spectaculaires d'un médecin allemand dédaignées par les scientifiques

**Le docteur allemand Ryke Geerd HAMER prétend avoir trouvé un système sans failles pour aider les patients atteints d'un cancer. Au lieu de faire passer ce cancérologue devant un comité scientifique à la hauteur de ses découvertes, notre pays n'a pas trouvé mieux que de l'appeler à comparaître devant le tribunal correctionnel de Chambéry, qui le jugeait hier pour exercice illégal de la médecine. Absent, il a laissé s'expliquer seule sa représentation en France, l'association Stop Au Cancer à Chambéry.**

**E**TRANGE PROCES, auquel ont pu assister une poignée de privilégiés, arrivés très tôt dans le froid matinal, avant la fermeture au public du palais de justice, faute de place dans la salle d'audience. Un procès d'une durée de près de 16 heures, de huit heures du matin jusqu'à minuit ! Un procès qui a vu le défilé de personnes, atteintes d'un cancer dans le passé, venues témoigner de leur guérison et des bienfaits des découvertes du cancérologue allemand, le docteur Hamer. Un procès qui a vu le défilé de médecins venus de plusieurs pays d'Europe pour souscrire, par leurs constats sur le terrain, aux thèses et aux lois biologiques formulées par le docteur Hamer et soutenues en France par l'association Stop Au Cancer à

Chambéry. Un procès qui a vu également l'apparition de quelques témoins à charge, membres des familles de patients décédés d'un cancer. Patients décédés après avoir été en contact avec l'association ASAC, qui leur avait conseillé d'arrêter les traitements proposés par la médecine officielle. Un procès qui a finalement vu paraître à la barre le professeur Thierry Philip, président de la fédération nationale des Centres de Lutte contre le Cancer, directeur du centre lyonnais Léon Bérard. Un spécialiste venu pour délivrer un témoignage à charge, notamment en déclarant comme fausse une vérification scientifique et officielle des thèses du Dr Hamer, faite les 8 et 9 septembre 1998, à l'Institut de Cancérologie H. Elizabeth de

Bratislava et dans le service de cancérologie de l'hôpital de Trnava, en présence du procureur de l'Université de Trnava, du doyen de la Faculté de soins et de sociologie de l'Université de Trnava, de 10 maîtres de conférences et de professeurs.

Le procès s'est terminé par une réquisition d'une sévérité totalement incompréhensible, ne tenant compte ni de l'absence totale, pendant le procès, d'arguments scientifiques contredisant l'approche du Dr Hamer, ni des témoignages à décharge, ni des avancées potentiellement extraordinaires dans la lutte contre le cancer, si les thèses du Dr Hamer s'avéraient justes.

Affaire à suivre....

---

Voilà ta bière. Alors, qu'est-ce que t'en penses, hein ?

J'aime bien ta façon d'être indépendant et honnête ! Rien que le terme de " découvertes spectaculaires " montre déjà bien que tu n'es pas vraiment impartial !

Un jour je vais te le montrer en te tapant sur la tête ! Non, mais ! Tu peux me dire comment on devrait appeler autrement ce qu'il pense avoir trouvé ? Je ne juge pas la validité de ces découvertes. Je ne parle que du fait que ce monsieur prétend avoir trouvé un système permettant de comprendre ce qu'est un cancer, ce qui cause son apparition, et ce qui permet d'en guérir. J'ai bien dit " guérir ", et non pas " être en rémission ". Que ce monsieur a trouvé un système très prometteur, qu'il l'a documenté d'une manière tout à fait scientifique, procédures de vérification incluses, et que les institutions officielles non seulement ne lèvent pas le petit doigt pour voir si ce système tient la route, mais se livrent en plus à une obstruction digne des pires dictateurs. Le tout dans un lugubre contexte de plus de 100.000 morts par an, rien qu'en France.

Bon, écoute, je ne sais plus comment faire avec toi. Tu es vraiment équipé d'une carapace en acier inoxydable contre toute pénétration d'un quelconque argument plaidant pour Hamer. Il vaut mieux laisser tomber ces dialogues de sourds.

.....

| .....

.....

T'as vu le match, hier soir ?

.....

On a gagné ou ils ont perdu ?

| Déconne pas ! Est-ce que tu penses vraiment qu'on n'aurait plus rien à se dire si on ne parlait plus de ton truc là ? Allez, il y a encore plein de choses intéressantes à discuter. Change un peu de disque, ça te ferait du bien.

Je ne vois pas ce qui pourrait être plus intéressant que les découvertes de Hamer ! Je te le jure, j'ai l'impression d'avoir fait un voyage interstellaire ! Mon problème maintenant, c'est que personne ne veut m'écouter. " *Le savoir non partagé empoisonne celui qui le détient*". Je ne me rappelle plus où je l'ai lue, mais je ne passe pas une journée sans me citer cette phrase. Je rencontre des gens moins fermés que toi, mais au bout du compte très peu de personnes me semble réaliser réellement les implications de la Médecine Nouvelle.

| Ma foi, tu ne te prends vraiment pas pour n'importe qui, on dirait. Le savoir enfermé dans les profondeurs insondable de ton être incompris ! Tu te rends compte de ta façon de présenter les choses ? Tu te mets tellement au-dessus des autres que tu ne devrais pas t'étonner de tes difficultés à trouver une oreille ouverte.

.....

| Bon, je vais être honnête avec toi. D'une certaine manière tu as évidemment éveillé en moi un intérêt pour ton histoire. Tout semble totalement insensé étant donné l'absence d'un écho important dans les médias, mais il est vrai que cela ne justifie pas de tout rejeter en vrac. J'ai réfléchi à ton questionnement sur la raison de ma position défensive et je crois avoir trouvé quelques réponses.

Le peu que tu m'as expliqué de l'approche de Hamer me dérange beaucoup, car elle bouscule une partie de mon passé. Tu sais que mon père est décédé à la suite d'un cancer. J'ai finalement réussi à vivre dans un monde sans lui, mais toute cette histoire rouvre d'anciennes blessures plus ou moins guéries.

De plus, je me sens entraîné dans un domaine que je n'aime pas. Je préfère laisser aux autres le soin de s'occuper de nos problèmes de santé, le sujet ne me tient vraiment pas à cœur. Or, une application des théories de Hamer sous-entend l'investissement de tout le monde à tout moment. Je dois m'occuper de ma santé, non seulement quand je suis malade, mais aussi quand je ne le suis pas.

Et finalement je suis totalement opposé à ta façon de prendre des exemples dans le monde animal, pour étayer ton discours sur l'être humain. Nous sommes peut-être un peu comme eux, mais nous ne sommes pas des animaux. Toute cette théorie sur " Mère Nature " qu'on devrait comprendre et respecter. Je n'aime pas ça du tout !

En voilà une réponse intéressante ! Ouf, j'ai cru un instant qu'on avait définitivement perdu le sens de la direction dans les marais étendus de nos discussions sans queue ni tête ! Bon, maintenant que tu m'as donné satisfaction en élucidant l'énigme de ta défense obstinée c'est à toi de me dire si tu veux continuer nos débats habituels, ou si tu ne veux plus rien entendre. Les arguments que tu m'as donnés sont évidemment suffisants pour me clouer le bec en ce qui te concerne, et si tu veux, je ne t'embêterai plus avec mon délire, comme tu dis. Je sais bien que toute chose a un côté négatif, et je ne veux pas être pris pour un fou furieux qui s'imagine être le sauveur du monde. Hamer ne résout pas tout, loin de là, mais sa façon de voir les choses me paraît tellement plus juste. Bon, on s'arrête là ? Je vais chercher le petit à la crèche.

Oui, je vais y aller aussi. Je dois chercher Claire à son boulot, sa voiture est tombée en panne ce matin. Ciao, à demain !

Ciao, à demain ! Fais la bise à ta petite famille de ma part. Il faudrait qu'on s'organise une soirée un de ces quatre.

Oui, ça serait sympa, tiens. On verra demain. Allez bye, n'oublie pas de payer, c'était ton tour aujourd'hui !

Chère amie,

Il est toujours plus facile de parler d'autrui que de soi-même et de prendre comme exemple le malheur des autres, quand on veut rendre plus compréhensibles les fondements de la Médecine Nouvelle. Maintenant je vais tenter d'être courageux en te parlant de moi et de ce qui s'est passé dans ma tête la semaine dernière.

Dans le compte-rendu du premier congrès international de la Médecine Nouvelle, l'an dernier en Suisse, le docteur Hamer cite l'exemple d'une personne étant dans un conflit de " vouloir être séparé " de son frère, dans une relation " je t'aime, je te déteste ". Pendant une certaine période, ce conflit s'est manifesté physiquement par un problème d'épiderme, qui " desquamait en plaques ". Je t'épargne les détails qui ne sont pas très pertinents pour mon histoire.

Ce cas m'a fait penser, à tort ou à raison, à mes problèmes de cuir chevelu. Comme ce problème n'est toujours pas réellement résolu, à mon grand dam, je cherche d'autres pistes que celle dont je t'ai parlée. Quelque chose dans le cas cité par Hamer m'a fait tilt, et je pense bien que c'est la notion de " vouloir être séparé ". Si je me souviens bien, les problèmes de peau ont fait leur première apparition fin 1982, à Aix. En tout cas, c'est bien à ce moment que les plaques sont apparues massivement. Et comme par hasard c'est justement en août/septembre 1982 que j'ai commencé, pour la première fois de ma vie, à vivre en couple avec une fille. Ce qui m'a sauté aux yeux, en lisant le cas de Hamer, c'était la ressemblance avec mes relations de couple. La différence étant que je suis toujours dans une problématique qui doit plutôt être formulée comme une " impossibilité de pouvoir me séparer " si j'en sentais la nécessité. Que le problème ait un rapport avec le cuir chevelu peut trouver son origine dans le fait qu'une fille dont j'avais été éperdument amoureux me caressait souvent la tête.

Tout ça n'est pas nouveau pour moi, mais c'est bien la première fois que j'arrive à analyser (et que j'ose avouer) clairement ce qui se passe en moi. Plusieurs fois dans ma vie j'ai été très malheureux après une séparation, le mois de juillet 1979 étant l'un des pires de ma vie. La crainte de ce malheur est maintenant gravée en moi, mais pas tant en ce qui me concerne moi-même. Je n'ai plus jamais été dans une situation pareille depuis 1979, bien que j'aie connu des séparations forcées depuis. Même si une séparation est imposée par l'autre, j'arrive assez facilement à prendre distance maintenant et je ne me retrouve plus au fond du puits, comme avant. C'est plutôt comme si je craignais le malheur de l'autre que je n'ai pas le droit de lui infliger. Alors il m'est interdit de la quitter. Elle devient ma prison, même si les portes sont grandes ouvertes en réalité. Même si je n'ai aucune intention de quitter ma femme, je me sens parfois emprisonné par elle.

Je dois trouver une autre façon d'aborder la vie en amoureux ! Ce n'est pas possible, un sac de nœuds pareil !

Quand je suis parti de la maison mercredi matin pour aller à M., je me sentais un peu paumé et triste et je comptais sur le congrès pour me changer les idées. J'ai assisté à cet événement dans le passé, en 1997 je crois, et j'en garde un très bon souvenir. Donc j'espérais passer quelques jours très agréables, mais cela ne s'est pas du tout passé comme prévu. Je vais essayer de te brosser un tableau complet, ce qui n'est pas facile car j'y apparais un peu comme un crétin.

Lorsque nous avons commencé à mettre notre produit en démo chez des clients, nous nous sommes heurtés à une société, bien plus grande que la nôtre, que je vais appeler QuelTracas, spécialisée dans la maintenance des équipements médicaux. Alors que nous n'étions pas concurrents dans le domaine spécifique visé par notre système, nous avons dérangé QuelTracas, parce que nos instruments de mesure montraient d'une manière indiscutable les défauts des équipements entretenus par eux. Nous leur avons proposé de travailler ensemble, parce que nous pensions que nos expériences pourraient également leur servir à améliorer leurs performances. Mais au lieu d'accepter la main tendue, ils ont jugé plus utile d'essayer de nous faire passer pour des bidouilleurs, en racontant partout que notre système était du pipeau. Finalement, voyant que ce que nous propositions commençait à réellement plaire aux clients, ils se sont dépêchés de nous copier tout en continuant à dire du mal de nous et en faisant le forcing pour tenter de placer leur système dans les établissements intéressés, en l'installant gratuitement s'il le fallait.

Je t'ai décrit la situation actuelle en détail, pas parce que nous sommes réellement embêtés par QuelTracas, qui sont en train de creuser leur propre tombe en disant du mal de nous, mais pour que tu aies une idée de l'ambiance démoralisante qui peut régner dans le monde des affaires.

Et voilà qu'arrive le jour ensoleillé où je me pointe au congrès de M. Je suis plein d'énergie, car je suis quand même d'une certaine manière un peu à l'origine d'un chamboulement que connaît ce milieu actuellement. Il est presque onze heures et le rassemblement bat son plein. Je vais rejoindre le stand où est exposé " mon " système, d'un pas assez joyeux, mais quelle est la première chose que je vois ? Un stand super de QuelTracas, à un endroit stratégique qui ne peut avoir été obtenu autrement que par copinage avec l'organisateur du congrès. Organisateur qui a tout fait pour essayer d'interdire l'accès à notre principal allié, la société qui fabrique nos instruments de mesure. Organisateur qui est, en France et dans cette branche, le principal formateur du personnel hospitalier. Son avis est parole d'évangile dans la spécialité, ce qui devrait l'obliger à rester neutre. Quand j'arrive finalement sur le stand de notre distributeur où est exposé notre produit, je constate qu'il est difficile de faire moins bien.

Pendant toute la journée, je me suis senti réellement démoralisé. Notre système dans un coin obscur, les grandes gueules de la concurrence sur le devant de la scène. Puis la couche supplémentaire dont je ne peux pas me défaire quoi qu'il arrive : la petite voix inspirée par la connaissance de la Médecine Nouvelle, qui me dit que de toute façon, tout est ridicule. Dans l'amphi où j'ai assisté à une conférence sur un aspect de la spécialité, je n'entends qu'un discours fondé principalement sur des dogmes et des on-dit, un tissu de bêtises confectionné pour servir les intérêts commerciaux de je ne sais qui. Les seuls moments positifs de la journée ont été une discussion à table avec des inconnus et l'exposé de mon patron dans l'après-midi, dans une petite salle devant peu de monde, bien entendu.

La grande bataille contre les agents pathogènes, les micro-organismes censés être à la base de tous nos maux. Une phrase me vient sans arrêt à l'esprit : les cadavres sont couverts de mouches, mais ce ne sont pas elles qui ont causé la mort. Je suis maintenant tellement éloigné de cette vision du monde inspirée par les découvertes de Pasteur & Cie. Et je me sens terriblement seul, car toute communication est impossible. Qui m'écouterait sans me prendre pour un fou furieux ? Le soir je décide de rentrer à la maison. Les journées sur lesquelles j'avais compté pour me remonter le moral m'ont finalement totalement déprimé.

Depuis j'ai beaucoup réfléchi : avec mes connaissances de la Médecine Nouvelle je dois aussi pouvoir m'aider moi-même. J'ai relu tout ce que j'ai ici sur la dépression, qui est liée à

un conflit de territoire plus un équilibre entre les hormones masculines et féminines. Il est indéniable que je me trouve dans cette problématique : QuelTracas vient empiéter d'une manière inacceptable (car malhonnête) sur mon territoire. Territoire perdu de toute façon, parce que les frontières en ont été effacées par ma rencontre avec Hamer. Peur dans le territoire, perte de territoire, rancœur dans le territoire, tout y est. Heureusement que j'ai remplacé le portail de mon jardin samedi dernier ! Quelle symbolique, d'autant plus que je n'ai pu mener à bien cette tâche que grâce aux impulsions énergiques de mon père !

Je n'étais peut-être pas vraiment dépressif, seulement très démoralisé, mais mes nouvelles connaissances permettent d'être plus conscient de ce qui m'arrive et je peux essayer de désamorcer tout de suite un conflit naissant. Car un conflit de perte de territoire que l'individu a vécu dans l'affrontement donne dans la phase de solution un infarctus du myocarde, mortel si le conflit a été actif pendant plus de huit ou neuf mois ! Il vaut mieux être au courant et savoir lâcher prise ! Sans connaître la Médecine Nouvelle, je ne serais sûrement pas parti le premier soir et j'aurais continué à aggraver mon cas en ruminant.

La façon d'aborder les maladies et les troubles du psychisme est totalement différente de ce qu'on a pu connaître jusqu'à maintenant, car la honte, la culpabilité, etc. ne sont plus présents. Je peux en toute tranquillité réfléchir à ce qui m'arrive, pour comprendre. C'est magique. Au lieu de fuir l'idée de la dépression, je peux l'accepter, car j'en connais maintenant le bon sens et le côté génial : si le conflit ne peut pas être résolu dans l'affrontement, la dépression permet à l'organisme de résoudre le conflit par le repli, ou de vivre avec.

La mégalomanie, dont je t'ai parlé récemment, est aussi un mécanisme permettant à l'individu de trouver une sortie à sa problématique : deux conflits de dévalorisation actifs peuvent donner des délires de grandeur, permettant de se sortir de la dévalorisation ! Je suis en plein dedans. Dévalorisation intellectuelle, car je ne suis pas entendu. Dévalorisation également après la perte de ma femme. Du coup je me prends un peu pour le sauveur du monde et je dois faire quelque chose de grand. Alors j'écris des pages et des pages. Et cela me soulage. J'ai eu parfois des remarques un peu cyniques sur mes prétentions, mais je pense avoir bien fait de continuer ! Je me rends bien compte combien il m'a été nécessaire d'écrire toutes ces pages depuis la mort d'Isabelle !

Les analyses sur moi-même ne sont peut-être pas à 100% exactes, mais peu importe, je continue mes recherches. Toutes ces réflexions m'aident beaucoup à avancer sur ce chemin extraordinaire de la découverte de soi. J'ai le temps de peaufiner, il s'agit de moi-même et je ne me sens pas en danger !

Ton Jean dévoué



| Bonjour !

Ah ! Bonjour Marie ! Vous êtes déjà là ? Entrez dans mon bureau et mettez-vous à l'aise, j'arrive dans deux minutes.

...

...

Voilà, je suis à vous.

...

Alors, comment allez-vous depuis la semaine dernière ?

| Bien ! Je me sens beaucoup mieux depuis notre dernier rendez-vous. Vous avez vraiment mis le doigt sur mon malaise et cela m'a permis de retrouver un peu de sérénité. J'ai fait mes petits devoirs, comme vous me l'aviez conseillé, et les choses commencent à rentrer dans l'ordre.

Mais je vous préviens, je ne m'en irai pas sans avoir eu la réponse à la question de l'utilité des graisses en trop.

D'accord, on en parlera tout à l'heure, je vous le promets ! Mais d'abord, j'aimerais voir ce que vous avez écrit sur les pour et contre des diverses façons d'aborder le cancer. Vous êtes allée faire un tour à l'hôpital ?

| Bien sûr ! Et je n'ai pas eu besoin de rester longtemps pour me rafraîchir les idées ! J'ai aussi revu une personne qui avait terminé sa chimiothérapie il y a deux mois. Elle est de retour dans le service pour remettre ça. Elle a fait une rechute, alors que les résultats du premier traitement avaient été annoncés comme excellents. Non, non, j'ai décidé une fois pour toutes que je n'y retournerai pas pour me faire soigner, quoi qu'il arrive. J'ai encore des doutes parfois, mais plus en ce qui concerne l'hôpital ! Je n'en veux pas !

Bien ! Les soins au CHU ne vous tentent plus, c'est déjà un pas en avant. Mais c'est un peu une approche par le côté négatif. Maintenant il vous faut peut-être connaître encore un peu mieux les arguments qui plaident pour le décodage biologique, non seulement pour être sûre que les autres ont tort, mais aussi, et c'est encore plus important, pour être réellement convaincue d'avoir raison vous-même. Vous me montrez ce que vous avez écrit ?

| Tenez, je l'ai tapé à l'ordinateur pour que ce soit plus lisible et j'ai mis tout ce que j'ai trouvé dans un tableau bien structuré. Ce qui m'a bien aidé à mettre un peu d'ordre dans mes idées, d'ailleurs.

| Médecine Officielle  |  | Médecine Nouvelle   |  |
|--|--|---|--|
| Pour   | Contre   | Pour  | Contre   |
| <p>Des moyens gigantesques mis à disposition du patient : laboratoires, médicaments, hôpitaux, appareils très sophistiqués, des capitaux colossaux, et ce depuis longtemps déjà.</p> <p>Acceptée par la majorité des personnes que je connais. Tout le monde me conseille de me faire soigner par les voies classiques.</p>              | <p>Les résultats obtenus ne semblent pas être bons du tout, pour ce que j'en sais, bien que les médecins aient tendance à me faire croire le contraire.</p> <p>Les traitements sont très pénibles voire insupportables.</p> <p>Après bien des années de recherches sur le cancer, par une armée de chercheurs, personne ne semble avoir compris ce qu'est un cancer. Comment peuvent-ils espérer pouvoir proposer une thérapie gagnante dans ces conditions ?</p> <p>Jamais d'explications simples, claires et convaincantes pour montrer que le sujet est maîtrisé par les spécialistes.</p> <p>J'ai l'impression de n'exister qu'en tant que personne malade : je me sens prise pour un paquet de cellules malades. Mon vécu n'intéresse personne.</p> | <p>Pour la première fois de ma vie, en matière de santé, j'ai l'impression de comprendre ce qui m'arrive, et pourquoi cela m'est arrivé à moi, à ce moment précis. Tous les faits s'accordent avec les bases théoriques avancées par mon thérapeute, qui a pu me donner une description de ce que j'ai vécu et de la manière dont j'ai ressenti ce vécu, avant même que je lui ai parlé de ce qui m'était arrivé. En plus le cancer perd totalement son côté catastrophique. Cela n'est pas le cas dans l'approche de la médecine classique, qui ne s'est pas renseignée sur ma vie. Pour elle, le cancer m'a sauté dessus, d'une manière imprévisible pour tous et doit être éradiqué au plus vite par tous les moyens.</p> <p>La MN a pu donner une réponse à toutes les questions que j'ai pu poser, d'une manière iconoclaste, soit, mais très convaincante.</p> <p>Je me sens une personne entière. Mon vécu est non seulement pris en compte, mais il est même mis au premier plan.</p> | <p><b>Je me sens toute seule</b></p> <p>Bien que cette approche semble très prometteuse, personne n'en parle, ce qui ne plaide a priori pas pour elle.</p> <p>Les personnes que je connais et qui défendent la MN, ne sont pas médecins. Il est difficile d'accepter qu'ils aient raison contre tous les spécialistes.</p> |
| <p>Ici je choisis l'opinion d'une majorité écrasante, mais qui ne me semble pas avoir des bases très solides. Tout le monde se réfère à tout le monde, mais il n'y a apparemment aucun cadre de référence : le cancer est un phénomène totalement incompris, ce qui n'empêche personne de faire confiance aux traitements proposés !</p> |  | <p>Là je choisis mon opinion à moi, et je pense avoir raison. Je ne peux pas me référer à beaucoup de gens, mais j'ai un cadre de référence : le cancer est un phénomène clairement défini. Son apparition est expliquée, ainsi que sa guérison. Tout ce que je peux constater en moi et autour de moi m'indique que ce choix est le bon.</p>   |  |

.....

| Alors, qu'en pensez-vous ?

Je pense que ce que vous avez écrit est très bien, Marie ! Pour moi, c'est la preuve que vous êtes réellement en train de vous en sortir par la voie royale ! C'est vraiment super, je suis fier de vous. Et en si peu de temps !

| Je me sens vraiment différente depuis que j'ai commencé à mettre les choses sur un bout de papier. C'est en écrivant que le ciel s'est éclairci. Au lieu de tourner en rond, ça m'a permis d'avancer et d'en arriver aux conclusions que j'ai notées au bas de la feuille. Je ne vous cache pas que ça m'a pris beaucoup de temps.

Peu importe ! Vous avez atteint le but que l'on s'était fixé : trouver un moyen qui vous permette d'avoir davantage confiance en vous.

...

Ce n'est pas mal.

...

Ce n'est pas mal du tout ! Vous me permettez d'en faire une photocopie ? Votre tableau pourra sûrement donner du courage et de l'inspiration à d'autres personnes !

| Bien sûr ! Votre demande me flatte beaucoup.

Je vais le faire tout de suite. Un instant, la photocopieuse est juste à côté.

...

...

Merci. Voilà votre feuille.

Je vous propose d'approfondir la théorie de la Médecine Nouvelle. Je pense que vous êtes prête à en savoir un peu plus maintenant. Ça vous dit ?

| Bien sûr !

Bon alors, voyons voir. Je pense qu'il serait utile de commencer par ce dont je vous ai déjà parlé lors de notre deuxième entretien, il y a un mois.

Le cancer de la glande mammaire du sein gauche chez la droitière (et du sein droit chez la gauchère), est le résultat d'un choc sévère, totalement inattendu et vécu dans l'isolement, que la personne en question a ressenti comme un grave conflit biologique dans la relation mère/enfant, aboutissant à un besoin de mater l'enfant en danger. De ce fait, le cerveau donne l'ordre de faire du tissu en plus dans la glande mammaire, pour qu'elle puisse potentiellement non seulement faire plus de lait, mais un lait plus riche de surcroît. Dans votre cas, l'élément déclencheur a été votre licenciement totalement inattendu. Quand vous avez appris la mauvaise nouvelle, vous avez été tout de suite extrêmement inquiète pour le futur, non pas tellement pour vous-même, mais surtout pour votre enfant. Vous craigniez de ne plus pouvoir subvenir à ses besoins.

Je pense que jusque là je ne vous apprends rien de nouveau ? Vous vous rappelez ?

| Oui, oui. Bien sûr que je m'en souviens ! Mais c'est bien de se l'entendre dire dans des termes clairs et précis une deuxième fois.

Cette approche est contestée par beaucoup de gens. Car, se disent-ils, si cette façon d'aborder le cancer était la bonne, toutes les femmes auraient un cancer du sein après un licenciement, ce qui n'est pas le cas, bien évidemment. Mais en suivant ce raisonnement,

ils oublient que dans une situation donnée il y a des tas de réactions possibles. Un licenciement peut être ressenti de plusieurs manières différentes, et c'est le ressenti qui est important. Ce n'est pas l'événement en soi qui compte, mais la façon dont la personne en question l'a vécu. Est-ce qu'elle l'a vécu comme une injustice ? Est-ce qu'elle ne se sent plus bonne à rien ? Est-ce qu'elle a peur de ne plus pouvoir subvenir à ses propres besoins ? Aux besoins de son enfant ? De sa famille ? Est-ce qu'au fond ce n'était pas un soulagement, car le boulot ou les collègues lui étaient insupportables ? Il n'y a qu'elle qui puisse le dire !

Maintenant nous allons entrer un peu plus dans la théorie. Pour ne pas vous faire perdre le fil, je vais me limiter au premier groupe d'organes défini par le Dr Hamer, ceux dérivés du feuillet embryonnaire endodermique : l'hypophyse, l'oreille interne, les glandes lacrymales, pratiquement l'ensemble du tube digestif, la thyroïde, le foie et le pancréas, les organes de procréation, les alvéoles pulmonaires, les tubes collecteurs des reins et le nombril.

Le Dr Hamer a découvert que tous ces organes archaïques ont des points suivants en communs ; en ce qui nous concerne aujourd'hui :

- Ils ont tous leur relais au tronc cérébral, notre premier cerveau, le cerveau ancien. Le relais de chaque organe correspond à une zone très précise du tronc cérébral, zone qui, en cas de maladie, est atteinte en même temps que l'organe correspondant.
- Le développement d'un cancer dans un de ces organes, est toujours causé par un conflit biologique archaïque.
- Lors du développement du cancer, dans la phase active du conflit, il y a toujours un accroissement de la quantité de cellules dudit organe, c'est à dire qu'il y a de la matière en plus.
- Cette matière en plus est fonctionnelle, car elle améliore les performances de l'organisme. Exemples : plus de capacité de stockage pour le foie, meilleure respiration pour les alvéoles pulmonaires, meilleure digestion pour l'estomac et l'intestin et plus de thyroxine élaborée par la thyroïde afin devenir plus rapide.
- Quand l'organisme a trouvé une solution à son problème, la matière en plus qui s'est développée pendant la phase active du conflit biologique est éliminée par des mycobactéries et des champignons. Les organismes les plus anciens dans l'évolution ! Ces micro-organismes ne sont donc pas la cause du cancer, mais jouent un rôle dans sa guérison !

Donc en résumé : le cancer d'un organe archaïque peut être défini comme une prolifération fonctionnelle et contrôlée de cellules, causée par un conflit biologique archaïque dans un organe archaïque géré par le cerveau archaïque, et réparée par des organismes archaïques. Si cela n'est pas une définition claire et précise, j'arrête tout !

Je ne suis pas sûre de pouvoir répéter votre discours mot pour mot, mais votre explication est limpide. Tellement limpide que la base paraît finalement très simple. Comment se fait-il qu'il ait fallu tant d'années pour trouver ça, et pourquoi est-ce que si peu de gens sont prêts à défendre les idées du Dr Hamer ?

Voilà une bonne question. Pourquoi est-ce que tout le monde n'en parle pas tous les jours ?

La première raison est qu'il y a très peu de gens au courant, et ceux qui entendent parler de la théorie du Dr Hamer la prennent pour une débilité. Elle est tellement en contradiction avec tout ce qu'on sait, ou pense savoir.

Il a été dit que la Médecine Nouvelle ne sera pas acceptée avant d'être officiellement vérifiée dans nos Instituts. Et ça, ce sont les responsables de ces Instituts qui le disent. On ne peut donc que tourner en rond : ceux qui exigent une vérification officielle sont les mêmes qui devraient la faire mais qui dans un même temps refusent de la faire. On ne risque pas d'avancer comme ça ! Et à présent qu'une vérification a été effectuée par l'Université de Trnava, des voix se lèvent pour dire que cette vérification ne compte pas, parce qu'elle n'a pas été faite dans notre pays et que, de toute façon, c'est un faux. Sur un plan institutionnel l'histoire se mord la queue.

Ce n'est pas que le Dr Hamer demande à ses adversaires de prouver qu'il a tort. Il a exposé toute son approche et ne demande qu'à travailler en paix, avec des patients qui devraient avoir le libre choix de leur thérapie. Mais on lui rend la vie totalement impossible, en l'excluant de l'Ordre des Médecins, en le mettant derrière les barreaux, en allant jusqu'à ordonner la fermeture par les forces de l'ordre d'une clinique où les patients étaient soignés sur les bases de la Médecine Nouvelle, avec des résultats fantastiques. La justice a dû admettre, après avoir saisi les archives de la clinique, que 90% des patients soignés étaient encore en vie, 5 ans après leur hospitalisation. Un pourcentage extraordinaire !

Alors, finalement personne ne parle du Dr Hamer, parce que les gens qui ne connaissent rien à la médecine s'en remettent à l'avis des spécialistes de la santé, qui se cachent derrière leur petit doigt. Et la communication est d'autant plus difficile que toute cette histoire est tellement invraisemblable. Un truc à dormir debout à première vue. Mais quand on a pris la peine de creuser un peu, on ne dort plus du tout !

Si l'histoire peut être résumée comme vous venez de le faire, la réalité du monde d'aujourd'hui ne ressemble en rien à l'idée que je m'en étais faite. Opposition volontaire depuis 20 ans aux avancées scientifiques permettant une vision toute nouvelle et extraordinairement prometteuse en matière de santé. Ça me fait peur.

Oui. Il va falloir beaucoup de sagesse pour gérer la crise, quand toute cette affaire verra le jour. La population aura sûrement très envie de trucider les médecins et autres hommes politiques tenus pour responsables de l'obstruction faite au Dr Hamer. Alors qu'on peut espérer que la grande majorité des personnes impliquées ont agi en toute bonne foi.

On va peut-être s'arrêter là ? J'ai la tête qui tourne avec tout ça. J'ai vraiment besoin d'une bonne période de digestion. Quelle folie !

.....

Au fait, vous m'expliquez, pour la graisse ?

Ah oui, j'avais oublié ! Je vous ai dit que les graisses servent à être gros. En fait, grossir est une réponse à un conflit biologique de l'apparence corporelle, réponse qui trouve son origine dans une problématique d'abandon. Le petit animal abandonné par sa mère se sent trop petit et vulnérable, et vit dans la crainte de se faire bouffer ! Donc il grossit, pour impressionner l'adversaire. L'être humain vit très mal l'obésité, qui est la cause d'un deuxième conflit de silhouette : la dévalorisation esthétique. Ainsi le conflit d'abandon est verrouillé et l'on ne peut sortir de l'obésité que par l'acceptation de soi.

Ah bon ! ...?...

Je vois que je ne vous ai pas totalement convaincue, cette fois-ci. Je me rappelle avoir réagi un peu comme vous, la première fois qu'on m'en a parlé. Bon, de toute façon, il va vous falloir du temps pour assimiler. Ce serait peut-être une bonne chose que vous lisiez le

livre du Dr Hamer, intitulé : *LEGS, les Fondements d'une Médecine Nouvelle* . Si vous aviez un moyen de vous connecter à Internet, vous devriez jeter un coup d'œil sur le site [www.multimania.com/asac](http://www.multimania.com/asac).

Ainsi, vous aurez plus de connaissances théoriques, ce qui rendra certainement plus accessible tout ce que je peux encore vous apprendre. Tenez, je vous prête le livre pour quinze jours. Ça vous va ?

| Super, je vous remercie énormément ! Si j'arrive à comprendre, je le commanderai ! On se revoit quand ?

Il n'est plus nécessaire de continuer nos séances d'une manière intensive. Je pense honnêtement que vous n'avez plus besoin d'une aide thérapeutique pour continuer votre guérison sur un plan physique, et en ce qui concerne votre bien-être psychique, vous savez maintenant très bien vous-même ce qui vous reste à faire.

Par contre, il peut vous être très utile de continuer d'en apprendre un peu plus sur la Médecine Nouvelle. Je voudrais mettre en place des groupes de travail pour permettre aux intéressés de mieux connaître les bases théoriques du décodage biologique, mais en attendant d'avoir monté une structure permettant le travail en groupe, je continue à faire un peu d'enseignement pendant les séances individuelles.

On remet ça à la même heure la semaine prochaine ? Vous aurez eu le temps de lire le livre, au moins en partie. Ça nous permettra d'avancer plus vite.

| Oui, ça me va très bien. J'aimerais bien apprendre tout ce que je pourrais sur le sujet.

Entendu, à la semaine prochaine alors. Au revoir !

| Au revoir !

| Ho Jean ! Tu t'en vas déjà ? T'es à la bourre ?

Tiens, salut René, t'arrives un peu tard ce soir ! Submergé par le travail ?

| Non, submergé pas vraiment. Mais j'ai été appelé au téléphone par un collègue qui avait besoin de quelques renseignements très techniques sur le développement d'un nouvel algorithme pour la compression des données numériques à faire transférer par le réseau de pilotage de notre nouvelle chaîne de fabrication de tubes ovoïdaux en acier inoxydable. Passionnant, soit dit en passant.

Je te crois sur parole ! Déjà le peu que tu viens de m'en dire m'empêchera sûrement de fermer l'œil cette nuit. Quel envol grandiose vers les cimes de l'intellect humain. Nous voilà émerveillés devant la scène montrant en vue plongeante les hordes de travailleurs immigrés et d'agriculteurs autochtones, la sueur au front, l'œil torve, les mains calleuses et les fesses serrées.

| ... ?...

Excuse-moi, il m'arrive d'être soudainement pris, c'est dramatiquement irrépressible, par une envie oppressante de m'exprimer avec fièvre et lyrisme devant les prouesses techniques et scientifiques de notre société moderne. Je te demande pardon, à toi, qui n'as pas l'âme d'un poète.

| T'es vraiment grave, toi. Dès qu'on ne parle plus de ton sujet préféré, tu deviens insupportable. Il n'y a vraiment plus rien d'autre qui puisse t'intéresser ?

Je t'ai demandé de m'excuser !

Ecoute, je dois aller faire une petite course et je reviens dans un quart d'heure. Si tu veux, je te fais lire un document très intéressant. J'ai trouvé la première partie sur Internet hier soir et la deuxième dans un bouquin que j'ai à la maison. Je t'ai promis de ne plus te parler de mon délire, tant que tu ne me le demandes pas expressément, mais je suis sûr que ces pages t'intéresseront. Tiens, lis ça. Je reviens tout de suite. Peut-être que nous allons finalement pouvoir nous embarquer ensemble dans la discussion d'un sujet qui semble prendre une tournure invraisemblable et tragique au plus haut degré. J'espère que tu ne m'en voudras pas si c'est encore dans le domaine de la santé.

A tout de suite...

## Soutenez le Président Mbeki

“ Nous donnons tout notre soutien aux efforts déployés par le Président Mbeki pour élargir la discussion relative au Sida et au VIH en Afrique du Sud, cette discussion devant tenir compte des opinions exprimées par les dissidents sur les causes, les thérapeutiques et le diagnostic du Sida. ”

Nous soutenons l'attitude courageuse du Président Mbeki qui insiste pour que le Sida soit publiquement réétudié. Des démonstrations sont prévues, à New York, Los Angeles, San Francisco, Seattle, Toronto et Londres le 27 avril prochain pour soutenir l'Afrique du Sud dans cette direction, et nous tenons, ici en France, à exprimer toute notre solidarité.

Le Sida et le VIH sont des concepts artificiels, définis par des impératifs politiques, moraux et économiques, et non par une analyse scientifique honnête et rigoureuse. Un nombre croissant de dissidents ont exprimé leurs doutes sur le dogme VIH/SIDA depuis le début de la controverse. De nombreuses questions sont restées sans réponse et ont été exclues de tout débat public.

Ces questions comprennent :

- 1) Où est la preuve de l'existence du VIH ? L'isolement de ce virus, directement à partir des malades sidéens, n'a jamais pu être prouvé par les critères traditionnels de la virologie.
- 2) Et quand bien même ce rétrovirus existerait, les articles scientifiques publiés en 1984 et indiquant un lien de causalité entre ce virus et la dépression immunitaire, ont, depuis, été démontrés frauduleux. Où a-t-on jamais prouvé rigoureusement que ce virus soit la cause de la trentaine de maladies collectivement appelées “ Sida ” ? Trois définitions différentes du Sida ont été formulées aux Etats-Unis par le “ Centre de Contrôle des Maladies ”, la dernière incluant même des conditions qui débordent du cadre de la pathologie.
- 3) Deux théories diamétralement opposées ont été postulées depuis 1984. La première théorie, qui date de 1984, suggère que le VIH est un rétrovirus “ lent ” qui, après l'infection initiale, met des années avant de se réveiller et d'endommager le système immunitaire. La seconde théorie qui date de 1995 et qui prévaut actuellement, suggère que le VIH est actif immédiatement et dégrade progressivement les défenses immunitaires. Comment l'orthodoxie du Sida peut-elle s'accommoder de définitions aussi différentes et cependant appliquer les mêmes protocoles thérapeutiques ?
- 4) Où est l'épidémie annoncée au début des années 1980 ? Les chiffres publiés par l'Office Mondial de la Santé et par les médias confondent la séropositivité VIH et le Sida ! Dans la plupart du tiers-monde, un test VIH+ n'est pas nécessairement un critère de diagnostic de Sida. Par surcroît, un grand nombre des maladies hélas traditionnelles dans le tiers-monde donnent des résultats faussement positifs au test du VIH. La conséquence étant que ces maladies ne sont pas traitées d'une manière appropriée.
- 5) Puisqu'il n'y a aucune preuve solide d'isolement du VIH, comment le test pourrait-il être considéré comme spécifique, et, sur le plan déontologique, comment ces tests “ positifs ” pourraient-ils être présentés aux patients comme une menace de mort imminente, et comme l'obligation pour ces patients de s'exposer à des médicaments dangereusement toxiques ?
- 6) Où est la preuve de l'efficacité des médicaments anti-rétroviraux qui sont les substances les plus toxiques jamais mises sur le marché dans toute l'histoire de la médecine ?
- 7) Et qu'est-ce qui pourrait jamais justifier que ces médicaments hautement toxiques aient pu être approuvées par les autorités pharmaceutiques en des temps records ?
- 8) Les personnes qui ont survécu de nombreuses années à un diagnostic de séropositivité ont toutes un point commun: elles ont toutes refusé les traitements officiels, et ont toutes utilisé des traitements naturels et économiques favorisant la stimulation immunitaire. Pourquoi ces résultats ne sont-ils pas portés à la connaissance du public ? Est-ce que l'Afrique du Sud envisage vraiment d'investir dans des médicaments fort coûteux et d'efficacité non-démontrée ?
- 9) Où est le comité de surveillance, indépendant et international, qui pourra limiter les monopoles économiques et scientifiques en matière de santé publique ? Le succès de l'Afrique du Sud, en refusant la politique mondiale actuelle sur le Sida, pourrait ouvrir la voie vers la création d'un tel comité.
- 10) Pieter Piot, directeur de UNAIDS, a systématiquement refusé (ou a été incapable) de fournir la moindre preuve de l'existence du VIH et/ou de son lien de causalité avec le Sida. Pourquoi ? Est-ce que ceci ne devrait pas représenter la pierre angulaire d'une politique internationale du Sida ?

Ces quelques questions doivent être posées publiquement et doivent recevoir une réponse si nous voulons voir le commencement de la fin d'une des plus grandes tragédies médicales et scientifiques de notre époque.

Nous voulons encourager et demander au peuple d'Afrique du Sud de devenir les champions du monde en refusant une exploitation immorale basée sur la définition artificielle d'une maladie. Votre pays a les moyens de résoudre les problèmes de pauvreté, de malnutrition et de santé publique par des moyens humanitaires, en dehors de la peur et de l'oppression créée par la fausse science des géants de l'industrie pharmaceutique.

Votre courage peut éclairer, pour d'autres, le chemin qui les libérera de la peur, des manipulations et des voracités économiques qui entravent aujourd'hui les progrès de la santé dans le monde.

Pour nos enfants, et les enfants de nos enfants. Mark Griffiths et Etienne de Harven, 23 / 04 / 2000.

Association Mark Griffiths, (A.M.G. loi 1901 non-profit), La Métairie Blanche, 11190 La Serpent, France. Tél : +33 (0)4 68 31 27 91.

Email : Mark.griffiths @ wanadoo.fr Site Internet : perso.wanadoo.fr/sidasante/markcv/press.htm

Etienne de Harven, Le Mas Pitou, 2879, Route de Grasse, 06530 St. Cézaire / Ciagne. Tél : 04 93 60 28 39

Email : pitou.deharven @ wanadoo.fr Site Internet : perso.wanadoo.fr/sidasante/edh/edhindex.htm



*Extrait du compte rendu du Premier Congrès International de la Médecine Nouvelle le 21, 22 et 23 mai 1999 à Bienne.  
Ce compte rendu peut être commandé à l'adresse suivante : AMICI DI DIRK France, BP 134, 73001 CHAMBERY- Cedex*

Dr HAMER :

“ Notre manque de connaissances est concrétisé par l'énorme mensonge concernant le SIDA. Ce mensonge a été avoué par celui qui en fit la “ découverte ” ! Le SIDA n'existe pas, pas plus que le virus. (Les biologistes expliquent qu'un virus ne se fixe pas au microscope, au microscope on voit comme un balayage que l'on peut constater pendant quelques secondes seulement, et qu'il est impossible de fixer. L'image que l'on nous montre est une image créée par ordinateur). La seule chose qui existe est le test sans danger HIV, en clair le test Human Immunodeficiency Virus.

Le test HIV n'est rien d'autre qu'un test d'anticorps antigéniques du smegma masculin (sous le prépuce) inexistant chez les circoncis. C'est pourquoi les circoncis sont toujours négatif au test HIV, s'ils n'évoluent qu'entre eux. Il n'y a pas de laboratoire d'état qui procède au test sur le SIDA, il s'agit toujours de laboratoires privés. Personne ne peut contrôler puisqu'il n'existe pas d'instance constitutionnelle de contrôle.

S'il existe des virus, c'est qu'ils jouent un bon rôle lors de la phase de guérison d'une maladie touchant les tissus ectodermiques. Ce n'est jamais mauvais. Les gens qui ont été déclarés séropositifs sont morts de panique, de honte, de peur et de désespoir.

On peut tout simplement constater qu'il y a des maladies dites du SIDA. ”

Voilà, c'est fait. Alors, t'as fini ta lecture ?

Oh oh, René ! ? ! Eh, tu t'es endormi ?

Youhou, il y a quelqu'un ?

Oui, oui, je suis là. Ne t'excite pas, s'il te plaît, et laisse-moi le temps de refaire surface, tu veux ?

De Dieu ! J'avoue que là, tu tiens un truc de folie. Quel jour on est ? Le 29 ? Les manifs de soutien au président Mbeki ont eu lieu il y a deux jours. Je lis Libé et Le Monde de A à Z presque tous les jours, mais je ne suis au courant de rien. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Ce n'est pas possible, Jean !

Ah ! Je pensais bien que tu allais être saisi par l'envergure potentiellement extraordinaire de cette affaire. Je ne suis pas un militant dans l'âme et j'ai horreur de la révolution et des mouvements de masse en général, mais là, il y a matière à réflexion.

Pour lever tes derniers doutes sur la position à adopter, voici quelques citations de personnes du milieu scientifique au plus haut niveau (dont une de Montagnier, cité par le Dr Hamer dans l'extrait ci-dessus) qui vont dans le sens des deux textes que tu viens de lire. Je pense que ton anglais est assez bon, sinon j'ai ajouté une petite traduction sous chaque citation. Je dois te laisser là. Je viens d'avoir un appel d'Anna, qui a besoin de moi. On en discute demain ? Allez, ciao, je cours.

Tu me laisses tout seul avec ça, maintenant ? Eh ! Tu m'entends ? Tu n'aurais pas pu me donner tes infos un autre jour, non ? Comment je vais faire maintenant ?

.....

Et voilà, il est parti. Ce type là alors, je te jure.....

Kary Mullis, Biochemist, 1993 Nobel prize for chemistry:

"If there is evidence that HIV causes AIDS, there should be scientific documents which either singly or collectively demonstrate that fact, at least with a high probability. There is no such document." (Sunday Times (London) 28 nov. 1993)

*S'il y avait des évidences que le SIDA était causé par le virus HIV, il devrait y avoir des documents scientifiques démontrant ce fait individuellement ou collectivement, avec au moins une grande probabilité. Un tel document n'existe pas.*

Dr. Serge Lang, Professor of Mathematics, Yale University:

"I do not regard the causal relationship between HIV and any disease as settled. I have seen considerable evidence that highly improper statistics concerning HIV and AIDS have been passed off as science, and that top members of the scientific establishment have carelessly, if not irresponsible, joined the media in spreading misinformation about the nature of AIDS." (Yale Scientific, Fall 1994)

*Je ne considère pas que le lien causal entre le virus HIV et une quelconque maladie a été établi. J'ai vu une quantité considérable de documents qui mettent en évidence que des statistiques très improbables concernant le HIV et le SIDA ont été présentées comme scientifiques, et que des membres au plus haut niveau du milieu scientifique se sont joints aux médias, d'une manière imprudente, sinon irresponsable, pour donner des informations fausses concernant la nature du SIDA.*

Dr. Harry Rubin, Professor of Molecular and Cell Biology, University of California at Berkeley:

"It is not proven that AIDS is caused by HIV infection, nor is it proven that it plays no role whatever in the syndrome." (Sunday Times (London) 3 April 1994)

*Il n'est pas prouvé que le SIDA est causé par une infection du virus HIV, ni que ce dernier joue aucun rôle dans le syndrome.*

Dr. Richard Strohmman, Emeritus Professor of Cell Biology at the University of California at Berkeley:

"In the old days it was required that a scientist address the possibilities of proving his hypothesis wrong as well as right. Now there's none of that in standard HIV-AIDS program with all its billions of dollars." (Penthouse April 1994)

*Jadis un scientifique devait joindre à ses hypothèses les procédures possibles de vérification et de contre-vérification. Rien de cela n'est exigé aujourd'hui dans le programme HIV/SIDA, malgré les milliards de dollars investis.*

Dr. Roger Cunningham, Immunologist, Microbiologist and Director of the Centre for Immunology at the State University of New York at Buffalo:

"Unfortunately, an AIDS 'establishment' seems to have formed that intends to discourage challenges to the dogma on one side and often insists on following discredited ideas on the other." (Sunday Times (London) 3 April 1994)

*Malheureusement, un "Ordre Etabli" concernant le SIDA semble avoir vu le jour, pour décourager les mises en cause des dogmes, d'un côté, et pour encourager à suivre des idées discréditées, de l'autre.*

Dr. Luc Montagnier, Virologist, discoverer of HIV, Institute Pasteur Paris:

"There are too many shortcomings in the theory that HIV causes all signs of AIDS" (Miami Herald 23 Dec. 1990)

*Il y a trop de chaînons manquants dans la théorie pronant que le HIV est la cause de tous les signes du SIDA.*

Dr. Steven Jonas, Professor of Preventive Medicine, Suny Stony Brook, NY:

"Evidence is rapidly accumulating that the original theory of HIV is not correct." (Sunday Times (London) 3 April 1994)

*Les évidences démontrant que la théorie initiale du HIV n'est pas correcte, s'accroissent rapidement.*

Dr. Harvey Bialy, Molecular Biologist, editor of Bio/Technology:

"HIV is an ordinary retrovirus. There is nothing about this virus that is unique. Everything that is discovered about HIV has an analogue in other retroviruses that don't cause AIDS. HIV only contains a very small piece of genetic information. There's no way it can do all these elaborate things they say it does." (Spin June 1992)

*HIV est un rétrovirus banal. Rien de ce qui concerne ce virus n'est spécifique. Tous ce qui a été découvert sur le HIV existe également chez d'autres rétrovirus, qui n'ont rien à voir avec le SIDA. Le HIV ne contient qu'une quantité infime d'informations génétiques. Il n'est pas possible que le HIV soit à l'origine de tous les maux dont on l'accuse.*

Bonjour Jean

Dans le site en castillan freenews, il y a un article du Dr Harry Watt. C'est de loin la meilleure présentation que j'aie lue jusqu'à présent. Je ne sais pas si cet article existe aussi en français.

Bon, il y a des choses qui me turlupinent.

Quand un serpent te mord, ou quand tu prends du poison, il y a réellement une réaction du corps qui n'est pas due à un conflit.

Il y a beaucoup plus de cancers à mesure que l'on vieillit (peut-être entre cinquante et soixante ans). Alors qu'on est soumis aux conflits toute la vie. Je pense à ça par rapport à la cigarette, ce qu'elle contient comme agents (goudrons, etc.) dont l'accumulation dans l'organisme pourrait expliquer, à partir d'un certain temps, le cancer des voies respiratoires. Dans quelle mesure les non-fumeurs développent-ils ces mêmes cancers ? Quelle corrélation entre le fait de fumer et le cancer des poumons ou de la gorge, de la langue, etc. ?

D'autre part, que dit la médecine nouvelle du vieillissement et de la mort ?

J'ai aussi du mal à faire entrer le peu que je sais des grandes épidémies (comme les diverses pestes au moyen-âge, le choléra, etc...) dans le cadre de la médecine nouvelle. Quelles sont les différences de situations qui engendrent des épidémies différentes ? Pourquoi cette année-là la peste, et une autre la tuberculose, et puis après la grippe, etc.

Les maladies comme la rougeole, la varicelle, s'expriment par une affection cutanée (entre autres), alors quel est ce conflit que résolvent tous les enfants à la fois pour présenter ce qu'on appelle une épidémie ?

Je veux bien que l'épidémie n'existe pas, mais alors pourquoi, quand, dans une classe, un enfant a la varicelle, presque tous l'ont aussi ?

Qu'est-ce que l'enfant fabrique ? Il fait plaisir à ses parents en *faisant* sa maladie infantile à temps ? J'avais l'impression de remplir un devoir avec ça, parce que dès que ma mère savait qu'un enfant avait une maladie de ce genre, elle m'envoyait lui rendre visite, pour que je sois malade aussi, et que j'en sois débarrassée. Et ça ne manquait pas.

C'est peut-être une construction rétrospective. Je ne sais qu'en faire à présent....

Je te salue très tendrement

---

Ma très chère amie,

Je vais voir si je peux trouver l'article du Dr Watt dans une langue compréhensible pour moi ! C'est toujours intéressant de lire des textes d'autres personnes, qui ont peut-être trouvé une meilleure façon de dire les choses. C'est tellement dur de bien expliquer !

Je vais essayer de répondre à tes questions, qui sont intéressantes et résument bien le genre d'objections que soulèvent les gens quand on leur a fait un petit exposé sur la Médecine Nouvelle. Elles reflètent bien le fond de nos pensées conditionnées par une formation classique et une certaine façon de voir les choses. Je ne me sens pas réellement assez expert pour être sûr de donner des réponses exactes et sans appel, mais c'est souvent en discutant qu'on trouve les bonnes réponses aux questions qui nous turlupinent.

Je pense que les suites d'un empoisonnement, par morsure par exemple, ne devraient pas être considérées comme une maladie à proprement parler. Toutes les maladies comportent une phase froide (conflit actif) et une phase chaude (après solution du conflit), or, le cerveau réagit au poison en débutant directement la phase chaude. Il me semble tout de même que l'empoisonnement peut aussi être considéré comme un conflit que le cerveau essaie de résoudre en mettant en oeuvre la solution gagnante. Il faut bien comprendre que le terme de *conflit* dans la Médecine Nouvelle désigne un *conflit biologique*, c'est à dire un conflit auquel l'organisme essaie de trouver une réponse dans sa biologie.

Je ne suis pas sûr que le nombre de cancers augmente avec l'âge ! Mais ce qui est indéniable, c'est que plus on vieillit, plus on a vécu de situations dramatiques qui ont posé des rails sur lesquels on risque de se retrouver quand une problématique déjà vécue pointe à nouveau son nez. Et puis il y a autre chose : dans beaucoup de cas, le cancer diagnostiqué est en phase de guérison, c'est à dire que le conflit vient d'être solutionné. Or c'est souvent avec l'âge que nous trouvons une solution à certains de nos problèmes. D'ailleurs, le cancer diagnostiqué est parfois totalement guéri et inactif, comme dans le cas des taches noires aux poumons.

Il n'y a pas de lien direct entre la cellule cancéreuse et la fumée, en ce sens que ce n'est pas une molécule ou une particule dans la fumée ou dans le goudron qui a attaqué le tissu considéré comme malade. Le cancer des poumons, s'il s'agit des alvéoles pulmonaires, est causé par une peur panique de la mort ; le cerveau a donc donné l'ordre de créer des cellules supplémentaires afin d'augmenter la capacité respiratoire. Le Dr Hamer dit dans un de ses livres qu'il a constaté une quantité égale de cancers pulmonaires parmi les fumeurs et les non-fumeurs. Si ceux qui fument étaient aujourd'hui plus atteints du cancer des alvéoles pulmonaires (je demande à voir les statistiques), c'est sûrement dû à la peur infligée au fumeur par le message catastrophique accompagnant chaque cigarette qu'il allume.

Autrement dit : il n'y a de lien de cause à effet, entre la fumée et le cancer, que si la fumée est associée à un danger de mort dans le psychisme de l'individu.

Il y a quelques mois, quand j'ai voulu communiquer par Internet en envoyant quelques contributions à un groupe de discussion sur le Web, je suis tombé sur un message d'une personne citant Francis Bacon : " Là où la cause n'est pas connue, l'effet ne peut pas être recherché ". A quoi M. Je Sais Tout, premier de la classe, a répondu (je cite de mémoire, parce que je n'ai malheureusement pas gardé le message d'origine) :

Bien que j'estime beaucoup sir Francis Bacon, je trouve qu'il a poussé le bouchon un peu loin cette fois-ci. Un bon exemple permettant de démentir ce qu'il avance est la découverte du remède contre la malaria, trouvé par hasard dans l'écorce d'un arbre, alors que l'effet thérapeutique de la quinine n'était pas encore connu. Ce qui prouve bien que nous pouvons obtenir des résultats en avançant à l'aveuglette. C'est cela, la science. Et c'est de cette manière-là que nous finirons par vaincre la maladie, le cancer, la vieillesse et la mort.

Réponse au moins aussi intéressante que la bonne nouvelle annoncée sur France Inter par un professeur de l'Assistance Publique de Paris : l'information génétique responsable du vieillissement des cellules a pu être isolée ... ! ?! ...

En parlant de la Médecine Nouvelle (tu sais que je ne peux pas me taire et que j'aborde ce sujet avec toutes les personnes que je rencontre, ce qui n'est pas toujours une bonne chose) on m'a souvent reproché de vouloir vaincre la vieillesse et la mort. Encore une prise de position hostile que je ne comprends absolument pas ! Une position que ces mêmes

personnes ne prennent d'ailleurs pas quand il s'agit d'opérations à cœur ouvert, de transplantations d'organes et autres prouesses techniques médicales.

La Médecine Nouvelle nous permet avant tout de prendre un peu mieux conscience de ce que nous sommes, et par quel genre de mécanismes nous sommes gérés. Des mécanismes que la médecine d'école a complètement perdus de vue. On peut vouloir planer, mais si l'on ne tient pas compte de certaines lois physiques, la chute sera là pour nous rappeler douloureusement la force qui nous relie à la terre (je sais de quoi je parle !). Peut-être dans le domaine médical cette chute s'est-elle fait attendre trop longtemps ; elle en sera d'autant plus vertigineuse. Les découvertes de Hamer vont faire tomber le monde scientifique de très haut ! La science médicale qui essaie dans sa prétention sans bornes de remplacer ce que nous sommes par ce qu'elle sait faire, va devoir revoir sa copie. Comme jadis les concepteurs du Titanic, qui a spectaculairement sombré dans sa toute puissance lors de sa première croisière, alors qu'Alain Bombard, mon grand exemple, victime de surcroît d'une obstruction minable de la part de certaines autorités, a humblement traversé l'océan dans un radeau pneumatique sans vivres ni eau douce ni rien du tout.

Nous sommes des êtres vivants incroyablement performants, d'une complexité ahurissante, maillons dans la chaîne des générations. Je ne veux pas chercher l'immortalité dans ma vie individuelle. Elle est dans la vie qui continue à travers moi. Je suis le fruit de la vie de mes parents et la racine de la vie de mon fils. Je vieillis et mon âge est la mémoire des événements que j'ai vécus. Si je ne vieillissais plus, ce serait parce que aucun événement ne se produirait plus, ou alors parce que la mémoire de ces événements serait constamment effacée, ce qui revient au même. Qui veut imaginer vaincre la mort et vivre éternellement sans futur ni passé, vivre le présent éternel, gelé ? Je pourrais ne pas mourir si je cessais de vivre !

Je ne connais pas assez bien la spécificité de chaque maladie épidémique dont tu parles, et je vais te répondre en prenant le cas de la tuberculose pulmonaire. La théorie actuellement acceptée explique que cette maladie est causée par les bacilles de Koch et qu'elle est très contagieuse : les bacilles se propagent d'une personne à l'autre par les expectorations, etc. Donc à un moment donné, la population est très sensible à l'attaque de ces bacilles qui détruisent les alvéolaires pulmonaires, parce qu'elle est sous-alimentée et vit dans de mauvaises conditions d'hygiène, par exemple. Pour nous, qui avons dès la naissance appris que le monde est rempli de petites bêtes qui n'existent que pour nous faire du mal et qui n'attendent qu'une baisse de nos défenses immunitaires pour nous détruire, cette façon de penser est à l'origine de la seule interprétation possible que nous puissions nous imaginer. Il nous est impossible d'adhérer à une autre explication de cause à effet, même si cette explication est très plausible et logique en soi.

Prenons un pays en proie à la famine ou impliqué dans une guerre et où la population est collectivement soumise à la peur de mourir. Je ne parle pas d'une peur intellectuelle de la mort comme nous pouvons la connaître de temps en temps au fil des jours, mais d'une peur archaïque, la mort est là, en face, et cela pour une grande partie de la population. Or, la Médecine Nouvelle nous apprend que cette peur archaïque de mourir peut résulter en un cancer des alvéoles pulmonaires, dans le but d'apaiser l'individu en augmentant sa capacité respiratoire.

A la fin d'une période de famine (pendant laquelle des personnes sont mortes de faim, *mais pas de la tuberculose*), ou d'une période de guerre sanglante (pendant laquelle des personnes sont mortes de leurs blessures, *mais pas de la tuberculose*), la population est rassurée car des jours meilleurs sont en vue. Et c'est à ce moment-là que se déclare l'épidémie de tuberculose, parce que toutes les personnes qui avaient été affolées

résolvent leurs conflits de peur archaïque de la mort et passent toutes en phase de réparation. Le tissu alvéolaire supplémentaire est grignoté par les bacilles de Koch, dans un milieu chaud et liquide (fièvre, sueurs nocturnes) et expulsés en crachats parfois ensanglantés. En même temps, le Foyer de Hamer au tronc cérébral, où se trouve le relais des alvéoles pulmonaires, est également réparé. Foyer de Hamer où l'œdème de réparation donne des maux de tête. Cette phase de post-conflictolyse peut être très pénible, et de ce fait inquiéter le patient, qui risque de retomber dans son conflit de peur de mourir. Alors s'installe la spirale descendante infernale : la réparation s'arrête et le cancer reprend pour soulager. Du coup, l'individu se sent rassuré et résout son conflit, passe en phase de réparation, qui l'inquiète, etc. S'il n'arrive pas à retrouver confiance par un moyen quelconque, il mourra d'épuisement ainsi que des lésions cérébrales causées par le Foyer de Hamer devenues irréparables après tant de rechutes.

Pour les maladies infantiles le même discours peut être tenu. Maintenant que je suis devenu beaucoup plus observateur en matière de maladies, je peux t'assurer qu'il est faux d'affirmer que si un enfant a la grippe, la rougeole ou un rhume, tous les autres attrapent la même maladie. Il est par contre indéniable que plusieurs enfants aient souvent la même maladie presque simultanément, mais ce fait est presque toujours explicable quand on connaît le conflit à l'origine de la maladie en question. Petite bronchite après Noël ? Ben oui, peur dans le territoire, juste à la rentrée en crèche ou à l'école, car maman et papa ne sont plus là tout d'un coup. Petit conflit, solutionné par tous les enfants au bout de deux, trois jours. Et tous les petits malades en même temps. Normal ! Rougeole ? Conflit de séparation. Normal. Qui vit plus de conflits de séparation que l'enfant enfant séparé de sa mère ?

Pour ce qui est de la dernière partie de ta lettre, est-ce que tu es vraiment sûre de tes souvenirs ? Le comportement de ta mère me semble pour le moins curieux et j'ai du mal à croire qu'un enfant ne manquait jamais de te refile sa maladie !

J'espère que ces réponses te donnent satisfaction, sinon tu sais que je suis prêt à continuer la discussion à tout moment !

Je t'embrasse et espère te voir très bientôt !

Ton Jean dévoué

P.S.

Te rappelles-tu de ce que je t'ai écrit au sujet de mes problèmes de cuir chevelu ? Eh bien, les plaques ont totalement disparu ! J'étais bien sur la bonne piste quand je t'ai parlé de mes problèmes relationnels. C'est génial. Il suffit de s'exprimer pour trouver la guérison !

| S'il vous plaît ?

| Monsieur, pourrais-je vous parler un instant, s'il vous plaît ?

| Monsieur ?

Oh pardon, excusez-moi. J'étais perdu dans mes réflexions. Qu'est-ce que je peux faire pour v..... Ah ! Mais on se connaît ! Le fleuve calme mais très large. Alors, comment ça va ?

| Bof. On fait aller quoi. M'enfin, je ne veux pas me plaindre. J'ai commencé la chimiothérapie il y a trois semaines et j'ai passé ma première période d'aplasie. Ça n'a pas été très drôle mais je garde le moral. Dans cinq jours je commence la deuxième séance. Mon médecin trouve que j'ai très bien réagi aux médicaments, alors ça devrait aller, je pense !

Ben voilà, c'est l'essentiel ! Je vous souhaite bon courage et bonne chance ! Vous continuez dans la rue principale ? Je prends à droite ici, c'est plus court pour aller à mon bureau.

| Oui, je continue l'allée.

| Mais euh..... Vous avez deux minutes ?

Bien sûr. Que puis-je faire pour vous ?

| Si ça ne vous ennuyait pas, j'aimerais savoir, euh, comment dirais-je.....

| La façon dont vous m'avez parlé m'a finalement intrigué quand même. Comment dire...

| Eh ben..... j'espère que vous n'allez pas mal le prendre, mais je me suis senti agressé, entre autres, et quand je suis parti de chez vous je n'avais vraiment aucune envie de vous revoir. Mais ce que vous m'avez raconté refait surface peu à peu et je n'arrive pas à m'en défaire. J'ai décidé de me faire soigner à l'hôpital et de ne plus vous contacter, mais quand je vous ai vu marcher à deux pas, juste là, ça a été plus fort que moi. Vous avez dû toucher une corde sensible. Vous avez éveillé quelque chose en moi et je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

... ? ...

| Je vous embête, non ?

Non, non. Pas du tout. Mais honnêtement, là, c'est vous qui me prenez au dépourvu. Je ne sais pas trop comment réagir. La rue n'est pas le meilleur endroit pour discuter.... C'est quand même sérieux et je ne veux pas dire de bêtises. D'autant plus que vous aviez décidé de ne plus me revoir. Vous savez, peut-être que la chose la plus importante pour vous maintenant est de ne pas douter. Vous n'avez pas jugé utile de me rappeler, donc je ne pourrai que semer un doute pas très constructif.

| .....

Vous comprenez ce que je veux dire ?

Oui, je comprends. Mais je ne suis pas du tout sûr de ce que j'ai entrepris et j'ai même l'impression de douter de plus en plus.

Ça m'embête d'en discuter dans la rue. Si vous voulez, on peut continuer la conversation dans mon bureau, d'ici un quart d'heure. Je dois d'abord téléphoner à quelqu'un, mais après je pourrais bien vous consacrer un moment, je n'ai pas de rendez-vous avant quinze heures. Ça vous irait ?

Parfait. Je dois faire une petite course et je vous retrouve chez vous dans une petite demi-heure.

---

Oui, entrez !

Ah, re-bonjour. Asseyez-vous, je vous en prie, nous pourrions parler plus tranquillement ici. Je n'attends personne d'ici une demi-heure, donc, nous avons un petit moment pour revoir un peu tout ça dans de bonnes conditions.

.....

Vous m'avez dit tout à l'heure vous être senti agressé l'autre jour, pendant notre discussion. Je ne vous cache pas que cela fait parfois partie de ma tactique pour essayer de réveiller un intérêt réel chez une personne qui vient me demander conseil. Ce que j'aimerais vous apprendre est actuellement totalement inconcevable pour vous, parce que cela ne correspond en rien avec tout ce que vous avez appris, ni avec ce que tout le monde croit acquis scientifiquement. Si je vous avais exposé dès le début, d'un ton bienveillant, mes théories sur l'approche de la maladie, je n'aurais provoqué chez vous qu'un sourire incrédule. Et puis vous m'auriez classé sous la rubrique " fou furieux : à éviter ". Vous aviez décidé de ne plus me revoir, donc j'ai encore des progrès à faire. Mais je n'ai pas totalement échoué non plus, parce que notre entretien n'a cessé de vous intriguer.

Oui, c'est vrai. J'avoue que je n'étais pas loin de vous classer parmi les fous furieux, comme vous dites. Mais il m'arrive souvent de me rappeler certains fragments de notre conversation. Je ne peux pas m'en débarrasser.

Si vous trouvez la corde sensible qui s'est mise à vibrer pendant notre entretien, vous aurez fait un grand pas en avant.

Cela fait une semaine que j'ai l'impression d'entendre une petite voix au fond de moi, mais je n'arrive pas à comprendre ce qu'elle essaie de me faire savoir.

Pourriez-vous résumer en quelques mots le contenu de notre première discussion ? Par quoi avez-vous été le plus marqué ?

Votre petite histoire de natation me revient souvent. Et puis toute votre façon d'aborder la maladie par le biais de la peur en général. Le cancer me fait peur, c'est évident. Mais je ne vois pas bien comment je pourrais me défaire de cette trouille que j'ai d'être détruit par les cellules cancéreuses.



C'est bien pour ça que je vous ai demandé d'écrire ce que vous savez du cancer. Une fois écrites noir sur blanc, nous pourrions peut-être décortiquer vos connaissances afin d'en envoyer une bonne partie au rayon des sottises et balivernes. Ce qui vous permettrait de trouver non pas l'espoir, mais la certitude qu'il vous est tout à fait possible de très bien vous en sortir.

Ma connaissance du cancer se résume à quelques phrases. On me l'a toujours décrit comme un ensemble de cellules qui se divisent d'une manière anarchique et incontrôlable. Ces cellules ont de plus tendance à voyager partout dans le corps et à créer des cancers secondaires ailleurs. On m'a dit par exemple que les ganglions lymphatiques sont souvent les premiers touchés, ensuite les poumons, les os etc.

Quand le cancer est là, tout le monde est d'accord pour dire que les pathologies qui apparaissent par la suite sont causées par la première cellule devenue cancéreuse. Mais quand vous essayez de savoir comment cette première cellule a pu se changer en petit diabolon ayant pour seul et unique but la destruction de l'organisme dont elle fait partie, vous ne trouvez plus que des statistiques tous azimuts et des théories plus vagues les unes que les autres. Essayez donc d'expliquer comment les cellules devenues folles et se multipliant à une vitesse grand V peuvent bien être à l'origine d'un cancer des os, qui se traduit non pas par des cellules en plus, mais par des cellules en moins !

Ne pensez-vous pas qu'il pourrait être très utile d'essayer de trouver l'origine du mélanome ?

Peut-être. Mais même si l'on trouvait cette cause, cela ne changerait en rien le fait qu'il faille l'éradiquer pour éviter qu'il cause des dégâts ailleurs. Donc chimiothérapie et compagnie !

C'est ça l'erreur logique ! Le concept de métastase ne sert qu'à expliquer des phénomènes que personne ne comprend réellement.

Si le cancer primaire a une cause bien précise, les cancers dits secondaires doivent aussi avoir la leur ! Le fait de comprendre cela nous permettrait de nous débarrasser une fois pour toutes de la théorie des cellules métastatiques, ce qui serait un pas de géant en avant, car c'est elle qui fait du cancer le mal que tout le monde craint tant aujourd'hui.

| .....

Avouez qu'il est quand même hautement invraisemblable qu'une cellule modifiée, si armée fût-elle, soit capable de détruire l'organisme qui l'a créée. Comme un soldat qui détruit totalement sa propre armée, après avoir été blessé par balle !

| .....

Sans comprendre réellement les mécanismes qui gèrent l'apparition, et de ce fait également la guérison d'un cancer, la médecine n'hésite pas à le déclarer néfaste et à l'attaquer avec des remèdes qui rendent le patient encore plus malade qu'il ne l'était avant de commencer les soins !

| .....

Si vous n'avez appris que des horreurs sur l'eau, vous vous noierez quand il vous faudra traverser une rivière à la nage, si vous voyez ce que je veux dire.

Non, je ne vois toujours pas ce que cela change au niveau thérapeutique. Il n'y a qu'à voir tous ces patients qui meurent de cancer pour se rendre compte de la gravité de cette maladie. En fait, je ne comprends pas bien où vous voulez en venir, il me semble que votre discours commence à tourner en rond.

.....

| .....

Bon, vous avez raison. Nous n'arriverons à rien comme ça. Je vais être direct avec vous et mettre mes cartes sur table, en tout cas quelques-unes.

Je voudrais en venir à l'approche élaborée par un certain Dr Ryke Geerd Hamer, qui a découvert, à la suite d'un événement tragique et beaucoup d'années de recherches, ce que l'on pourrait, en simplifiant, énoncer ainsi :

- Tout cancer débute par un choc émotionnel extrêmement violent, imprévu et vécu dans l'isolement. La façon dont le choc est ressenti détermine avec précision l'endroit atteint dans le cerveau et dans l'organe correspondant.  
Autrement dit : il y a une correspondance exacte entre psychisme, cerveau et organe.
- Tant que l'individu ne trouve pas une voie de sortie du stress causé par le choc émotionnel, le cancer se développe d'une manière totalement contrôlée par le cerveau. Ce développement doit être considéré comme une réponse biologique à la situation de stress, dans le but d'aider l'individu à survivre.  
Autrement dit : le cancer a un sens.
- Quand la personne a trouvé une réponse à son problème, le cancer passe instantanément du stade actif, géré par le système nerveux sympathique, au stade de réparation, géré par le système nerveux parasympathique ou vagotonique.  
Autrement dit : le cancer guérit spontanément quand les problèmes sont réglés.

En ce qui vous concerne, cela veut dire que le mélanome trouve son origine dans un choc brutal que vous avez vécu il y a quelque temps et ressenti comme une attaque contre votre intégrité physique.

Le gonflement des ganglions lymphatiques dont vous m'avez parlé n'est pas causé par les cellules du mélanome, mais par la peur ressentie à la suite d'un deuxième choc émotionnel : l'annonce du diagnostic de cancer.

Si dans six mois on vous trouve un cancer au poumon, ce cancer ne sera pas causé par les cellules du mélanome, mais par une peur archaïque de mourir par étouffement.

Si dans un an vous étiez maigre comme un clou, ce ne serait pas à cause des cellules voyageuses originaires du mélanome, mais à cause d'un sentiment de dévalorisation totale.

Si un jour on vous parlait d'une métastase au cerveau, alors les médecins n'auront pas trouvé des cellules du mélanome montées à la tête, mais un Foyer de Hamer, le relais cérébral d'un organe touché.

.....

| .....

.....

Voilà, je vous ai exposé le fond de mes convictions. C'est simple et extrêmement compliqué, car totalement inattendu pour quelqu'un qui ne connaît que l'approche médicale de notre société "moderne". Mais ce que je vous ai dit n'est pas nouveau, comme le démontre cet adage indien :

*Pour comprendre ton corps d'aujourd'hui regarde tes pensées d'hier.  
Pour connaître ton corps de demain regarde tes pensées d'aujourd'hui.*

| Et je fais quoi de tout ça ? Qui êtes-vous pour penser avoir raison contre tous ? Qui me garantit que ce que vous dites est juste ?

Même si quelqu'un pouvait vous le garantir, il vaudrait beaucoup mieux que vous trouviez la certitude en vous. Je ne me sens pas supérieur aux autres et je ne veux pas avoir raison là où ils ont tort. Seulement, je veux éveiller en vous la conscience qu'avoir un cancer n'est une raison ni d'avoir peur, ni de se sentir bon à rien. Ce qui vous évitera d'abîmer les ganglions lymphatiques, les poumons et les os. Et lorsque vous n'aurez plus peur du cancer, vous pourrez trouver l'origine du mélanome pour vous en débarrasser. Continuez à réfléchir comme vous l'avez fait depuis notre premier entretien. Cherchez la corde qui s'est mise à résonner quelque part en vous ! Creusez dans le passé, vous allez trouver le choc brutal par lequel tout a commencé. Si vous avez besoin de moi, je suis à votre disposition quand vous voulez, mais il est préférable que vous cherchiez d'abord vous-même.

| Eh ben, en tout cas on ne s'ennuie pas avec vous. Vous m'avez donné matière à réflexion. Je vais réfléchir tranquillement à tout ça chez moi.

.....

| Allez, je vous laisse, il est trois heures dix. Merci infiniment d'avoir bien voulu me donner un peu de votre temps et de votre énergie. Au revoir !

Au revoir, et bon courage !

Ma très chère amie,

Ce soir je t'écris une petite lettre parce que je suis triste. Comme tu es bien au courant de la situation dans laquelle je me trouve, j'ai décidé de vider mon sac en t'écrivant. Je suis sûr que tu trouveras des choses à me dire pour me remonter le moral.

Hier j'ai lu dans un magazine, M.-C. je crois, un article sur des enfants malades, intitulé " Ces enfants qui guérissent " ou quelque chose de ce style. Je n'aurais pas dû y jeter un coup d'œil, parce que cette prose grand public me rend réellement malade maintenant. Je te jure que je ne passe pas une journée sans tomber sur un message journalistique nous vantant les mérites d'une médecine glorieuse dans sa lutte contre des maladies plus terribles les unes que les autres. Bien sûr, elle connaît des échecs, notre science moderne, mais le progrès est sans appel.

L'article raconte le chemin de croix de quelques enfants, tous atteints de cette horreur sans nom : la leucémie aiguë. Chaque fois l'histoire commence un peu de la même manière. Après un contrôle médical de l'enfant à cause de douleurs osseuses, d'une grande lassitude ou même de boutons dans le cou, le sang des parents est glacé par le diagnostic terrible : leucémie.

Mais la médecine a triomphé dans les cas cités. Les enfants sont toujours en vie après quelques années. Alléluia ! Moyennant des traitements lourds bien sûr, chimio et radiothérapie, greffes de moelle osseuse, etc. Pour appuyer le fait que les médecins n'ont pas chômé ces dernières décennies, quelques statistiques sont mentionnées. Avant, le pourcentage des survivants n'était que de 0 à 40% (quelle précision !). Maintenant il serait de 75% ! La béatitude devant l'esthétique de ces chiffres comme devant l'équilibre parfaite du signe %, est suivie par la douche froide du retour à la triste réalité.

La connaissance de la Médecine Nouvelle permet de remplacer ces informations par des données plus réalistes : Quand la maladie n'a pas été décelée, le pourcentage des survivants est d'environ 100%. Cette moyenne avoisine le zéro le plus rond pour les cas soignés, si l'on ne tient pas seulement compte des décès, mais aussi des séquelles graves dues aux traitements. En France, mille enfants sont concernés chaque année par la leucémie. Souffrances sans nom largement dues aux errements de la médecine. Dans son livre : *Legs - Fondements d'une Médecine Nouvelle*, le Dr Hamer a dédié une centaine de pages à la leucémie. Même aux néophytes en médecine la lecture de ces pages permet de comprendre les particularités de la leucémie et pourquoi elle n'est devenue réellement dangereuse qu'une fois que la médecine en a fait l'un de ses chevaux de bataille avec des traitements inqualifiables.

En fait, la leucémie n'est même pas à considérer comme une maladie, mais comme une phase de remise en marche à plein régime de la fabrication des leucocytes par la moelle osseuse, après la solution d'un conflit biologique de dévalorisation généralisée lors duquel les os ont été atteints. Le taux très élevé des cellules immatures affole le corps médical. Or ces blastes ne sont pas les signes d'un pullulement cancéreux, mais d'un démarrage en trombe d'un processus qui met un peu de temps avant d'être à 100% performant.

Il faudrait surtout aider le patient à sortir une fois pour toutes de ses tendances à tomber dans l'autodévalorisation. L'interprétation actuelle de la phase leucémique du cancer des os a pour effet de repousser le patient encore plus profondément dans une misère qu'il

exprime par un “ *je ne vaux rien* ” alors qu’il faudrait l’encourager, car il a pu surmonter son conflit de dévalorisation et il est en train de s’en sortir.

J’ai commencé une tâche considérable quand j’ai décidé d’écrire ces *Entretiens Imaginaires*, par lesquels je voudrais partager tout ce que j’ai appris. Parfois je suis totalement démoralisé et je me rends bien compte que la situation est peut-être inextricable. Même si la Médecine Nouvelle pouvait être connue de tous demain, qui pourrait ou voudrait l’accepter ?

J’ai supprimé des *Entretiens Imaginaires* tous les passages inutilement agressifs et accusateurs, mais je n’ai pas pu m’empêcher d’écrire cette lettre d’une manière peut-être encore un peu violente.

Même parmi ceux qui ont déjà écouté longuement, beaucoup de gens me donnent l’impression de n’avoir toujours pas réellement saisi les implications de la Médecine Nouvelle. Alors j’essaie de moduler le discours, dans le fond et dans la forme, et d’utiliser toutes les tonalités pour tenter de capter l’intérêt du plus grand nombre. Mais c’est peut-être peine perdue et il est probable que je suis en train de me heurter à un bastion imprenable. Je n’ai qu’à me rendre à l’évidence pour constater que le monde ne peut pas être changé en mieux, qu’il est ce qu’il est et le sera toujours.

Mais alors, dans ce cas-là, faut-il tout laisser passer sans s’émouvoir, ne plus croire en rien ?

Je t’embrasse avec beaucoup de tendresse,

Ton Jean dévoué.

Bonjour Marie. Vous allez bien ?

Oui, je me sens en super forme ! Ces deux dernières semaines j'ai franchi un cap important et j'ai la force d'un troupeau de bisons !

Oui, ça se voit, vous avez très bonne mine !

Je vous présente Pierre. Il s'intéresse aussi aux idées du Dr Hamer et comme il en sait à peu près autant que vous, il m'a semblé utile de vous faire à tous deux mon petit enseignement en même temps, histoire de le rendre plus vivant.

Super ! Ça me fait plaisir de pouvoir constater que d'autres personnes s'intéressent également à la Médecine Nouvelle ! Je me sens déjà un peu moins isolée.  
Bonjour !

Bonjour madame. Enchanté de faire votre connaissance ! Moi aussi j'aime bien rencontrer d'autres personnes qui s'intéressent à la Médecine Nouvelle. Il est vrai qu'on se sent parfois un peu éloigné de ceux qui ne veulent pas s'y intéresser ou qui y sont franchement hostiles.

Ce bureau n'a pas vraiment la taille de la petite salle de cours que j'aimerais avoir, mais on y tient bien à trois ou quatre sans se marcher sur les pieds, alors j'ai commencé à faire mes petites séances instructives à plusieurs personnes à la fois.

Est-ce que vous avez eu le temps de lire quelques pages dans le livre que je vous ai prêté ?

Oui, oui. J'avance bien ! Ce n'est pas toujours évident, mais dans l'ensemble c'est assez accessible même sans avoir de réelles connaissances en médecine.

Je n'ai lu encore qu'une cinquantaine de pages. Ce n'est pas évident parce qu'il y a beaucoup de termes médicaux et anatomiques dont je dois chercher le sens dans le dictionnaire. Mais en gros je comprends et il est vrai que la connaissance m'aide énormément à reprendre le dessus.

Vous verrez que la lecture deviendra de plus en plus aisée et que tout prendra sa place au fur et à mesure que vous avancez dans le livre.

J'ai écrit l'essentiel de mon discours sur ces quelques pages, donc vous n'avez pas besoin de prendre des notes. Essayez seulement de suivre et ne vous inquiétez pas si vous avez parfois l'impression de ne pas tout pouvoir retenir d'un coup.

Je vous ai déjà parlé du premier groupe d'organes dérivés du feuillet embryonnaire endodermique et nous allons maintenant parler du deuxième groupe qui est constitué de tissus originaires du mésoderme ancien. Nous trouvons dans ce groupe les glandes mammaires et toutes les enveloppes de protection : les méninges, le péricarde, la plèvre, le péritoine, les bourses et le derme. Comme lors de mon topo sur les organes du premier groupe, je vais essayer de rester très schématique et de simplifier au maximum, afin que vous ne perdiez pas le fil.

Le Dr Hamer a classé ces organes et enveloppes dans le même groupe après avoir découvert qu'ils ont en commun les points suivants :

- Ils ont tous leur relais au cervelet, notre deuxième cerveau. Ce relais correspond à une zone très précise du cervelet, zone qui, en cas de maladie, est atteinte en même temps que l'organe correspondant.
- Le développement d'un cancer dans l'un de ces organes ou enveloppes est toujours causé par un conflit vécu comme une agression. Le cas de la glande mammaire est un peu à part, mais si l'on veut rester simple, on pourrait aussi considérer le conflit biologique de "vouloir materner la personne en danger" comme un conflit causé par le ressenti d'une agression visant son enfant ou son partenaire par exemple.
- Lors du développement du cancer, dans la phase active du conflit, il y a toujours un accroissement de la quantité de cellules, c'est à dire qu'il y a création de matière.
- Ces cellules supplémentaires sont fonctionnelles, car elles améliorent les performances de l'organisme. Exemples : potentiellement plus de lait pour mieux nourrir et protéger, dans le cas de la glande mammaire ; épaississement de l'enveloppe pour augmenter la protection à l'endroit où l'individu se sent visé.
- Quand la personne a trouvé une solution à son problème, la matière en plus qui s'est développée pendant la phase active du conflit biologique est supprimée par des mycobactéries et bactéries. Ces micro-organismes ne sont donc pas la cause du cancer, mais jouent un rôle dans sa guérison !

En résumé : le cancer d'un organe géré par le cervelet peut être défini comme une prolifération fonctionnelle et contrôlée de cellules pour aider l'organisme à faire face à une agression contre lui-même ou contre un être proche.

Tout ceci est très semblable au comportement des tissus dérivés de l'endoderme dont je vous ai déjà parlé et je pense que jusqu'à maintenant je ne vous ai pas encore embrouillés, n'est ce pas ?

| Je commence petit à petit à me sentir à l'aise pour suivre vos discours. Votre façon de concevoir le fonctionnement du corps me semble de plus en plus logique.

|| Je sens toujours un blocage en moi dès que je vous entends parler de l'utilité d'un cancer et de l'aide qu'il est censé apporter dans la lutte pour la survie. Franchement, là, j'ai vraiment beaucoup de mal à intégrer.

Bien sûr ! C'est une théorie totalement délirante dans un monde occidental dominé par la notion de division entre le psychisme et le corps. Notre façon de concevoir l'être vivant ne peut admettre, comme cause de maladie, que l'action d'une bactérie, d'un virus, d'une irradiation ou d'autres agents " pathogènes " : particules de fumée, d'alcool, d'amiante... Et avec cette interprétation de l'être vivant, il nous est devenu impossible de ranger la maladie ailleurs que dans le tiroir du mal en y fourrant en même temps les micro-organismes qui n'existent que pour nous anéantir, bien évidemment. De plus, les solutions souvent archaïques d'un conflit ne nous semblent pas toujours très astucieuses. Nos concepts se sont souvent fort éloignés des réalités biologiques. Faire un cancer de l'estomac en cas de conflit " d'indigestion ", même si ce que l'on ne digère pas est tout à fait symbolique ou imaginaire, peut sembler peu pertinent, alors que ça l'est d'un point de vue biologique, puisque le cerveau n'établit pas de différence entre le " morceau réel " et le " morceau imaginaire ".

Lorsque j'ai découvert l'approche du Dr Hamer, j'ai été transporté par un enthousiasme que j'ai voulu partager avec absolument toutes les personnes que je rencontrais. Il m'a fallu du

temps pour me rendre compte que le sujet n'éveillait que peu d'intérêt chez les autres, et encore de bien plus de temps pour commencer à pouvoir accepter cela. Maintenant je cherche le pourquoi de cette difficulté à susciter un intérêt pour quelque chose que je considère non seulement comme extraordinaire mais aussi comme essentiel.

Pour beaucoup de gens, médecins, spécialistes inclus, la recherche de la cause précise d'une maladie grave n'est vraiment pas prioritaire. Je ne parle même pas des personnes en bonne santé, qui ne se sentent généralement absolument pas concernées par le sujet. Ce qui compte avant tout est de se débarrasser le plus rapidement possible du mal dans des conditions optimales. Or, c'est justement la compréhension de la cause du cancer qui rend évident le mauvais chemin emprunté jusqu'alors :

- Les théories officiellement admises aujourd'hui ont transformé le cancer en un monstre mortel et c'est la crainte de ce monstre qui fait qu'un patient développe d'autres pathologies, expliquées à tort comme des apparitions en d'autres lieux du cancer primaire.
- La destruction pure et simple d'une tumeur ne peut que contrarier l'organisme qui l'avait justement développée pour répondre à une problématique précise.
- Si le cerveau est capable de trouver une réponse intelligente à une problématique quelconque en créant une tumeur, il doit être également en mesure de s'en débarrasser une fois les problèmes d'origines réglés.

La médecine doit accepter le bien fondé de ces trois points avant de pouvoir trouver des thérapies efficaces et capables d'aider réellement un patient à guérir et de le soulager de ses souffrances éventuelles.

Il est vrai que cette façon de voir est en contradiction totale avec les idées communément admises dans notre société occidentale. Mais une fois que l'on a accepté de jeter un coup d'œil dans la direction indiquée par le Dr Hamer, beaucoup de choses deviennent plus logiques. Prenons la théorie de l'évolution. Je ne sais pas si tout le monde a compris la même chose que moi, mais il me semble que l'interprétation la plus en vogue aujourd'hui du darwinisme met en avant la sélection naturelle fondée sur des mutations hasardeuses de l'espèce. Seuls les individus ayant muté avantageusement peuvent survivre, aux dépens de leurs frangins qui ont été soumis à des altérations moins heureuses de leur matériel génétique. Ce concept est formulé en quelques mots par "*the survival of the fittest*", la survie du plus adapté.

Il a sûrement fallu une quantité astronomique de mutations pour à l'homme à partir d'un micro-organisme, et l'idée d'avoir parcouru ce chemin par des changements aléatoires m'a souvent paru un peu bancal. Mais en regardant l'évolution avec la longue-vue de la Médecine Nouvelle, nous avons une vision toute nouvelle de notre lointain passé : ces changements ne sont peut-être pas des mutations hasardeuses, mais des adaptations intelligentes !

Juste un petit exemple : en observant que le foie grandit quand l'individu ressent une peur archaïque de manquer de nourriture, je peux présumer que le foie n'est pas né d'une mutation hasardeuse, mais d'un besoin de pouvoir faire des réserves !

| .....

|| .....

Est-ce que vous me suivez ?



| Je vais avoir besoin d'une bonne période de digestion après avoir mâché longuement ce que vous venez de dire. Finalement toutes nos conceptions semblent être mises à mal par les hypothèses de la Médecine Nouvelle.

|| Oui, c'est vrai ça ! Quand on vous entend parler, tout se tient, mais il est vrai aussi qu'il y a beaucoup de nettoyage à faire avant de trouver de la place dans le crâne pour ces idées nouvelles.

Alors, je ne vais pas en rajouter aujourd'hui. Il nous reste encore les deux feuillets embryonnaires que sont le mésoderme nouveau et l'ectoderme, et les parties du cerveau correspondantes, la moelle et le cortex. Ensuite je voudrais vous parler plus en détail du concept de DHS, des Foyers de Hamer au cerveau et du déroulement en deux phases de chaque maladie.

Je pense qu'il vaut mieux ne pas vouloir en faire trop d'un coup et laisser du temps à la réflexion, d'autant plus que la lecture du livre du Dr Hamer vous permettra d'avancer beaucoup.

On se voit mercredi prochain ?

| Pour moi c'est bon. J'aurai eu un peu plus de temps pour avancer dans le livre du Dr Hamer. Cela m'aidera sûrement à mieux retenir tout ce que vous dites.

|| Je vous appellerai. Je ne suis pas sûr d'être libre, mais je tenterai de venir. Au revoir !

Au revoir !

| Au revoir !

| Tiens, quand on parle du loup... Un instant Louis, je vais lui demander de nous rejoindre.  
| Oh Jean, tu me fais la tête ? Qu'est-ce que tu fais tout seul dans ton coin ?

Salut René, tu vas bien? Je ne t'avais pas vu. J'étais tellement plongé dans ma lecture que j'ai oublié lieu et heure.

| Oui, je vois ! Tu bois un verre avec nous ?

Qui c'est, nous ?

| Je suis avec Louis, un de mes anciens collègues de chez A. On était justement en train de discuter de toi et de tes idées, quand je t'ai vu. C'est marrant, il a l'air d'être vachement interpellé par le peu que je lui ai raconté. Si je peux en juger à sa réaction, tes théories ne sont pas si délirantes que ça ! Viens, j'aimerais bien continuer à en discuter à trois.

De mon délire ? Je crois rêver ! Aurais-tu eu une apparition nocturne qui t'a fait changer d'idée ?

| Tu as l'air d'en douter, mais je réfléchis parfois un tout petit peu et je suis peut-être moins réfractaire que tu ne le crois. Mais bon, c'est logique aussi. Tu ne laisses jamais beaucoup de place à l'autre dans une discussion. Du coup, il n'a guère d'autre choix que d'adopter une stratégie défensive. Je t'ai déjà dit : utiliser une avalanche d'arguments pour tenter de convaincre empêche la libre réflexion chez l'autre et le contraint à l'opposition pour ne pas être étouffé.

Oui, je m'en suis aperçu et je tenterai d'améliorer ma façon de communiquer. Allons, n'essayons pas de changer le passé, c'est déjà bien qu'on ne se soit pas fâchés pour de bon. Tu me le présentes, ton copain ?

| Allez, viens avec moi.

|| Bonjour !

Bonjour !

| Louis, je te présente Jean, la tête pensante de la révolution imminente !  
| Pierre, tu nous donnes la même chose ? Tu reprends un demi, Jean ?

Allez, au diable l'avarice. Alors, vous en étiez où, dans votre discussion ?

| On était juste en train de discuter du Sida et des informations que tu m'as données la dernière fois qu'on s'est vus, en me laissant seul dans mon désarroi, sans autre explication.

Ce que je t'ai donné à lire a suscité ton intérêt alors ? J'ai aussi trouvé ça sinon pertinent, du moins troublant. Remarque, depuis que j'ai pris connaissance des travaux du Dr Hamer, le chapitre du Sida a pris pour moi une tout autre dimension.

Il est au moins curieux que des objections fondamentales, des propositions constructives, mettant en cause une croyance médicale mondiale et venant d'un panel de scientifiques apparemment bien informés, trouvent aussi peu de résonance dans la presse. J'ai toujours eu quelques arrière-pensées en ce qui concerne le développement du Sida, tel qu'il nous est présenté. Une maladie nouvelle s'attaquant de préférence aux homosexuels et aux toxicomanes, transmise surtout par voie sexuelle, et qui trouverait son origine en Centrafrique, voilà un phénomène bien particulier, quand on y réfléchit un peu. Mais je n'ai eu qu'une vague intuition que quelque chose ne tournait pas rond, sans pour autant pouvoir formuler une objection concrète. Je pensais qu'il y avait un consensus total sur le sujet, alors je ne mettais pas en doute le travail d'une véritable armée de chercheurs.

Je n'ai jamais ressenti le besoin de mettre en doute les théories officielles à propos du Sida. Je n'ai d'ailleurs jamais rencontré quelqu'un ayant des idées différentes de l'opinion courante. Depuis la lecture de tes documents, Jean, j'ai commencé à chercher des articles dans le journal sur le sujet. J'ai lu plusieurs articles sur la conférence mondiale à propos du Sida en Afrique du Sud, dans Libé notamment. Je n'ai pu trouver que des informations venant des instances officielles. Je me rappelle une phrase d'un chercheur, cité dans Libé : " Partout où nous arrivons avec les traitements, la maladie recule ". Avant j'aurais pris cette information pour argent comptant, maintenant je ne peux m'empêcher de penser que cette façon de présenter les choses est aussi une manière de vendre la camelote.

Mon cher René, si tu continues comme ça je vais finir par te prendre dans mes bras pour t'embrasser sur la bouche ! J'ai du mal à croire que c'est toi qui viens de dire ces mots-là. Quelle métamorphose !

Ne commence pas à me chercher, toi ! Je t'ai déjà expliqué que je ne suis pas aussi hermétique que tu l'imagines et de toute façon tu dois accepter le fait qu'intégrer de nouvelles données prenne un temps différent selon les gens.

Allez, ne vous énervez pas ! Est-ce que vous discutaillez toujours comme ça ? Arrêtez de vous comporter comme des chiffonniers !

Je suis curieux de connaître cette fameuse nouvelle dimension que tu as trouvée dans le chapitre du Sida, Jean. Tu veux bien en dire un peu plus ?

Avec plaisir ! René, est-ce que tu lui as déjà parlé de mon délire, comme tu dis ?

Seulement très superficiellement. Tu dois bien te douter que je ne me sens pas à la hauteur pour présenter tes idées d'une manière brillante. Tu m'en as beaucoup parlé, mais je crains de n'avoir retenu qu'un discours bien argumenté, soit, mais aussi un peu absolu et fanatique à mon goût. Tu sais maintenant que pendant nos discussions mon énergie a surtout été mobilisée pour m'assurer des nuits tranquilles.

J'en doute pas ! Je tenterai de rester calme et de ne pas me laisser emporter par mon élan.

Bon, je n'irai pas par quatre chemins. Pour moi c'est devenu tout simple maintenant, en ce sens que je suis convaincu que le Sida n'existe pas réellement. Comprenez-moi bien. Je ne nie pas la souffrance et le décès de je ne sais combien de milliers de personnes atteintes d'un mal appelé Sida. Je pars plutôt du principe que ces personnes sont mortes de maladies connues depuis toujours. Que le Sida n'est rien d'autre qu'un ensemble de maladies que l'on tente de réunir sous la même bannière, pour diverses raisons. S'imaginer quelles pourraient bien être ces raisons n'est vraiment pas une de mes occupations premières, car cela m'amènerait sûrement à avoir beaucoup d'idées noires sur mes contemporains. D'autres le font et je peux vous assurer que les hypothèses avancées sont plus sombres les unes que les autres. Si vous avez accès à l'Internet, les sites [www.aidsmyth.com](http://www.aidsmyth.com) et [www.virusmyth.com](http://www.virusmyth.com) vous permettront sûrement d'apprendre tout ce que vous voulez savoir.

|| Le Sida n'existerait pas ? Vraiment ? Mais alors, comment expliques-tu l'épidémie en Afrique Noire ? Tu ne peux quand même pas nier que beaucoup de gens sont atteints du Sida dans les pays pauvres ?

Je ne nie pas qu'il y ait des malades en Afrique. Mais dire que des personnes sont atteintes du Sida est uniquement une autre façon d'étiqueter ces maladies, qui se résument, pour la majorité, à la tuberculose et à la malaria. Rien n'a réellement changé là-bas, si ce n'est que les pays occidentaux sont en train de semer la panique avec une maladie monstrueuse issue d'une hallucination collective. Maladie imaginaire qui non seulement ne règle en rien les problèmes réels de sous-alimentation, d'hygiène et de luttes internes, mais en plus incite les chefs d'état à ponctionner sévèrement le budget national.

| C'est une hypothèse délirante que tu avances là ! Comment expliques-tu alors qu'une bonne partie des laboratoires de recherche pharmaceutique du monde entier soient en train d'étudier le virus du VIH ? Et comment interpréter les avancées thérapeutiques dans le domaine du Sida, d'abord par l'utilisation de l'AZT et maintenant par la tri-thérapie ? Il est indéniable que l'épidémie de Sida perd du terrain !

Une armée de chercheurs est effectivement en train d'étudier ce qui est pris pour le virus du VIH. Mais en réalité, tout le monde est en train de regarder le détail d'un phénomène dont chacun pense qu'il a été observé dans son ensemble par quelqu'un d'autre. Le virus du VIH n'a jamais été isolé en bonne et due forme. Tout ce que l'on trouve sont des débris du matériel génétique appartenant au prétendu virus. En fait, les résultats de l'étude faite à l'institut Pasteur, menée sous la direction du professeur Luc Montagnier et par laquelle tout a commencé, n'ont pas démontré l'existence d'un virus inconnu, mais uniquement l'activité d'une enzyme, la transcriptase inversée, dans du tissu prélevé sur les ganglions lymphatiques d'un patient. A vous d'imaginer dans ces conditions la pertinence des résultats d'un test de séropositivité, fondé sur une réaction de l'organisme à des bribes de protéines originaires d'un virus fantôme !

|| Donc pour toi le test du HIV est un leurre et n'a rien à voir avec la détection d'un virus quelconque ! Pourtant, les personnes séropositives développent généralement la maladie après quelques années.

Elles développent des maladies comme tout un chacun ! Seulement chez eux toute affection est mise sur le compte de leur prétendue séropositivité. D'ailleurs, si tu peux concevoir que toute maladie a une origine psychologique, tu peux aussi facilement

t'imaginer qu'une personne ayant reçu le verdict de séropositivité VIH a une bonne raison supplémentaire de se sentir mal en point ! Si tu te dis en plus qu'un soi-disant malade du Sida prend par jour une quantité de médicaments à peu près équivalente au stock d'une petite pharmacie de campagne, tu peux comprendre aisément pourquoi il ne se porte pas très bien.

|| J'ai entendu dire que l'AZT a été développé dans les années 60 pour lutter contre la leucémie, mais sans aucun résultat probant et que ce médicament a été sorti de l'oubli pour servir dans la lutte contre le Sida.

C'est vrai. L'AZT est un véritable poison qui empêche à tout jamais la cellule de se diviser. Dans la lutte contre le cancer et contre tout autre phénomène de division cellulaire apparemment non contrôlée par l'organisme, empêcher la division cellulaire semblait constituer une approche thérapeutique prometteuse. Avec les nouvelles connaissances apportées par le Dr Hamer on comprend aisément que cette approche est mauvaise, car une division cellulaire n'est jamais incontrôlée. Le pullulement des blastes pendant une leucémie n'est qu'un signe de remise en marche de la fabrication des globules par la moelle. Fabrication ralentie ou arrêtée auparavant quand l'organisme était dans une problématique de dévalorisation de soi. Vouloir à tout prix arrêter ce processus est en totale contradiction avec les mécanismes biologiques naturels, d'autant plus si le résultat espéré doit être obtenu par un empoisonnement.

Les personnes qui se sortent le mieux de leur séropositivité sont sans exception celles qui ne prennent pas de traitement et celles qui ne s'inquiètent pas vraiment pour leur état.

| Tu me donnes vraiment l'impression de ne prendre aucune maladie comme quelque chose de grave !

Je ne prétends pas qu'il n'y ait pas d'affection inconfortable, voire insupportable. Seulement la définition de la maladie telle qu'on l'entend aujourd'hui doit être complètement revue. En ce sens qu'elle ne doit pas être considérée comme une chose qui nous tombe dessus déguisée en bactérie, virus ou autre influence externe, mais comme un ensemble de symptômes témoignant d'une réaction de l'organisme face à un stress provoqué par un choc psychologique. Par exemple, une hépatite n'est jamais causée par un virus attrapé d'une façon malencontreuse, mais toujours par une situation dans laquelle la personne s'est fait de la bile. Le stade reconnu comme maladie n'est que la phase de réparation du réseau biliaire, qui a été soumis à une nécrose dans la période pendant laquelle la personne a ressenti une rancœur non exprimée. Le virus n'intervient que pour aider l'organisme dans la phase de reconstruction des tissus altérés.

|| C'est assez incroyable, tout ce que tu dis là ! Mais à vrai dire, je n'y vois pour le moment pas réellement de faille. Seulement, tes théories sont en contradiction totale avec tout ce que je sais.

Si tu étais réellement bien informé, tu saurais que mes idées ne sont pas réellement nouvelles, au fond, et qu'elles existent depuis la nuit des temps. Ce qui est nouveau, c'est la prétention de l'humain de pouvoir faire mieux que la nature et de pouvoir guérir le physique avec des moyens hautement techniques sans comprendre réellement la cause du mal et sans s'occuper du psychique. Si tu t'y intéressais, tu pourrais même trouver dans la littérature ancienne des écrits de beaucoup d'hommes et de femmes qui sont bien plus proche de l'humain qu'une bonne partie des médecins hautement spécialisés d'aujourd'hui.

Pour rester plus près de nous, je peux te citer le médecin allemand George Groddeck, le père moderne de la psychosomatique :

*“ Je ne comprends pas pourquoi il est si difficile à saisir que quelqu'un pour qui la vue est désagréable devient aveugle ; ça va pourtant de soi. On ne peut voir qu'aussi longtemps que la vue est agréable. ”*

Remarque, vous ne voyez peut-être pas un lien direct entre ces lignes et ce que je viens de dire au sujet du Sida. En fait, l'idée, c'est qu'absolument toute maladie est une adaptation de l'organisme à une réalité qui est la sienne. Par exemple, une décalcification osseuse est le résultat d'une dévalorisation qui fait perdre sa raison d'être à la partie du squelette correspondant, par exemple :

Genou = dévalorisation sportive

Crâne = dévalorisation intellectuelle

Mâchoire = dévalorisation concernant la parole, ne pas se sentir écouté

Col du fémur = dévalorisation de soumission, être obligé de plier

L'entretien de l'os demande une énergie considérable et il est logique qu'une partie du squelette, ayant perdu son sens, ne soit plus entretenue. Donc si une personne soi-disant séropositive fait une déminéralisation osseuse, alors cela n'est pas dû à l'action destructrice d'un virus quelconque, mais uniquement au ressenti du patient de ne plus rien valoir.

| Qu'est-ce que t'en penses, Louis ?

|| Eh ben, tout cela me laisse un peu perplexe, à vrai dire. Mais je trouve aussi qu'il y a beaucoup de bon sens. Je crois que ce n'est pas tant le contenu du discours de Jean, mais plutôt les années lumière qui le séparent des croyances de notre époque. Même s'il a entièrement raison, ce ne sera pas demain la veille que ses opinions seront acceptées par tous. Jean, il faut absolument qu'on en reparle. J'aimerais bien connaître tes sources et me mettre à la lecture de quelques livres que tu pourrais me conseiller.

La prochaine fois je te prêterai un bouquin ou deux. C'est vrai qu'il n'y a rien de tel qu'un bon livre pour expliquer tout ça en détail. On y va ?

| Tu commences à m'intéresser un peu, Jean. Je ne sais pas si c'est dû à une amélioration chez toi, ou à la présence de Louis. En tout cas je me suis senti moins agressé ce soir que les autres fois. Allez, on s'en va.

|| Très heureux d'avoir fait ta connaissance, Jean ! A très bientôt, j'espère !

Je l'espère aussi ! Je t'amènerai un peu de lecture. Ciao !

Salut mon ami,

J'espère que tu ne m'en veux pas d'avoir renâclé avant de répondre à ta dernière lettre !

Il est vrai que ces derniers temps nos discussions ont comme sujet exclusif la Médecine Nouvelle, mais comme apparemment cela ne te dérange pas trop, je vais continuer dans cette lettre. Tu me demandes entre autres d'éclaircir un peu comment l'approche du Dr Hamer s'inscrit dans nos connaissances de la biologie, de l'anatomie et de l'embryologie. Je ne prétends pas être un expert en la matière et je ne peux donc te donner que quelques explications élémentaires. Mais cela aura peut-être aussi l'avantage de rester abordable pour toi, car tu n'es pas non plus un spécialiste en ce domaine.

Hamer a réussi à systématiser l'approche médicale en prenant comme point de départ les quatre feuillets embryonnaires. Chaque partie de notre corps est issue d'un de ces feuillets, certains organes étant constitués de parties issues de feuillets différents.

Après la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde, l'œuf commence à se diviser en cellules identiques : 2 puis 4 puis 8 puis 16 etc. La différenciation commence à partir du huitième jour, d'abord en deux familles: l'**endoderme** et l'**ectoderme**. A partir du seizième jour un troisième feuillet se forme entre les deux premiers, le mésoderme, qui se divisera en deux par la suite : le **mésoderme ancien** et le **mésoderme nouveau**. Après la troisième semaine, les feuillets commencent leur différenciation et vont chacun former des organes spécifiques.

Chacune des parties de notre corps trouve son origine dans un des quatre feuillets embryonnaires, mais un organe peut être constitué de divers composants issus de feuillets embryonnaires différents. Par exemple, la grande courbure de l'estomac est d'origine endodermique et la petite courbure d'origine ectodermique, car recouverte d'épithélium pavimenteux.

Voici une petite liste très schématique et non-exhaustive des organes et leurs sens, classés en fonction de l'origine embryonnaire (je tente de faire au plus simple pour que tu puisses t'en faire une idée claire et durable) :

| endoderme  | mésoderme ancien  | mésoderme nouveau   | ectoderme   |
|--|---|---|---|
| le tractus digestif, y compris les organes vitaux comme le foie et le pancréas – les poumons | les méninges, la plèvre, le péritoine, le derme, le péricarde et les bourses – la glande mammaire | les os, les muscles, le réseau sanguin et lymphatique – le sang | l'aorte, les artères et veines coronaires – l'épiderme – nez, sinus, larynx et bronches |
| fonctions archaïques assimilées aux morceaux vitaux.   | fonction de protection  | fonction de mise en forme et en valeur                          | fonction de contact avec l'extérieur ou assimilée à la vie sociale                      |

Ceci est une classification fondée sur des principes universels de la biologie et elle n'est pas inventée par le Dr Hamer. Elle n'est pas utilisée en médecine traditionnelle, mais elle a l'immense mérite de permettre la compréhension des réactions possibles de chaque organe en cas de maladie.

En étudiant des milliers de cas, le Dr Hamer a pu constater qu'à chaque organe correspond une région cérébrale très précise, affectée en même temps que l'organe en cas de maladie. Il a pu constater l'altération d'une zone cérébrale pendant la maladie, le Foyer de Hamer, visible sur scanner. Le tableau ci-dessus peut être enrichi avec une ligne supplémentaire, ce qui permet de comprendre le lien entre l'origine embryonnaire et le

relais cérébral de chaque organe. Tu ne le sais peut-être pas, mais notre cerveau est divisé en quatre parties : le tronc cérébral, le cervelet, la moelle cérébrale et le cortex. Le lien avec les feuilletts embryonnaires est schématisé dans le tableau suivant:

|                |                  |                   |           |
|----------------|------------------|-------------------|-----------|
| endoderme      | mésoderme ancien | mésoderme nouveau | ectoderme |
| tronc cérébral | cervelet         | moelle cérébrale  | cortex    |

La classification des organes selon l'origine embryonnaire a permis de vérifier que la réaction d'un tissu en cas de maladie dépend de son origine. Toutefois, avant d'y voir réellement clair, il a fallu découvrir que chaque maladie est un processus en deux étapes. La première étant celle pendant laquelle l'organisme est soumis à un conflit biologique causé par un stress insupportable, déclenché par un événement dramatique non prévu et dont le ressenti a été impossible à verbaliser ou n'a pas été entendu. Dans la Médecine Nouvelle cet événement déclenchant est appelé le DHS. La deuxième phase est l'étape de réparation des tissus altérés pendant la période de stress. Il faut savoir que biologiquement parlant il n'y a que quatre types de réactions possibles pour un organe :

- Faire de la matière en plus (mitose = cancer)
- Faire de la matière en moins (nécrose = ulcère)
- Augmenter la fonction (ex. hyperthyroïdie, hyperglycémie)
- Diminuer ou arrêter de la fonction (ex. paralysie, hypoglycémie)

Dans notre tableau cela donne :

| endoderme     |            | mésoderme ancien |            | mésoderme nouveau |            | ectoderme     |            |
|---------------|------------|------------------|------------|-------------------|------------|---------------|------------|
| Conflit actif | Réparation | Conflit actif    | Réparation | Conflit actif     | Réparation | Conflit actif | Réparation |
| <b>+</b>      | <b>-</b>   | <b>+</b>         | <b>-</b>   | <b>-</b>          | <b>+</b>   | <b>-</b>      | <b>+</b>   |

Le Dr Hamer a trouvé le lien qui existe entre le ressenti psychologique de la personne lors d'un DHS, la localisation du Foyer de Hamer et l'organe touché. Ainsi un choc traumatique ressenti comme une grosse crasse indigeste ne touchera pas le genou ou la tête, mais le système digestif, le côlon plus précisément, et le Foyer de Hamer sera localisé à un endroit bien précis du tronc cérébral. Le ressenti de se faire étouffer ne touchera ni le foie ni les yeux, mais les bronches, avec un Foyer de Hamer dans le cortex temporal droit.

Pour couronner l'ensemble, cette façon de décrire d'une façon systématique les réactions biologiques a permis de comprendre que les maladies ne nous tombent pas dessus d'une manière aléatoire. Elles sont en réalité une réponse biologique logique pour permettre à l'organisme de faire face à une situation traumatisante. Tu peux le voir comme une mise à contribution de l'organe le plus apte à alléger le stress spécifique.

Je te donne quelques exemples très parlants pour illustrer ce dernier paragraphe, qui ne t'évoque peut-être pas grand chose tel quel.



| conflit biologique   | phase active  | phase de réparation  | Foyer de Hamer   | origine des tissus atteints |
|--|---|--|------------------|-----------------------------|
| peur de mourir par asphyxie                                | cancer des alvéoles pulmonaires pour augmenter la capacité respiratoire (+)   | destruction des alvéoles créées pendant la phase active (tuberculose pulmonaire si bacilles de Koch) (-) | tronc cérébral   | endoderme                   |
| peur d'une attaque au ventre                               | cancer du péritoine pour en augmenter l'épaisseur, donc la protection (+)   | destruction des cellules créées pendant la phase active (péritonite) (-)                                 | cervelet         | mésoderme ancien            |
| peur de manquer de nourriture                              | cancer du foie pour en augmenter la capacité de stockage (+)  | destruction des nodules créés pendant la phase active (-)  | tronc cérébral   | endoderme                   |
| conflit de colère, de rancœur et d'injustice               | nécrose des voies biliaires pour mieux faire passer la bile (-)   | réparation des parties nécrosées à l'aide de virus (hépatite) (+)  | cortex droit     | ectoderme                   |
| conflit de vouloir mais de ne pas pouvoir faire une action | paralysie d'un ou plusieurs membres pour alléger le stress, car le cerveau ne peut donner deux ordres opposés (-)   | régression de la paralysie (+)   | moelle cérébrale | mésoderme nouveau           |
| se sentir mauvais parent                                   | décalcification de l'épaule gauche ou droite en fonction de la latéralité de la personne. l'épaule (symbole du soutien de l'enfant) perd sa raison d'être dans cette dévalorisation (-) | reconstruction de la partie décalcifiée. l'os reconstitué est plus solide qu'avant la crise (+)          | moelle cérébrale | mésoderme nouveau           |

J'espère que ces exemples te permettent d'y voir un peu plus clair.

Il est vrai que tout le monde ne réagit pas en développant la même maladie dans une situation identique. Ceci peut être expliqué si l'on prend en considération l'histoire de chacun. Tu dois t'imaginer que la réponse de l'organisme à un stress est un processus qui trouve son origine dans l'évolution de l'espèce. Nous avons développé les poumons pour

pouvoir respirer, l'estomac pour digérer et les yeux pour voir. Il est donc logique que l'organisme cherche dans les poumons la réponse à une problématique liée à la respiration, dans l'estomac s'il s'agit d'un conflit d'indigestion et dans les yeux si la vue est concernée. L'apprentissage de ces mécanismes s'est fait durant toute l'évolution, mais le vécu de mes ancêtres comme ma propre histoire jouent également un rôle important. La réaction à la peur de mourir d'inanition est inscrite dans la biologie, mais si mes aïeux n'ont pas connu le manque depuis des générations, il est peu probable que j'aie un conflit de peur de mourir de faim le jour où j'apprends mon licenciement. Un collègue dans la même situation, mais issu d'une famille qui a souvent été dans une problématique de manque, risque bien plus que moi de développer un cancer du foie. Ce qui explique de quelle manière une maladie devient héréditaire.

Beaucoup de conflits biologiques ne relèvent pas d'une problématique archaïque vitale, mais sont liés à des croyances, à une façon de se représenter la réalité. Une personne peut réagir de plusieurs manières différentes si elle découvre le matin que sa voiture a été volée : il n'y a pas de case *vol de voiture* dans la biologie. Elle peut ressentir une colère noire parce que quelqu'un a osé lui faire ça et avoir un conflit de rancœur exprimé dans le réseau biliaire. Elle peut ressentir le vol comme une perte de territoire et commencer à ulcérer les artères coronaires. Ou encore elle peut le ressentir comme une grosse crasse indigeste et faire un cancer du côlon. Ou, pourquoi pas, prendre le vol avec détachement, se disant que ce n'est qu'une voiture, que le voleur est un pauvre type et que l'assurance remboursera les frais. Selon la réaction initiale, le résultat, une fois la voiture retrouvée ou remboursée, sera une hépatite, un infarctus, une hémorragie intestinale ou le plaisir d'avoir une nouvelle voiture.

Tout cela m'amène à l'approche thérapeutique des maladies. J'espère que tu as saisi que les maladies sont le résultat d'un conflit biologique, auquel le patient n'a pas trouvé d'issue et dont la problématique est largement due à la façon de vivre la réalité. Pour guérir d'une maladie, il faut avant tout que le conflit ait été résolu et pour cela un changement de réalité est toujours nécessaire.

Si le conflit a été provoqué par une guerre, la solution viendra avec la paix. Si un licenciement est à l'origine du mal, il sera peut-être nécessaire de trouver un nouveau boulot. Si je ne peux pas supporter le nouvel immeuble construit juste en face de ma maison, il sera peut-être vital de déménager. Ce sont là des exemples d'une solution pratique qui n'existe pas toujours. Une autre façon de trouver la guérison réside dans le dépassement du conflit en changeant ses propres croyances.

Par exemple, Je suis malade, car mon père m'a dit que je suis nul, donc je suis nul et je dévalorise.

Pourtant, si mon père me dit que je suis nul, la réalité objective n'est pas que je suis nul, mais que mon père m'a dit que je suis nul. Je peux prendre son jugement à la lettre et dévaloriser, mais je peux aussi le lui retourner, car il a sûrement un problème à régler lui-même s'il traite son fils de cette manière. Ou encore, je peux mettre son affirmation dans le contexte et avouer que je n'étais effectivement pas bien futé en faisant ce qu'il me reproche, sans pour autant douter de moi sur un plan général. Ou peut-être mon action n'était-elle pas si nulle que ça, seulement mon père et moi n'avons pas les mêmes idées.

Bref, je ne peux avoir un conflit de dévalorisation que si, dans ma réalité, " Est-ce que j'ai de la valeur ? " est une question qui se pose et si cette valeur peut être entachée par ce que d'autres pensent de moi. Et je ne pourrais sortir définitivement de ce conflit qu'en changeant cette réalité.

Pour finir, je te dirais qu'il est très important que le patient connaisse lui-même les principes décrits dans cette lettre. Il supportera d'autant mieux les phases de guérison pénibles, mais qui sont souvent des passages obligés. La lutte contre les symptômes désagréables avec des médicaments etc. s'oppose souvent aux mécanismes naturels de guérison. Alors il faut parfois savoir supporter à défaut de pouvoir éviter. La connaissance est dans ce cas un allié inestimable !

Bon, je m'arrête là. J'espère que la lecture de cette lettre t'a permis d'y voir un peu plus clair. De toute façon, nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler !

Amitiés,

Jean.

Bonjour ! Entrez s'il vous plaît, je suis à vous !

Alors, ça va ? Votre coup de téléphone m'a vraiment fait plaisir hier soir. Je n'avais pas perdu tout espoir, mais il n'était pas du tout évident que vous alliez reprendre contact avec moi.

Depuis notre premier entretien je n'ai pas cessé de réfléchir à tout ce que vous m'avez dit, même si votre discours m'a paru totalement délirant au début. Mais en fait je n'ai pas pu trouver la moindre faille dans votre approche et je suis maintenant à peu près certain d'être ici à la bonne adresse.

Je suis heureux de vous l'entendre dire. Qu'est ce qui vous a fait changer d'avis ?

D'abord, je suis totalement écœuré par le traitement médical et je serais vraiment plus qu'heureux de pouvoir m'en débarrasser. Mais ce qui est plus important : je pense avoir trouvé l'origine de mon mal. C'est curieux : c'est un événement qui m'a préoccupé pendant des jours et des jours et qui m'a fait faire des cauchemars, mais l'idée de le mettre en relation avec des symptômes physiques ne m'est jamais venue à l'esprit, avant que vous ne commenciez à me montrer cette direction.

Alors ?

Je vous ai dit que je suis représentant commercial, donc beaucoup sur la route. Il y a six mois, j'ai été impliqué dans un accident. J'ai dû freiner pour céder le passage à un camion et ma manœuvre a fait perdre le contrôle à la personne qui me suivait. Il a tapé dans la glissière, a fait un tonneau et a fini sa course contre un pylône. Je suis resté sur place pour porter secours, mais comme je n'ai aucune formation de secouriste je ne pouvais rien faire qu'attendre l'arrivée de l'ambulance, d'autant plus que la voiture n'était plus qu'une épave et qu'il n'y avait pas moyen d'atteindre le chauffeur. J'ai passé des minutes horribles en m'imaginant les jambes broyées du conducteur. A ce moment, et pendant les semaines qui ont suivi l'accident, il me paraissait évident qu'une chose semblable devait m'arriver un jour. Mais petit à petit l'angoisse s'est estompée. J'ai pu retrouver mon calme et cet accident ne m'inspire plus de cauchemars.

Le temps fait bien les choses !

Cela vous va comme explication ? Après tout, il se passe beaucoup de choses dans la vie. Qu'est-ce qui vous fait penser que vous avez mis le doigt sur l'événement clé ?

Vous êtes vraiment étonnant ! J'aurais pensé que vous sauteriez sur l'occasion sans rechigner. Mon explication va tout à fait dans votre sens, non ?

Peut-être. Mais une solution n'est pas forcément la bonne parce qu'elle est toute trouvée ! Mon but n'est pas de trouver des brebis pour mon troupeau, mais de vous aider à sortir d'un mauvais pas. Pour cela il est absolument nécessaire de ne pas s'engager sur de fausses pistes. Même si votre histoire va dans le bon sens, une chose n'est pas claire. J'ai du mal à m'imaginer que vous n'avez parlé à personne de votre expérience traumatisante, or c'est une des conditions de la loi d'airain du cancer.

| Loi d'airain du cancer ? Qu'est-ce que c'est ?

Tout cancer commence par un choc psychologique, violent et imprévu, et dont le ressenti est vécu dans l'isolement. En fait, c'est la réaction de l'organisme à un stress auquel il n'a pas trouvé de réponse et qui de ce fait est somatisé. Un peu comme si l'organisme mettait à contribution la partie du corps qui lui permettra le mieux de surmonter une situation spécifique.

| Je vois. Alors, pour comprendre ma réaction après l'accident, il faut savoir que pour la plupart de mes collègues la voiture et surtout la conduite sont plutôt un faire-valoir. Avoir un accident est une occasion de s'attirer des remarques moqueuses, même si vous n'y êtes pour rien. Celui qui ne fait pas le trajet Lyon-Paris en moins de deux heures est un minable, alors vous voyez l'ambiance. Je n'aime pas ça du tout, mais je suis vite intimidé et je n'aime pas que l'on se paie ma tête. Alors je me tais. Je dois dire aussi que je me suis senti un peu coupable de l'accident, car les choses se seraient sûrement passées autrement si j'avais réagi d'une manière moins brutale. Le camion allait s'arrêter pour me laisser passer et je n'étais pas vraiment obligé de freiner comme un abruti.

Oui, mais la personne qui vous suivait n'était pas non plus obligée de vous coller. Il aurait dû laisser assez de distance pour pouvoir freiner, lui aussi. L'accident est sûrement regrettable, mais n'en ajoutez pas en mettant toutes les responsabilités sur vos épaules. Bien, je pense que nous sommes sur la bonne voie.

Pour comprendre l'apparition de votre cancer, il faut que vous sachiez que l'épaississement du derme, le mélanome, est la réaction de l'organisme face à un conflit de souillure ou de peur de perte d'intégrité physique. Vous avez eu littéralement peur d'une attaque aux jambes, alors quoi de plus logique dans cette situation qu'un épaississement du derme pour assurer une meilleure protection. C'est la réaction biologique archaïque de l'animal poursuivi par un fauve.

| Oui, votre explication semble tenir la route. Mais dites-moi, si c'est aussi simple que ça, pourquoi les causes de l'apparition d'un mélanome ne sont-elles pas connues de tous ?

Parce que ce n'est pas si simple que ça. Neuf personnes sur dix n'aurait pas réagi comme vous. Certains auraient trouvé un moyen de s'exprimer. D'autres n'auraient pas vécu l'événement comme une chose qui pourrait leur arriver, mais auraient plutôt sombré dans la dévalorisation et la culpabilité et développé d'autres pathologies. Vous avez senti une culpabilité, mais c'est la peur d'une perte d'intégrité physique qui a dominé.

La façon de réagir ne dépend pas uniquement de l'événement, mais aussi de notre vécu et même du vécu de nos aïeux. Apparemment vous êtes dans une logique de vous sentir agressé, ce que vous avez d'ailleurs exprimé tout à l'heure en parlant de la manière dont vous ressentez le comportement de vos collègues à votre égard.

| Tiens, c'est vrai ça.

| Qu'est-ce que vous me conseillez de faire maintenant ?

La première chose dont il faut s'assurer est le stade auquel vous êtes actuellement. Si vous vous sentez toujours stressé à l'idée de risquer de vous abîmer dans un accident de voiture, alors le mélanome est en phase active. Dans ce cas-là, il faut absolument trouver une manière de sortir de ce stress. Mais je vois quatre raisons qui me font penser que vous n'êtes plus obsédé par ce problème.

Même si vous ne l'aviez pas fait auparavant, vous vous êtes exprimé tout à l'heure, alors le problème du ressenti non exprimé est dorénavant réglé.

Le diagnostic du cancer vous a bien donné du grain à moudre et s'il y a un problème à régler, ce sera plutôt celui-là.

Dans la phase active de la maladie, c'est à dire celle pendant laquelle le patient est obnubilé par son conflit, l'organisme est en sympathicotonie. Or si vous aviez été dans ce cas-là, votre médecin n'aurait probablement pas prescrit une chimiothérapie, car la chimio est un traitement qui aggrave l'état de sympathicotonie. Un peu comme si on buvait trois litres de café alors que l'on est déjà surexcité.

Vous avez dit ne plus faire de cauchemars et avoir retrouvé votre calme par rapport à l'accident, ce qui est un signe que vous êtes sorti du conflit.

Mis à part l'aspect du mélanome, qui doit montrer des signes d'infection douloureuse si vous êtes en phase de réparation, l'étude du scanner cérébral peut aussi donner des indications. En fait, une partie du cervelet est atteinte en même temps que le derme. Vous avez eu des périodes de douleur ?

| Oui, c'est d'ailleurs pour ça que j'ai consulté un médecin.

Alors, toutes les indications permettent de présumer que la croissance du mélanome s'est arrêtée et que vous êtes en phase de réparation, c'est à dire que le mélanome est en train de disparaître.

Je pense qu'il est important que vous vous posiez la question " Est-ce que je me sens en sécurité quand je conduis ? ". Conduire une voiture est toujours risqué et il n'est pas forcément nécessaire d'assister à un accident de la route pour en être conscient. En fait, je ne vois que deux manières de résoudre le conflit définitivement. Soit vous acceptez les risques d'une manière consciente et réfléchie, afin de ne plus être soumis à des réactions biologiques de protection dictées par l'inconscient, soit vous vendez votre voiture et vous changez de métier.

| Je réfléchirai à tout ça. On peut se revoir dans une semaine ?

Bien sûr ! Essayez de parler de nos entretiens avec votre médecin traitant. Si ça se trouve, il est tout à fait ouvert à ce genre d'approche. Dans ce cas il peut vous aider éventuellement avec quelques cachets anti-douleur, si besoin est. En tout cas, il n'y a pas de raison de vous inquiéter. Jeudi prochain, trois heures, ça vous va ?

| Oui, c'est parfait. A jeudi alors !

Salut, René. Louis n'est pas venu ?

Salut, Jean. Ça va ? Non, Il n'a pas pu venir, finalement. Mais il m'a fait promettre de te dire qu'il regrette beaucoup.

Bon, ce n'est pas grave. Tiens, tu lui passeras ce bouquin, Il va sûrement l'aimer et si tu veux le lire aussi, ne te sens pas gêné, je n'en ai pas besoin dans l'immédiat. Est-ce que tu as pu digérer un peu notre dernière discussion ?

J'ai continué à discuter avec Louis aujourd'hui. C'est drôle comme le fait d'en discuter avec quelqu'un d'autre m'a permis d'assouplir ma position envers toi. Remarque, il me semble aussi que tu as changé un peu ta façon de parler.

J'ai pensé à une petite histoire que j'aimerais te raconter.

Un type va chez le garagiste un jour, pour faire réviser sa voiture. Il n'y a rien de particulier à signaler, juste la routine quoi. Alors, on peut s'imaginer sa surprise quand le garagiste, après avoir fait quelques vérifications, lui confie qu'il y a un grave problème. En démarrant le moteur il a décelé un bruit suspect, qui lui fait penser que le moteur risque de lâcher bientôt. D'après lui, cela peut arriver à tout moment et il conseille à notre ami démoralisé un échange standard du moteur. Coût : environ dix mille francs. Le type malheureux lui demande à quoi peut être due cette panne, sur quoi le garagiste répond qu'il n'en sait rien, mais que cela arrive parfois aux voitures de cette marque qui approchent les cent mille kilomètres. De plus, il conseille à son client de ne pas trop traîner, car les conséquences pourraient être dramatiques si le moteur lâchait en pleine course sur l'autoroute. Que ferais-tu dans ce cas-là ?

Qu'est-ce que je ferais ? Je lui dirais gentiment d'aller se faire voir, à ce garagiste. Il est évident qu'il essaie de mener le gars par le bout du nez. Changer un moteur après cent mille bornes, sans explication ! Il faut être fou pour se laisser embarquer.

Mais tu ne connais rien à la mécanique !

On n'a pas besoin d'être un as de la construction automobile pour se demander si ce garagiste n'est pas surtout attiré par le porte-monnaie de ses clients naïfs.

Je suis d'accord avec toi. Bon, maintenant la suite.

Le même gars est obligé, une fois par an, de se faire examiner par le médecin du travail. Il se porte assez bien et n'a pas de symptômes alarmants. Mais au détour d'une question, le médecin découvre que notre héros a travaillé dans un lointain passé pour la société X, fabricant de matières d'isolation contenant de l'amiante. Alors le médecin prend subitement un air grave et suggère à son client de passer un examen approfondi à l'hôpital, car, dit-il, "l'amiante est un cancérigène très dangereux et il est possible que vous soyez atteint d'une maladie grave qu'il faudra soigner au plus vite". Notre gars se sent à nouveau totalement abattu et demande au médecin de quelle manière l'amiante s'attaque à l'organisme. Le médecin lui répond que le mécanisme n'est pas bien connu et qu'il n'est pas formellement établi que toute personne ayant été en contact avec l'amiante développe une maladie grave, mais qu'il y a un danger.

Qu'est-ce que tu ferais dans ce cas-là ?

J'irais me faire examiner, tiens. L'amiante est un cancérigène bien connu, et je ne joue pas avec ma santé. De toute façon, je ne connais rien en médecine et je .....

Savoir que dalle en mécanique ne t'a pas empêché tout à l'heure de faire un pied de nez au garagiste.

Mais ça n'a rien à voir !

Si tu penses que ta voiture va bien et un garagiste te dit qu'il faut dépenser dix mille balles pour la réparer, tu lui ris au nez. Si tu te sens bien et ton toubib te dit que tu es peut-être gravement malade, tu cours à l'hôpital. J'aimerais bien que tu m'expliques.

Tes deux exemples n'ont rien de comparable ! Une personne trop confiante risque de tomber sur un garagiste sans scrupules, qui ne pense qu'à alléger le porte-monnaie de son client. Mais même en m'adressant à un mauvais médecin, je ne vois pas en quoi celui-ci peut s'enrichir si je cours à l'hôpital sur ses conseils.

De toute façon, je ne peux pas me permettre de prendre ma santé à la légère, parce que cela pourrait avoir des conséquences autrement plus dramatiques que le simple fait de ne pas suivre l'avis d'un garagiste.

Même si tu cours le risque d'avoir un accident ?

Je peux toujours demander son avis à un autre garagiste. Rien ne m'empêche d'ailleurs d'aller voir aussi un deuxième médecin.

Bien sûr. Mais je voulais justement te démontrer que dans le premier cas tu mets en cause le verdict d'un spécialiste et que tu serais même capable de lui rire au nez, alors que dans le deuxième il t'est impossible de prendre les choses avec détachement et de te faire ta propre opinion. Dès qu'il s'agit de la médecine, tu t'en remets entièrement aux avis autorisés, même si cela a pour conséquence d'éveiller une très grande inquiétude chez toi. Le choc vécu lors d'un diagnostic pessimiste est souvent à l'origine d'une pathologie grave. Beaucoup de médecins ont d'ailleurs bien compris cela et essayent de dédramatiser au maximum, pour éviter l'effolement. Ils hésitent souvent à prescrire certains examens, car ils sont bien conscient que cela fait souvent plus de mal que de bien.

Tu dis ça, parce que tu es convaincu que l'origine d'une maladie ne peut qu'être un stress psychologique. Ton histoire ne peut pas faire changer d'avis une personne qui n'adhère pas à ta théorie.

Oui, je vois que ma petite histoire n'est pas évidente pour toi.

J'ai organisé un petit cours, demain en fin d'après-midi, pour deux de mes patients. Ça te dit de venir ? Ils ont déjà quelques petites connaissances, mais ce serait sympa que tu viennes aussi ! Tu verras que mon délire a des bases solides et que ce n'est pas juste une théorie fumeuse. D'ailleurs, la rencontre avec des personnes qui ont réussi à sortir d'un mauvais pas grâce à l'approche du Dr Hamer, pourrait déjà te donner quelques idées.

Je vois que tu n'es pas prêt à me lâcher les baskets ! Mais pourquoi pas ? Je peux amener Louis ?



Si tu veux. Ce que je vais dire est en principe compréhensible par tous, en tout cas je tente de travailler dans ce sens. On commence à cinq heures et demie chez moi, ça te va ?

| Oui, c'est bon. Mais alors, tu dois t'attendre à rencontrer une opposition qui risque fort de faire tomber ton cours à l'eau.

Ne t'en fais pas, j'en ferai mon affaire. A demain chez moi, alors.

| Ciao, à demain. Repose-toi bien, tu vas avoir besoin de toutes tes forces !

Un instant, il me semble avoir entendu sonner à la porte.

.....

Tiens, salut Félix. Comment vas-tu ?

| Bonjour docteur ! Je suis en super forme et je tenais juste à vous donner ceci. Avec mes remerciements et ceux de Véronique !

Voilà une bonne nouvelle. Merci pour la bouteille, c'est gentil d'avoir pensé à moi. Tu veux te joindre à nous ? J'allais juste commencer à tenir un petit discours sur la Médecine Nouvelle. Ne te gêne pas et prends une chaise, si tu veux écouter.

| Super, je veux bien rester un peu pour améliorer ma culture générale !

Installe-toi, il y a encore une chaise là-bas.

Ce ne serait peut-être pas une mauvaise chose que chacun se présente, non ? On commence à être nombreux, mine de rien.

|| Bonne idée ! Je m'appelle Marie, je suis secrétaire et actuellement à la recherche d'un emploi. J'ai pu me remettre d'un cancer grâce à la Médecine Nouvelle et je suis ici pour en connaître un peu mieux les fondements théoriques.

|| Je m'appelle Pierre, je suis prof d'anglais et bien que je n'aie pour le moment aucune expérience pratique de la Médecine Nouvelle, l'approche m'intéresse beaucoup. Je suis donc ici pour apprendre de quoi il s'agit.

|| Je m'appelle Lucien, représentant commercial. Je suis atteint d'un cancer de la peau et à la recherche de la meilleure approche thérapeutique possible. Je dois avouer que l'approche du docteur Hamer me paraissait totalement absurde, il y a encore peu de temps, mais mon opinion est en train de changer. J'espère qu'une meilleure information me permettra de faire le bon choix.

|| Je m'appelle René, ingénieur. Je suis un ami de notre professeur en Médecine Nouvelle ici présent. Il me bassine avec ses théories depuis presque trois mois. Je suis loin d'être convaincu, mais ma curiosité commence à s'éveiller. Je suis donc ici pour écouter, d'une façon sans doute très sceptique, je l'avoue.

|| Je m'appelle Louis, ingénieur également et ami de René. Il m'a récemment parlé de ses discussions ardues concernant une nouvelle approche en médecine, à laquelle il n'adhère pas du tout. A son grand étonnement, cette nouvelle façon de voir les choses m'a immédiatement interpellé. Je suis donc ici pour écouter d'une façon très intéressée et pas sceptique du tout.

| Je m'appelle Félix, je suis étudiant en géologie. J'ai pu régler deux problèmes de santé grâce à la Médecine Nouvelle que j'aimerais connaître d'une manière plus approfondie.

Bien, comme ça tout le monde en sait un peu plus sur son voisin ou sa voisine. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de s'équiper d'une pancarte avec nom et prénom. Alors, je vais vous tenir un discours théorique que j'ai entièrement mis sur papier. Ceux qui le veulent pourront en avoir une copie et relire tout tranquillement chez eux.

L'idée fondatrice de la Médecine Nouvelle est que chaque maladie, sans exception aucune, commence avec un choc brutal et imprévu, vécu dans l'isolement et non exprimé ou non entendu, le DHS. Pendant la période qui suit cet événement dramatique et jusqu'au moment où la personne trouve une solution à son problème, l'organisme est soumis à un stress intense et est obnubilé par son conflit. Habituez-vous au terme " conflit ", il va revenir souvent.

Au moment même du choc initial, il se passe des choses à trois niveaux différents.

En premier lieu, la personne est psychologiquement touchée, dans son esprit ou son âme, appelez-le comme vous voulez. On ne peut pas véritablement parler du psychisme en termes de localisation dans l'espace, mais on peut parler en termes de ressenti et chaque ressenti différent peut être décrit par un terme bien précis.

Exemples : Un événement peut être ressenti comme une injustice, une séparation, une dévalorisation, une perte ou comme quelque chose d'indigeste.

A chacun de ces ressentis correspond un ou plusieurs organes et une zone bien particulière du cerveau, que l'on peut considérer comme le relais cérébral entre le psychisme et l'organe en question.

Le choc initial est la cause d'une sorte de court-circuit dans le relais cérébral correspondant au ressenti. La zone touchée, le Foyer de Hamer, est visible au scanner, sur lequel une personne avertie peut déceler une cible en forme d'anneaux concentriques.

L'organe correspondant, qui montre souvent le même genre de cible au scanner, va réagir selon des critères bien précis. Cette réaction dépend de l'origine embryonnaire du tissu concerné et s'exprime soit par une augmentation de la masse cellulaire, c'est à dire un cancer, soit par une diminution de la masse cellulaire, c'est à dire un ulcère. Pour certains organes il n'y a pas de changement de masse des tissus concernés, mais uniquement une augmentation ou diminution de fonction, comme dans le cas d'une paralysie ou d'un diabète, par exemple.

Donc, première conclusion : à chaque ressenti correspond une zone cérébrale et un organe, ce qui permet de présumer que : " Je suis ce que je pense et je pense ce que je suis ". Dans la Médecine Nouvelle on utilise le terme " conflit biologique " pour signifier qu'il s'agit d'un conflit exprimé dans une fonction biologique.

Je reprends les ressentis cités tout à l'heure :

L'injustice vécue comme un coup bas, une saleté indigeste, résulte en un cancer du côlon, notre organe d'évacuation, et le Foyer de Hamer est localisé dans le tronc cérébral, en position latérale gauche.

Une séparation mal vécue s'exprime par une nécrose de la peau, l'organe de contact, et le Foyer de Hamer est localisé dans le cortex sensoriel.

Une grave dévalorisation s'exprime par une nécrose osseuse, le squelette permettant de tenir debout. Le Foyer de Hamer est localisé dans la moelle du cerveau.

Un grave conflit de perte est exprimé dans les cellules germinatives des ovaires ou des testicules, l'organe qui permet de recréer ce qui a été perdu. Le Foyer de Hamer est dans la partie crânienne du mésencéphale, ce qui constitue une exception pour des organes d'origine endodermique.

Un conflit d'indigestion est exprimé dans un organe de digestion, l'estomac par exemple. Le Foyer de Hamer correspondant à l'estomac est localisé dans le tronc cérébral en position latérale droite.

|| Tout cela est peut-être bien intéressant, mais il n'y a pas de quoi se laisser emporter. Un cancer reste un cancer, même si tu avais raison et que les causes en sont un peu mieux connues. En connaître la cause ne veut pas dire en être débarrassé !

Tu as tout à fait raison de dire que cela ne suffit pas. Mais je n'ai pas encore tout dit. Ecoute la suite et jugeons après !

Ce que j'essaie d'expliquer avant tout, c'est qu'un cancer n'apparaît pas n'importe où, mais à un endroit bien précis et étroitement lié au ressenti du choc initial. Et je vais encore aller plus loin, en disant que non seulement il se forme à un endroit bien précis, mais qu'en plus il a un sens là où il se forme, parce qu'il reprend biologiquement le relais dans la recherche par l'organisme d'une solution au traumatisme initial. C'est à dire que le cancer de l'estomac, par exemple, offre à l'organisme une augmentation réelle de ses capacités de digestion. Cela a été démontré par une expérience comparant la capacité de digestion des acides sécrétés par des cellules normales avec ceux fabriqués par des cellules tumorales.

|| On peut se demander en quoi un cancer à l'estomac permet d'améliorer la digestion réelle, s'il s'agit de quelque chose d'imaginairement indigeste. Je veux bien admettre qu'il soit utile pour faire passer une arête ou un morceau d'os, mais pour se débarrasser d'un stress psychologique il faut quand même autre chose.

Bonne remarque. En fait, il faut se dire que le cerveau ne fait pas la différence entre le réel et l'imaginaire : il réagit exactement de la même manière. La cause d'un conflit biologique de " ne pas pouvoir digérer le morceau " peut être aussi bien physique que symbolique. Dans les deux cas la biologie de l'organisme fait son devoir en améliorant ses performances là où le bât blesse, en proposant une réponse organique. S'il s'agit d'un morceau imaginaire, cette solution n'est sûrement pas très efficace, mais la déviation d'une partie du stress psychologique vers un organe soulage le cerveau. Le Foyer de Hamer permet de confiner le stress à une petite zone, et le reste du cerveau peut reprendre son activité normale.

Le cancer ne permet évidemment pas de résoudre le conflit biologique si la cause est imaginaire. C'est plutôt le contraire : pour se débarrasser du cancer, il faut trouver une solution au conflit. Vous pouvez certainement bien comprendre qu'un traitement médicamenteux ou une opération chirurgicale qui ne vise que la tumeur n'enlève en rien le stress causal, mais aurait au contraire plutôt tendance à l'aggraver.

Je vais essayer d'illustrer ce que je viens de dire en reprenant le fil des explications données à Marie et à Pierre. Les autres trouveront tout ce qui a déjà été dit dans le document que je tiens à votre disposition.

A Marie et Pierre, j'ai déjà parlé des organes d'origine endodermique, qui ont leur relais dans le tronc cérébral, et également des organes ayant pour origine le mésoderme ancien, qui ont leur relais dans le cervelet. Ces organes ont en commun de faire de la matière en plus en phase de stress et de la matière en moins après solution du conflit. C'est à dire, qu'il y a formation d'un cancer lors du DHS et que ce cancer est déblayé ou enkysté en phase de réparation.

Il reste les organes formés à partir des cellules du mésoderme nouveau et ceux d'origine ectodermique.

Les organes d'origine mésodermique ont leur relais cérébral dans la moelle du cerveau, c'est à dire dans la partie centrale du mésencéphale. Ce groupe contient les tissus qui nous permettent de tenir en un seul organisme. L'ensemble peut être grossièrement désigné par le squelette, les muscles, les voies sanguines et lymphatiques et les tissus conjonctifs.

Ce sont les organes qui permettent le maintien et il n'est donc pas étonnant que ce soit justement cette partie du corps qui sera affectée dans le cas d'un conflit biologique de dévalorisation. Dans la phase active du conflit, c'est à dire pendant toute la durée du stress causé par un DHS, les tissus concernés sont soumis à une nécrose. En prenant comme exemple l'affection d'une partie du squelette, on peut comprendre ce mécanisme en se disant que l'entretien de la structure osseuse demande une quantité d'énergie considérable et que l'organisme arrête, en cas de ressenti de dévalorisation, d'entretenir la partie du squelette correspondant au ressenti exact de cette dévalorisation.

Quelques exemples :

|   |   |                 |
|---|---|-----------------|
| Dévalorisation sportive ou spirituelle          | = | le genou        |
| Dévalorisation intellectuelle                   | = | le crâne        |
| Dévalorisation causée par une soumission forcée | = | le col du fémur |

Après solution du conflit, les tissus nécrosés pendant la phase active sont reconstruits à l'aide de virus, qui stimulent la multiplication cellulaire. La réparation osseuse peut-être douloureuse, car l'œdème de réparation met sous pression le périoste, qui est très sensible. La mitose de réparation peut être trop luxuriante et former par exemple un ostéosarcome, interprété souvent à tort comme un cancer malin, avec toutes les conséquences dramatiques que vous pouvez imaginer.

Je vais consacrer le temps qui nous reste aux tissus d'origine ectodermique, qui ont leur relais cérébral dans le cortex. Jusqu'à présent, nous avons passé en revue les organes qui peuvent être considérés comme les constituants du soi. On peut voir les tissus d'origine ectodermique comme l'interface entre soi et le monde extérieur. Sur le plan psychique, l'organisme n'est plus seulement renvoyé à lui-même, mais projeté dans un environnement parfois hostile, et les conflits biologiques attachés aux organes endodermiques ont une fonction sociale. Le fonctionnement du cortex est très compliqué, car pour comprendre les réactions biologiques nous devons prendre en compte non seulement la latéralité mais aussi le bilan hormonal. L'homme réagit autrement que la femme et une femme ménopausée ne réagit pas comme une femme réglée. Le droitier diffère du gaucher et la gauchère ne réagit pas comme la droitère. De plus, la présence d'un premier conflit actif aura comme effet d'inverser les réactions par rapport à la normale.

Il faut que vous sachiez avant tout que les conflits ectodermiques féminins ne sont pas les mêmes que les conflits masculins.

Prenons comme exemple le conflit biologique causé par la découverte que l'époux a une maîtresse ou l'épouse un amant. Le ressenti féminin est une frustration, le ressenti masculin est la perte du territoire. Le premier résulte pour la droitère en une nécrose du col de l'utérus et/ou des veines coronaires, le deuxième, pour le droitier, en une nécrose des artères coronaires et/ou de la vésicule séminale, ou en une dépression, s'il y a un équilibre hormonal.

Pendant la phase de réparation, les organes atteints feront une mitose, c'est à dire une croissance cellulaire, pour réparer les endroits ulcérés. Cette mitose est souvent interprétée comme un cancer malin, alors qu'elle est en fait un mécanisme de réparation.

Les parties nécrosées des artères coronaires seront également réparées pendant la phase de guérison et cette réparation a pour effet de réduire le diamètre de l'artère. Ce dernier symptôme est généralement interprété à tort comme la cause de l'infarctus qui a lieu durant la crise épileptique, en plein milieu de la phase de réparation. En fait, la cause réelle de l'infarctus du myocarde est la décharge électrique dans le cerveau, dans le but d'éjecter le liquide de l'œdème de réparation au Foyer de Hamer.

Alors l'infarctus n'est pas une maladie en soi, mais il fait partie d'une maladie plus complexe ?

Exactement ! L'infarctus intervient pendant la phase de guérison du conflit biologique masculin de perte de territoire. Ceci explique pourquoi une personne fait généralement un infarctus quand les problèmes sont réglés ou ont pris une autre tournure. Une personne qui se bat pour éviter la faillite de son entreprise ne fait un infarctus que lorsqu'il a gagné le combat. Ou lorsqu'il l'a perdu, parce que dans ce cas la bataille est également terminée. Il est important de savoir que l'intensité de l'infarctus est proportionnelle à la durée du conflit actif, comme toutes les phases de réparation d'ailleurs. Le Dr Hamer a découvert qu'un infarctus est mortel si le conflit actif a duré plus de neuf mois. Alors vous comprenez qu'il vaut mieux savoir lâcher prise !

Bon, tout ceci est bien compliqué, et je ne vais pas en rajouter. Je voudrais terminer en résumant en grandes lignes le comportement des organes d'origine ectodermique.

Je vais résumer ce groupe d'organes selon l'appartenance au côté gauche (= féminin) ou le côté droit (= masculin) du cerveau.

D'abord une petite liste très réduite des organes :

Côté gauche: la thyroïde, le larynx, le col de l'utérus, les veines coronaires, le vagin, le rectum, la vessie et les yeux. L'épiderme.

Côté droit: les branchies, les bronches, les artères coronaires, le duodénum, l'estomac, les voies biliaires, la vessie et les yeux. L'épiderme.

Comme je vous l'ai déjà dit, ces organes ont tous leur relais cérébral dans le cortex. Dans la phase active du conflit, il y a soit nécrose cellulaire soit diminution de fonction.

Une fois que la personne est sortie de son stress, la nécrose est réparée et cette phase de réparation donne lieu à une mitose cellulaire. Cet accroissement est souvent diagnostiqué comme un cancer malin et attaqué avec la chimio- et autre radiothérapie, alors qu'il suffirait de laisser faire le temps et de rendre confiance au patient, qui doit traverser une période parfois difficile, je l'admets.

Quand je t'entends parler comme ça, je dois admettre effectivement que ton discours n'est pas dénué de bon sens. Mais alors, quel chamboulement ! Et dis-moi, honnêtement, tu me sembles bien léger dans ton approche quand tu dis qu'il suffit de donner un peu de courage au patient pendant la période difficile. Plus de médicaments du tout, alors ? Tu dois avoir du mal à faire avaler la pilule à tes clients !

Pardon, j'espère que tu m'excuses ce jeu de mots un peu facile.

Je n'ai pas dit que toute prescription médicamenteuse est à proscrire. Au contraire ! L'utilisation massive de cortisone, par exemple, permet de diminuer les effets désastreux de l'infarctus, si ce médicament est administré au moment même de l'infarctus. Mais pour cela il faut pouvoir le prévoir. Cela n'est le cas que dans la Médecine Nouvelle.

L'utilisation de morphine par contre est souvent totalement néfaste, car la morphine enlève à l'organisme toutes les forces dont il a besoin pour traverser la période de réparation. Je ne dis pas qu'il faut simplement supporter la douleur, mais uniquement que la lutte anti-douleur avec la morphine n'est souvent pas très indiquée pour le rétablissement du patient. D'ailleurs, la douleur est subjective et généralement très accentuée par la peur de la maladie. Quand le patient a bien compris les mécanismes biologiques décrits par la Médecine Nouvelle, la douleur devient supportable, parfois elle disparaît totalement.

Pour illustrer l'influence du bilan hormonal et de la latéralité, j'ai présenté d'une manière schématique dans ce tableau, que vous pourriez peut-être faire circuler, les deux hémisphères du cortex avec quelques conflits féminins, à gauche, et masculins, à droite. Chez droitiers et droitières le conflit touchera l'organe inscrit dans la case correspondante. Chez gauchers et gauchères il y a une correspondance croisée, c'est à dire que le conflit inscrit à droite correspond à l'organe inscrit à gauche.

|  |  |
|--|--|
| <b>thyroïde</b><br>Impuissance alors qu'il faut agir               | <b>branchies</b><br>Conflit de peur frontale               |
| <b>larynx</b><br>peur bleue  | <b>bronches</b><br>conflit de peur pour le territoire      |
| <b>veines coronaires</b><br>frustration profonde                   | <b>artères coronaires</b><br>perte de territoire           |
| <b>col utérin</b><br>frustration sexuelle                          | <b>vésicule séminale</b><br>perte de territoire sexuel     |
| <b>rectum</b><br>mise sur la touche,<br>abandon dans le territoire | <b>voies biliaires</b><br>colère, injustice, rancœur, rage |
|  | <b>voies pancréatique</b><br>injustice dans la famille     |

Une femme ayant des hémorroïdes touchant des tissus d'origine ectodermique, est en phase de réparation d'un conflit " de mise sur la touche " si elle est droitrière et réglée, et si elle n'a pas d'autres conflits. Une femme gauchère avec le même conflit pourrait souffrir d'une hépatite. L'apparition des hémorroïdes chez un homme indiquerait qu'il est gaucher, qu'il n'a pas d'autres conflits, qu'il a un bilan hormonal normal. Il s'agit dans ce cas d'un conflit de rancœur.

Une bronchite est la phase de réparation d'une ulcération des bronches, causée par un conflit de " peur dans le territoire ", s'il s'agit d'un homme droitier, ou par un conflit de " peur bleue " dans le cas d'une femme gauchère. En présumant qu'il n'y ait pas de complications hormonales et pas d'autres conflits.

Un changement hormonal important peut inverser l'effet de la latéralité et modifier le ressenti pour un événement quelconque, c'est à dire qu'une femme peut avoir une réaction masculine, un homme peut réagir d'une manière féminine.

J'admets que tout cela est difficile et ces concepts ont besoin d'être vus et revus avant de pouvoir être réellement compris. Le fonctionnement du cortex, même abordé d'une manière simplifiée, est compliqué, d'autant plus que la présence d'un Foyer de Hamer aura pour effet de faire basculer la personne sur l'autre hémisphère : le gaucher réagira comme un droitier et la droitrière comme une gauchère.

Donc, si j'ai bien saisi : faisant abstraction de toute complication hormonale etc., un homme droitier ne peut pas avoir d'hémorroïdes, une femme droitère pas de bronchite et un homme gaucher ne fait pas d'hépatite. Et une femme féminine ne peut pas avoir un conflit de perte de territoire.

Bien ! Tu as tout compris Félix. Mais comme l'organisme n'est jamais en équilibre statique, on peut difficilement faire abstraction de toute complication et en réalité les phénomènes sont bien plus compliqués. Le bilan hormonal peut changer beaucoup d'un jour à l'autre, et il n'est pas rare de voir que les symptômes balancent d'un organe inscrit à gauche dans le tableau, à un organe inscrit à droite.

Pour terminer, je voudrais encore dire qu'il est souvent important de connaître le passé du patient, pour comprendre pourquoi tel événement a produit tel ressenti. Souvent il est nécessaire de remonter aux traumatismes vécus dans la petite enfance, et même avant, pour trouver l'événement par lequel les réactions d'une personne ont été conditionnées.

Je n'irais pas jusqu'à dire que tu m'as entièrement convaincu, mais je dois avouer que ton discours est très impressionnant et tes idées sont loin d'être des théories fumeuses.

Merci, René. Je pensais bien que tu ne resterais pas insensible à une petite explication théorique !

Je vous propose d'en rester là et d'aller boire un verre au bar du coin. Comme ça, vous pourrez discuter un peu entre vous et je pense que cela vaut tous les discours du monde !

Tous d'accord ? Allez, on y va !



# BIBLIOGRAPHIE

---

## Livres :

Dr Hamer, Ryke Geerd. — *LEGS – Fondement d'une Médecine Nouvelle*. — Amici di Dirk, Chambéry, 1999. — *La Médecine Nouvelle "La Quintessence"*. — Amici di Dirk, Chambéry, 2000 (AMICI DI DIRK - France. BP 134, 73001 Chambéry - cedex)

## Sites Internet :

*La Médecine Nouvelle du Dr Ryke Geerd Hamer*  
[www.multimania.com/asac](http://www.multimania.com/asac)  
[www.free-news.org/indefr.htm](http://www.free-news.org/indefr.htm)

*Comprendre sa maladie*  
[www.multimania.com/biologie](http://www.multimania.com/biologie)